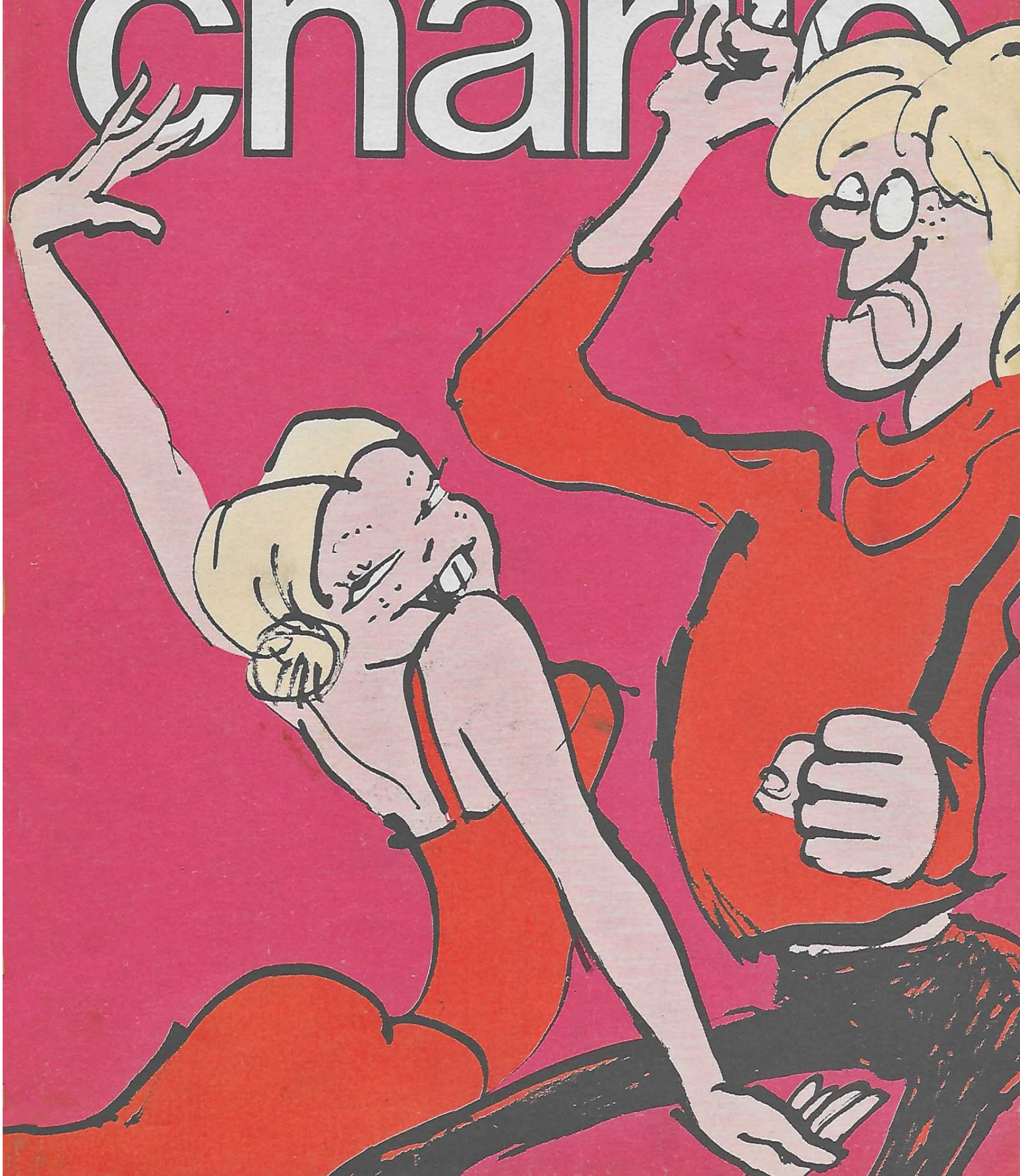


Journal plein
d'humour et
de bandes dessinées

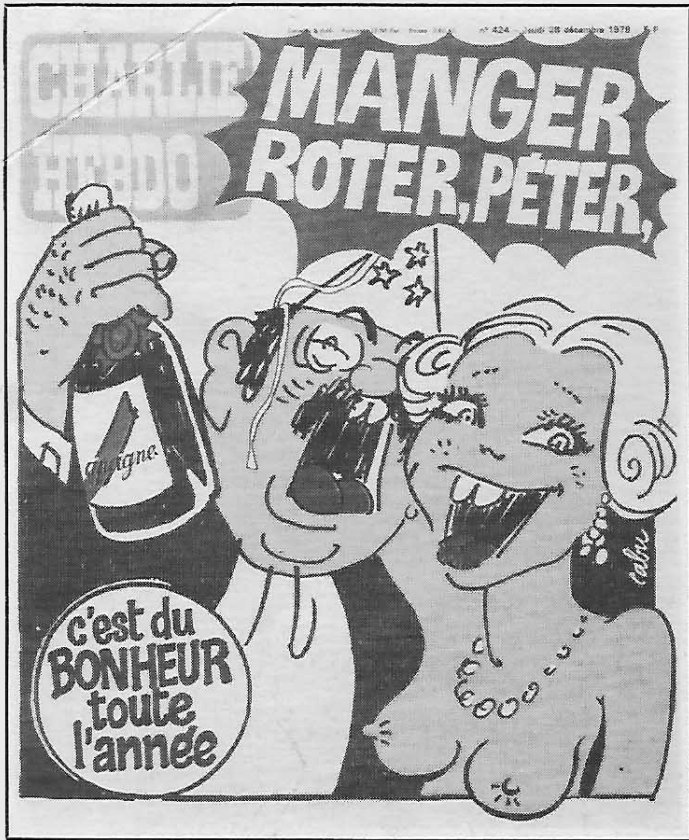
mensuel

Février 79 — n° 121 — 10 F
Portugal : 120 escudos
Suisse : 6 F.S.
Canada : \$ 1.50

charlie



TOUS LES JEUDIS, 5 FRANCS



PASSEZ L'ANNÉE AVEC L'ÉQUIPE HARA-KIRI, CHARLIE HEBDO

B.D. etc...
CHARLIE MENSUEL

1979
CALENDRIER FAMILLES

COMMANDEZ LE CALENDRIER DES FAMILLES AU JOURNAL
10, rue des Trois Portes, 75005 PARIS
TOUT EN COULEURS!

30F
PORT COMPRIS

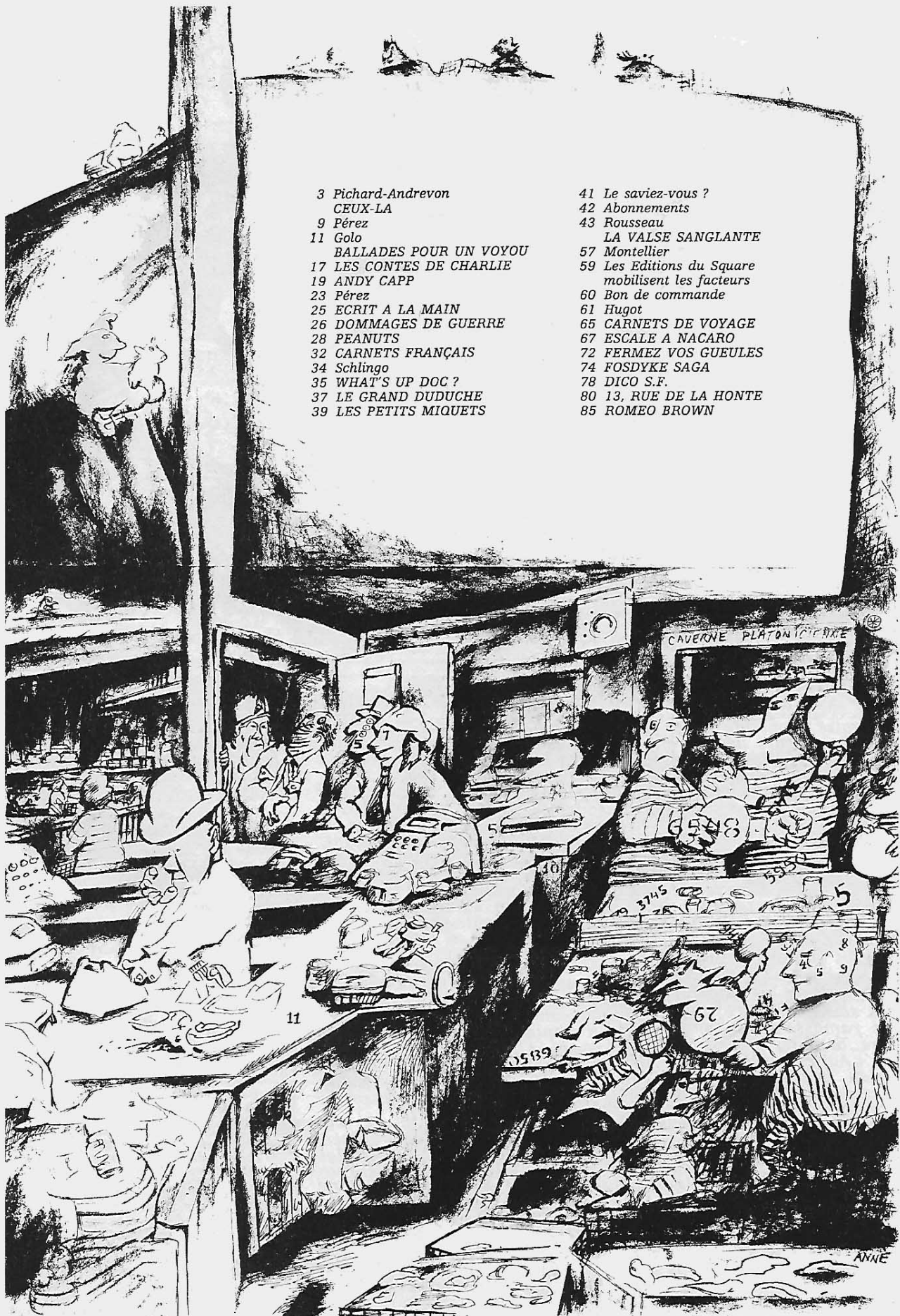
UNIQUE!

365 DESSINS, PLUS LES PHOTOS DES GÉNIES, ET LEURS DATES D'ANNIVERSAIRES.

NOV MBR

3 Pichard-Andrevon
CEUX-LA
9 Pérez
11 Golo
BALLADES POUR UN VOYOU
17 LES CONTES DE CHARLIE
19 ANDY CAPP
23 Pérez
25 ECRIT A LA MAIN
26 DOMMAGES DE GUERRE
28 PEANUTS
32 CARNETS FRANÇAIS
34 Schlingo
35 WHAT'S UP DOC ?
37 LE GRAND DUDUCHE
39 LES PETITS MIQUETS

41 Le saviez-vous ?
42 Abonnements
43 Rousseau
LA VALSE SANGLANTE
57 Montellier
59 Les Editions du Square
mobilisent les facteurs
60 Bon de commande
61 Hugot
65 CARNETS DE VOYAGE
67 ESCALE A NACARO
72 FERMEZ VOS GUEULES
74 FOSDYKE SAGA
78 DICO S.F.
80 13, RUE DE LA HONTE
85 ROMEO BROWN





« La valse sanglante ». Les jeunes dessinateurs découvrent le sordide avec délectation. Il faut être très distingué pour arriver à faire rire avec des personnages vulgaires. Ce qui me plaît le plus là-dedans, c'est de voir les futurs génies de la B.D. s'intéresser à ce qui se passe autour d'eux et abandonner la fantasmagorie, le cadré bizarre, le graphisme laborieusement décalqué sur photos et l'étrange mas-turbateur. Bon, je radote, j'ai déjà dit ça dix fois.

« Roméo Brown ». C'est délicieusement rétro. L'Angleterre de mes seize ans, lorsque j'y suis allé ramasser des pommes de terre, dans les années 50, dans un « Agricultural Camp ». On flirtait avec des Anglaises au teint de lys qui reculaient leur tête lorsque nous les embrassions « en mettant la langue ». Il y avait encore des cartes de rationnement, comme pendant la guerre, mais les Anglais croyaient que ça ne durerait pas. Ils ne savaient pas qu'ils devraient continuer à se serrer la ceinture, même sans carte. Le dessinateur de « Roméo Brown », Jim Holdaway, est mort. Je pense que c'est l'un des

dessinateurs les plus efficaces que la bande dessinée ait connu. Avec lui, rien de morbide ni de lourdement sexuel dans l'underground américain. Tout est dans la jambe en l'air, la baby-doll, la culotte en dentelle et les gros bisous. C'est hypocrite, charmant, et surtout sans prétention. Ce que j'aime également, c'est que c'est une vraie bande dessinée, parce qu'un « Roméo Brown », ça ne se raconte pas, ça se lit à peine, mais ça se regarde.

Andrevon nous fournit une curieuse nouvelle écrite par un strasbourgeois qui ne sera plus inconnu lorsque vous l'aurez lue. Il s'intéresse aussi aux livres d'enfants. Les enfants n'aiment pas les livres d'enfants. Ils n'aiment que les livres pour adultes que les adultes croient réservés aux enfants.

La nuit tombe, c'est l'hiver. Dans les résidences du Golf, les cadres torturés par les traites non payées hurlent à la mort. La B.D. est la seule chance de la France. Chômeurs, quittez vos aciéries désertes et recyclez-vous dans la B.D. La B.D. ne demande que du talent et du travail. Exportons notre talent et

notre travail, transformons une humble feuille de papier en chef-d'œuvre véhiculé par des milliers de journaux. Voilà notre devoir de Français.

W.

Directeur de la publication : Georges Bernier.
Ange tutélaire : Cavanna.
Rédacteur en chef : Wolinski.
Bras droit : Blandine Jeanroy.
Espion : Willem.
Editions du Square, s.a.r.l. capital de 250 000 F.
Siège social : 10, rue des Trois-Portes,
75005 Paris - Téléphone : 329.74.50.
Abonnement 12 numéros : 96 F.
Etranger : 114 F.
Changement d'adresse : joindre 2,50 F en timbres.
Réclamations abonnements : 375.96.60
C.C.P. 16 458 77 C Paris.
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1979
Imprimerie : I.G.E.
Photocomposition : Presses Maubert.
Distribution : N.M.P.P.
Printed in Italy.
Commission paritaire n° 47 209.

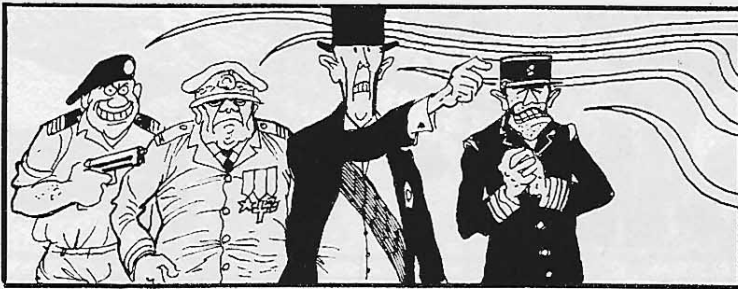
La anciens numéros de CHARLIE MENSUEL dont nous disposons sont les suivants :
17, 22, 23, 24, 28, 29, 32, 33, 50, 51, 53, 56, 57, 58, 59, 62, ainsi que tous les numéros, du 63 à maintenant.

On peut passer commande au journal. Chaque numéro : 9 F.
Règlement à l'ordre des Editions du Square, S.V.P.

ANDREVON.

CEUX-LÀ

G. PICHARD.

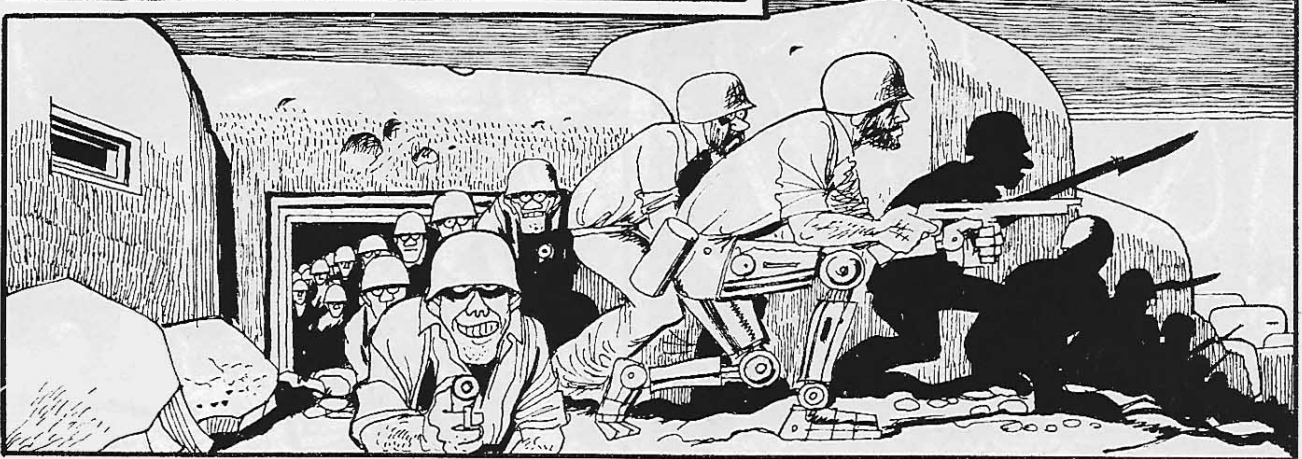


POUR L'EUROPÉO-SOCIALISME, MON P'TIT GARS.

POUR QUE VIVE L'EUROCCIDENT, SOLDATS.

POUR L'ORDRE PLANÉTAIRE, CITOYEN,

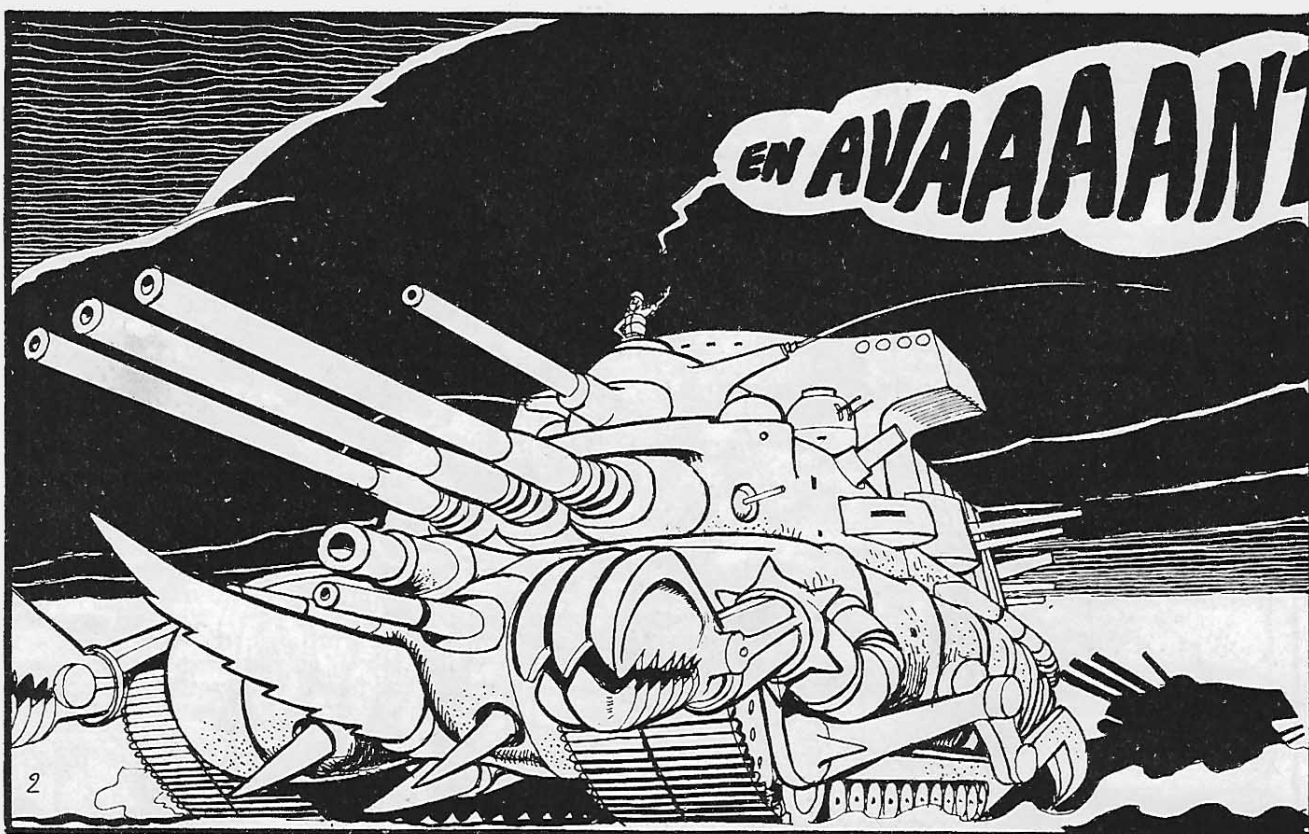
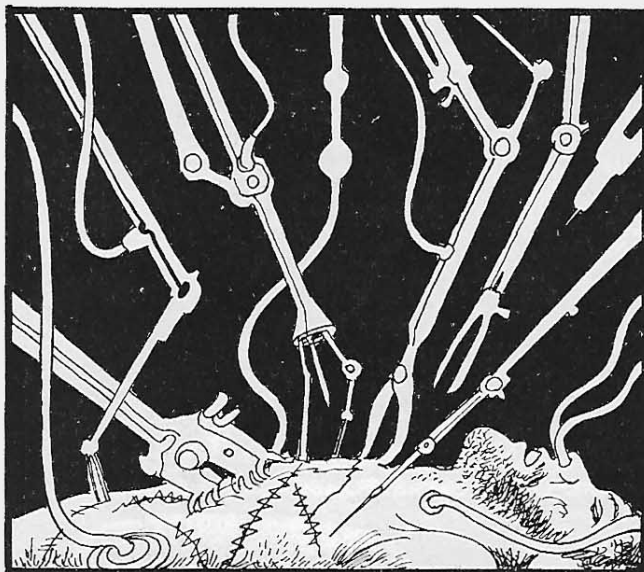
POUR LA BONNE RAISON QU'T'ES CAMÉ
JUSQU'AUX YEUX ET QU'TU PEUX PAS FAIRE
AUTREMENT QU'MARCHER, CONNARD!

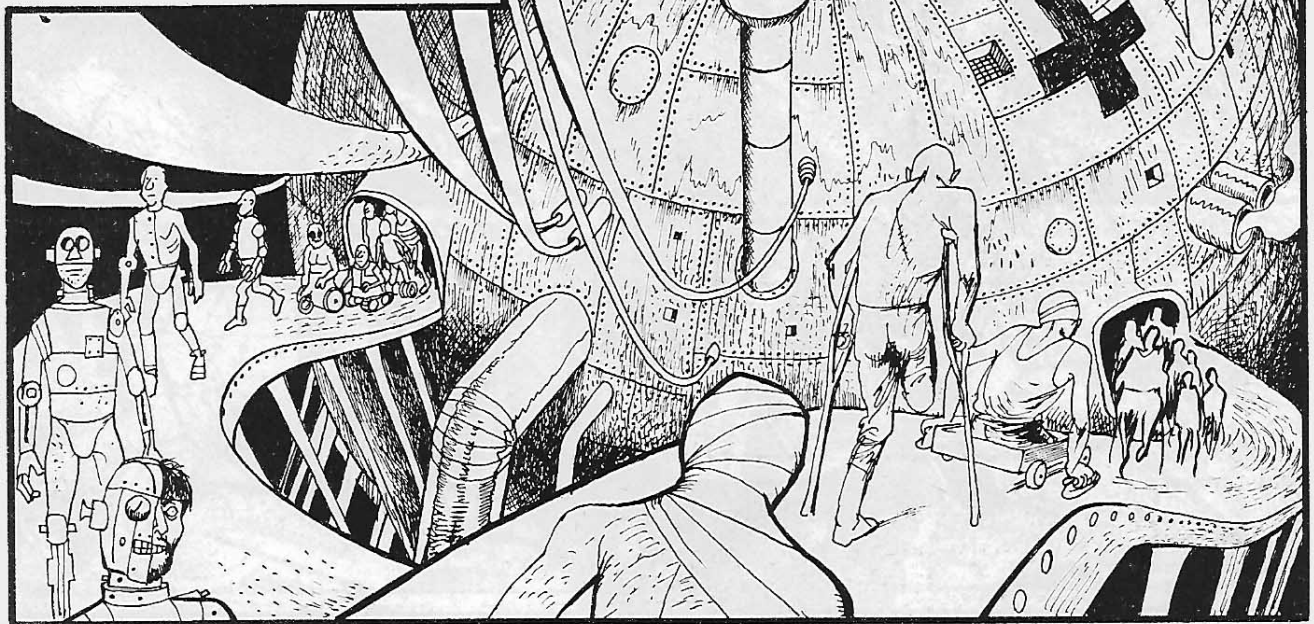


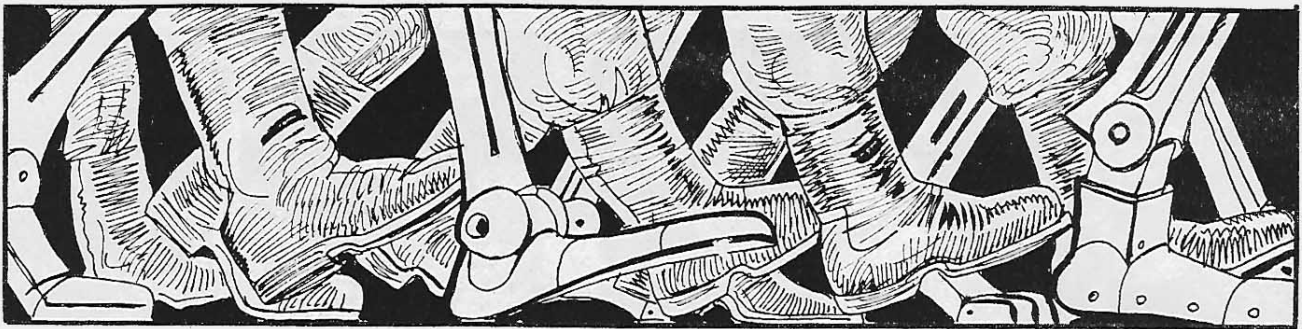
NOUS NOUS
BATTRONS JUSQU'À
LA DERNIÈRE GOUTTE
DE SANG!

...ET
D'HUILE.

ILS NE PASSERONT PAS!



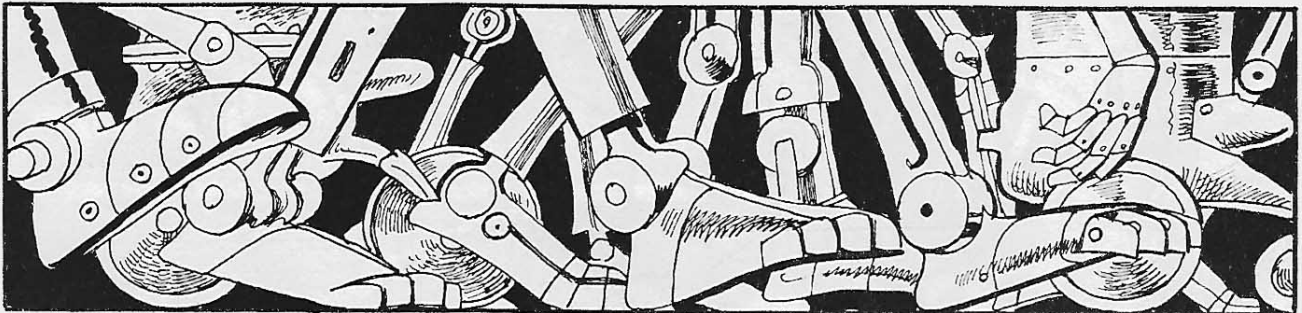




ET À TRAVERS LES MONTS ET LES PLAINES DE L'EUROCCIDENT RECONQUIS PAS À PAS SUR LES HORDES BASANÉES, NOS VAILLANTES TROUPES SOUTENUES PAR UN MORAL D'ACIER...



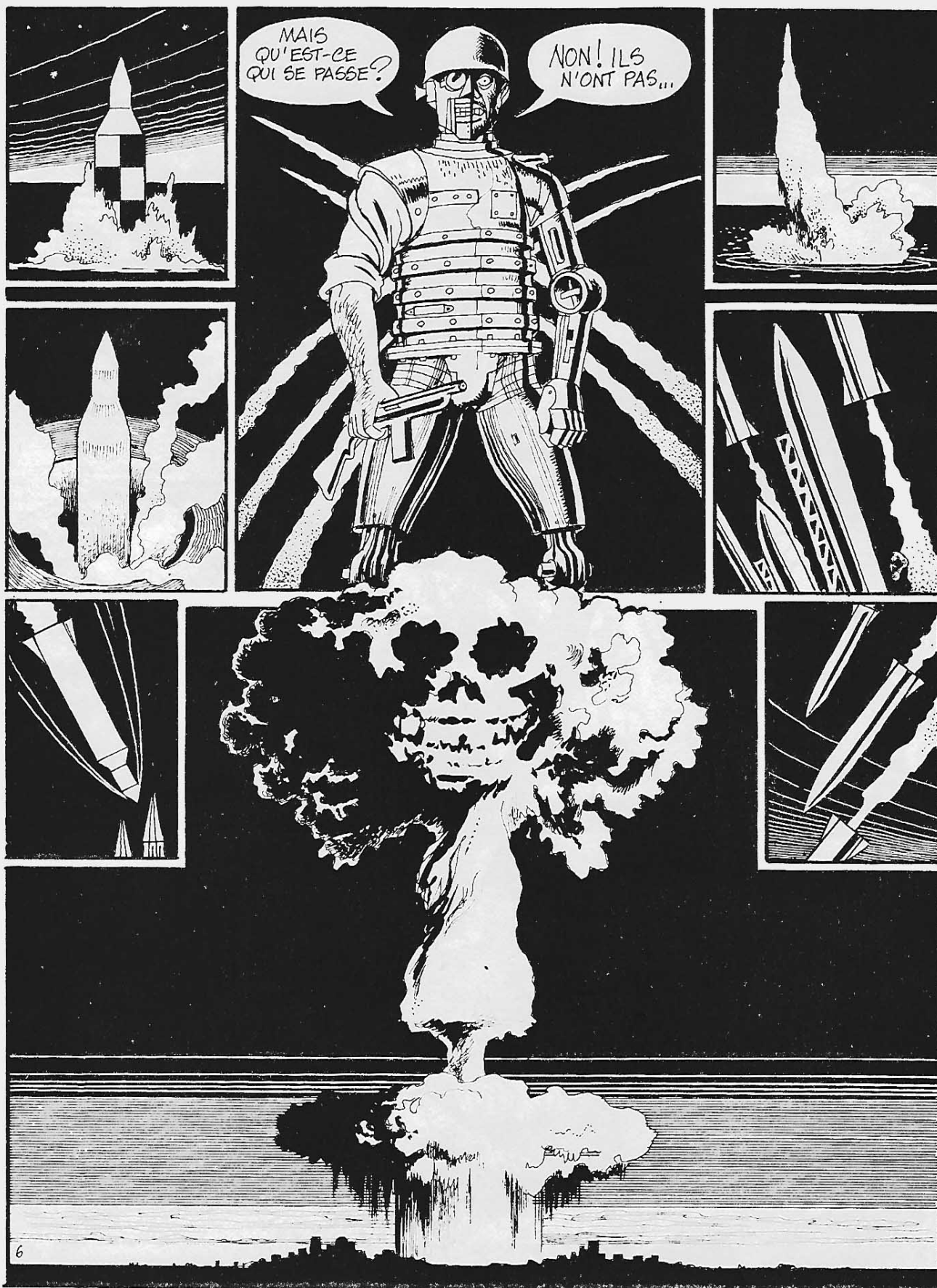
CONTINUENT LEUR AVANCE MALGRÉ LA PLUIE DE FER QUI S'ABAT SUR ELLES, CAR ELLES SONT DU MÉTAL DONT ON FAIT LES HÉROS,



PFFF... QUEL BOULOT! DANS LE TEMPS, C'ÉTAIENT LES POUX; MAINTENANT, C'EST LA ROUILLE.

EST-CE QUE ÇA FINIRA JAMAIS, CETTE CHIENNERIE? JE ME DEMANDE CE QU'ILS VONT BIEN INVENTER, MAINTENANT.





On sait le rôle important que l'affiche joue en Chine populaire, inutile de le redire ici, l'actualité récente nous en a encore apporté les preuves. Evidemment, l'art de l'affiche est là-bas impérativement contrôlé, sa conception, sa production et sa diffusion étant directement sous la responsabilité du gouvernement. C'est un art officiel.

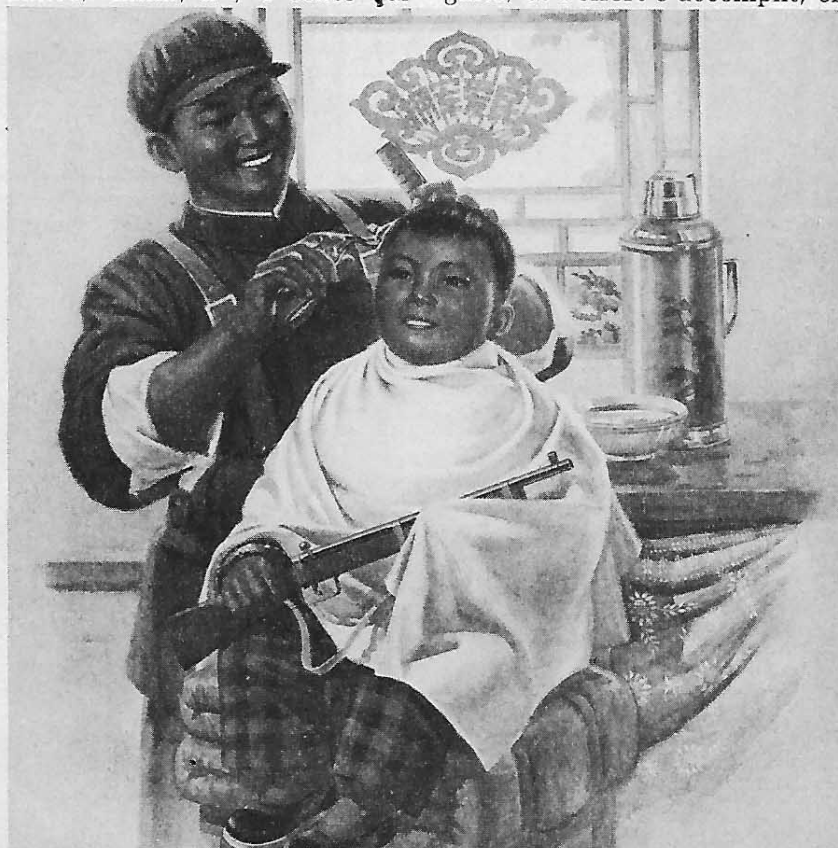
Cependant, le message diffusé par l'affiche chinoise n'est pas exclusivement politique. Et bien qu'art de masse, elle n'en est pas moins riche d'une assez grande diversité de moyens d'expression, empruntant à des styles souvent dissemblables. Certes, on n'y retrouve pas l'écho de l'affiche occidentale, uniquement destinée à susciter la consommation. Mais on n'est pas loin de songer à certains illustrateurs américains de la première moitié de ce siècle devant la fraîcheur et l'optimisme de sa peinture de la vie quotidienne. Les petits Chinois espiègles aux joues rebondies qui se pressent autour de la bibliothécaire ambulante, ceux qui volent au secours d'un jeune arbre malmené par la tempête et même ceux qui écoutent sagement la leçon de l'instituteur Mao ont un air de ressemblance avec les galopins de Norman Rockwell qui ne manque pas de nous réjouir l'âme.

L'auteur des *Grandes affiches chinoises* a recensé neuf catégories d'affiches parmi la production de la dernière décennie. Il y a, évidemment, les affiches consacrées à la gloire de Mao. Puis il y a celles qui chantent les vertus des grands héros populaires, hommes historiques (Chou En-lai), martyrs de la révolution, demi-dieux du travail ou communautés particulièrement laborieuses qu'on cite en exemple (pour les communautés agricoles, ça se passe comme si on avait des affiches pour nous dire « Le Charolais produit les meilleurs bœufs », mais au lieu de nous enjoindre d'en consommer sur-le-champ, on nous inciterait à imiter les Charolais et à en élever qui soient aussi bons). Il y a celles qui célèbrent les hauts faits des peuples en révolte de par le monde (solidarité avec les pays du tiers-monde engagés dans des luttes politiques), celles qui prônent la vigilance à l'égard des ennemis, les Etats-Unis jusqu'à une date très récente et l'URSS, toujours, celles

CENT MILLE RAISONS D'ARRIVER A PIED PAR LA CHINE

qui saluent les différences des minorités ethniques ou nationales qui composent la République (mais oui), celles qui exaltent le rôle de la femme et militent en faveur de l'égalité des sexes, toujours en affublant les dames de bleus de chauffe mais jamais en piquant des marguerites dans les cheveux des messieurs, celles qui peignent les travaux des champs (jolis chromos style calendrier comme on n'en fait - hélas - plus chez nous ou vues générales dont la naïveté touche à la féerie), celles qui se rattachent délibérément à la peinture traditionnelle et qui n'ont d'autre message à porter au peuple que celui de la venue du printemps (ou de la nouvelle année). Enfin, il y a celles qui

sont purement politiques, celles par exemple qui ont fait leur affaire à Liu Shao-chi, Lin Piao et à l'affreux Confucius. Tout cela ne va pas sans attitudes farouches et déterminées qui nous porteraient plutôt à la rigolade, et le bonheur chinois s'exprime par un sourire d'une béatitude tellement immuable qu'il fait immanquablement penser aux personnes qui, dans notre monde mercantile, sont chargées de faire la réclame des pâtes dentifrices. Evidemment, en Chine, personne n'a de problèmes, ni matériels, ni moraux. On n'y est jamais laid, jamais malade, on n'y devient pas vieux (ou alors, c'est pour acquérir un surcroît de sérénité et de dignité) et l'effort s'accomplit, en



toutes circonstances, au cœur des orages comme au plus noir de l'hiver glaçant, avec une insurpassable grâce de l'attitude et une souveraine élégance du geste. Si l'on ajoute à cela que les paysages où l'héroïsme quotidien trouve son théâtre familial ressemblent parfois à s'y méprendre aux champs de pavots du *Magicien d'Oz*, on n'hésite plus, on se dit qu'on a déjà vu ces êtres de rêve quelque part et que ce quelque part pourrait bien être Hollywood. Le grand patron de la MGM eût raffolé des affiches chinoises, et s'il vivait aujourd'hui avec toute son équipe, il y a fort à parier qu'il se lancerait dans la production d'une super comédie musicale à la gloire de la nouvelle Chine où « fleurissent les cent fleurs ».

(*Les Grandes affiches chinoises*, par Stewart E. Fraser, Editions Albin Michel ; 112 pages, 100 illustrations pleine page dont 64 en couleurs).

DES BELLES DAMES ET DES CHAMPIONS

Les belles dames, ce sont les mannequins de la haute couture, photographiés par toutes sortes de spécialistes plus sophistiqués les uns que les autres. Cela commence dans les années

1850 avec la comtesse de Castiglione et finit avec les horreurs des années 1970, punk, sadomaso, ectoplasmiques, transylvaniennes, transexuelles et transformistes. Entre temps, il y a eu les grâces des années 1900, les hardiesses de l'époque art-déco, l'hyper-stylisation des années 1930, le retour au réalisme qui devait suivre pour aboutir à la démence épuisée que le genre connaît de nos jours. Il y a dans tout ça beaucoup d'imagination, beaucoup de vanité, beaucoup d'aristocratique bêtise et le désir forcené de prouver que les créations de la haute couture ne sont portables par aucune femme, à moins qu'elle ne ressemble au comte Dracula.

(*Histoire de la photographie de mode*, par Nancy Hall-Duncan, préface de Yves Saint-Laurent, Editions du Chêne ; 240 pages, 150 illustrations en couleurs).

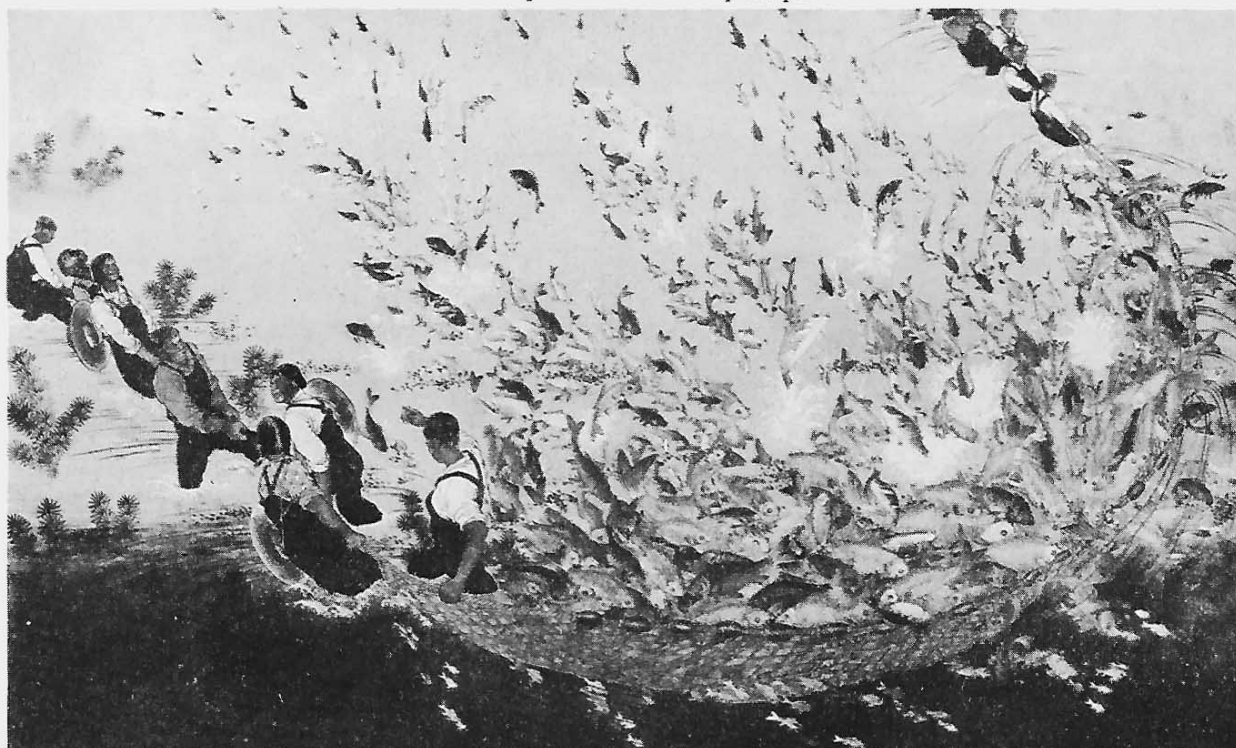
Les champions, et d'ailleurs aussi les championnes, ce sont les grandes figures du sport français photographiées par toutes sortes de spécialistes plus essoufflés les uns que les autres. Cela commence en 1845 pour finir en 1945. Ce qui fait un siècle de moustachus sautillant dans des caleçons trop grands pour eux, fixant l'objectif de l'air de celui à qui on ne la fait pas, pé-

dalant sur des routes pittoresques, posant le ballon sous le bras droit la main gauche sur la hanche ou contemplant leur bicyclette d'un air amoureux. Il y a aussi des photos prises en plein effort, mais curieusement, elles ne parviennent guère à traduire l'ardeur de la lutte compétitive ni l'exaltation de la performance. D'ailleurs, elles sont moins nombreuses que les photos prises au repos, les portraits officiels ou les arrivées triomphales avec bouquet de fleurs et grosses bises. On termine avec les hommes célèbres qui ne sont pas devenus célèbres en faisant du sport : Zola sur sa bécane, Maeterlinck prenant sa leçon de boxe, Paul Morand surpris dans un de ces crawls dont on dit qu'ils sont impeccables, Pierre Loti à poil (photo connue), Pierre Mac Orlan et Albert Camus dans leur équipe de football.

Tout cela ne donne peut-être pas une haute idée du sport français et ce n'est pas le moins du monde sexy, mais c'est sympathique et rigolo comme tout.

(*Le Livre d'or du sport français*, par Gaston Meyer et Serge Laget, Editions du Chêne ; préface de Georges de Caunes ; 214 pages, 316 illustrations en noir et blanc).

Pérez

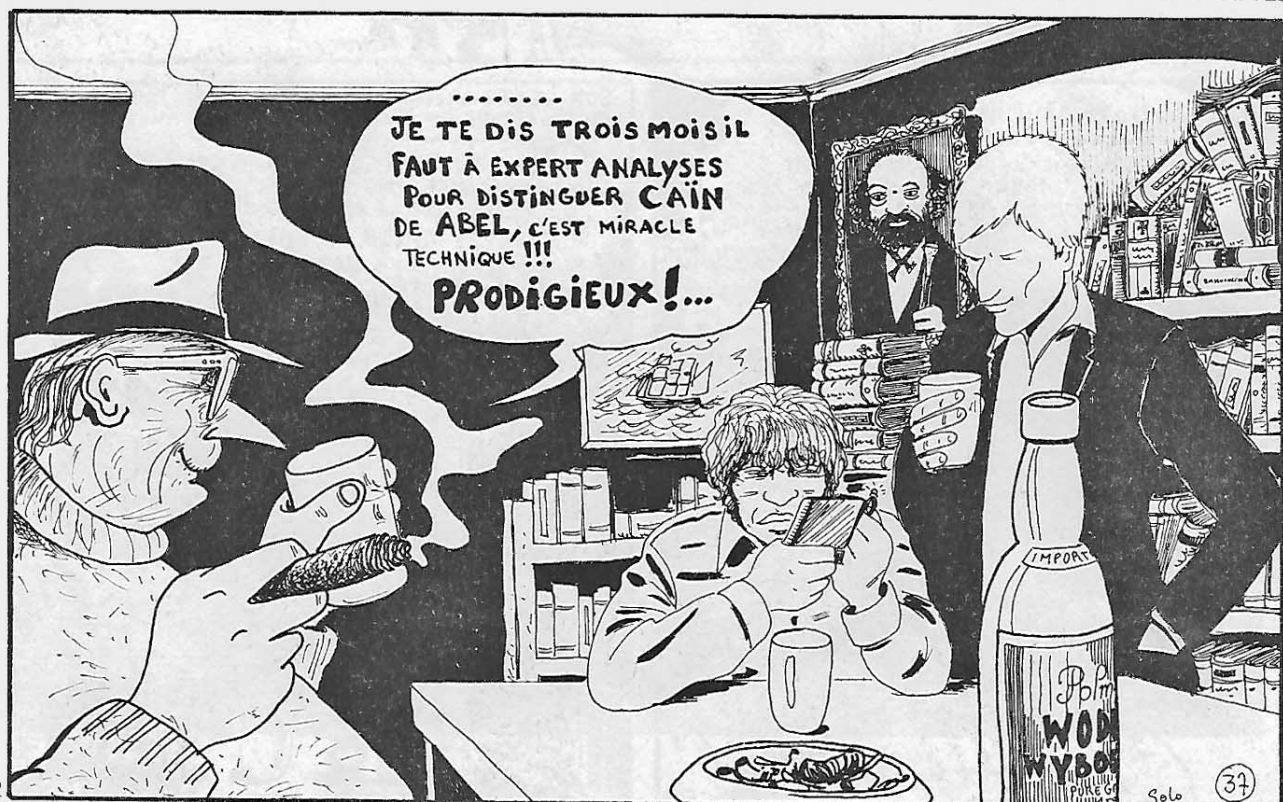
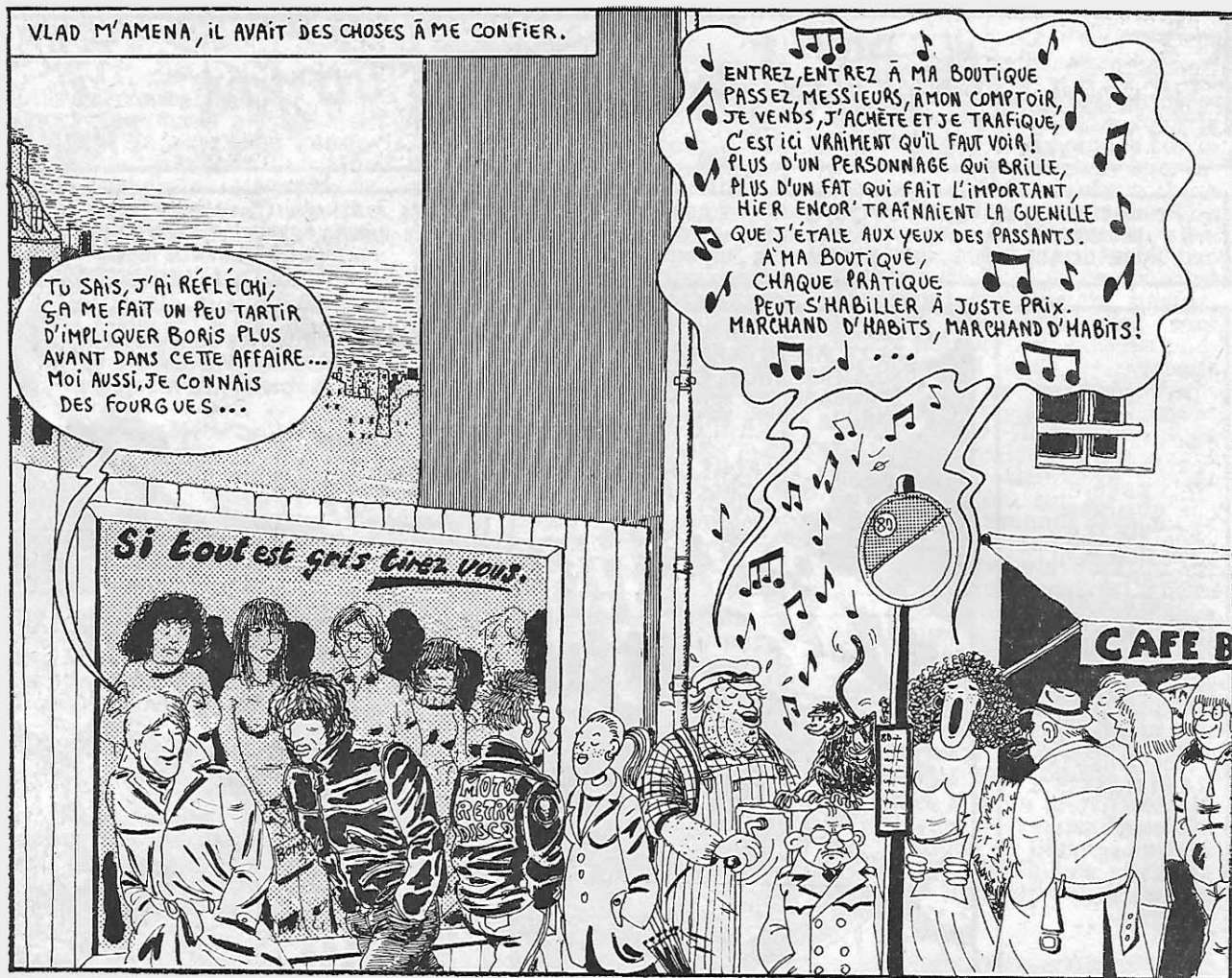


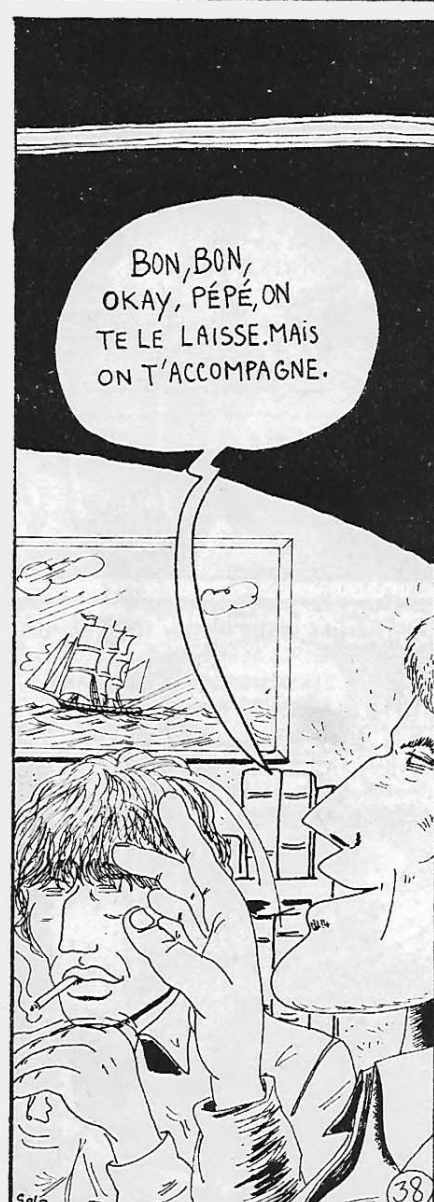


«...PENDANT CE TEMPS-LÀ, MOI, BENJY, SHORTY ET ROMOLO, ON ÉTAIT PRÊTS À TOUT. COMME L'A DIT DE NOUS UN TYPE UNE FOIS, ON VOLAIT N'IMPORTE QUOI DONT LE NOM COMMENÇAIT PAR "U". UN FRUIT. UNE MONTRE. UNE PAIRE DE GODASSES. UNE BICYCLETTE. UN N'IMPORTE QUOI ... »
 («MARQUÉ PAR LA HAINE»
 ROCKY GRAZIANO)

DEPUIS BIENTÔT
TROIS JOURS
QU'IL ÉTAIT AU
LABEUR, BORIS
NE CESSAIT
DE RUMINER
SA JOIE. LA
PASSION QU'IL
METTAIT À
MENER À BIEN
SON RÔLE DANS
LA PLUS CHÉTIVE
ARNAQUE AVAIT
TOUJOURS POUR
EFFET DE LE
RAGEUNIR. À
CELA S'AJOUTAIT
LA RÉJOISSANTE
PERSPECTIVE DE
POUVOIR ENFIN
FAIRE UNE CRASSE
À UN VIEIL ET
MÉPRISABLE
ENNEMI...

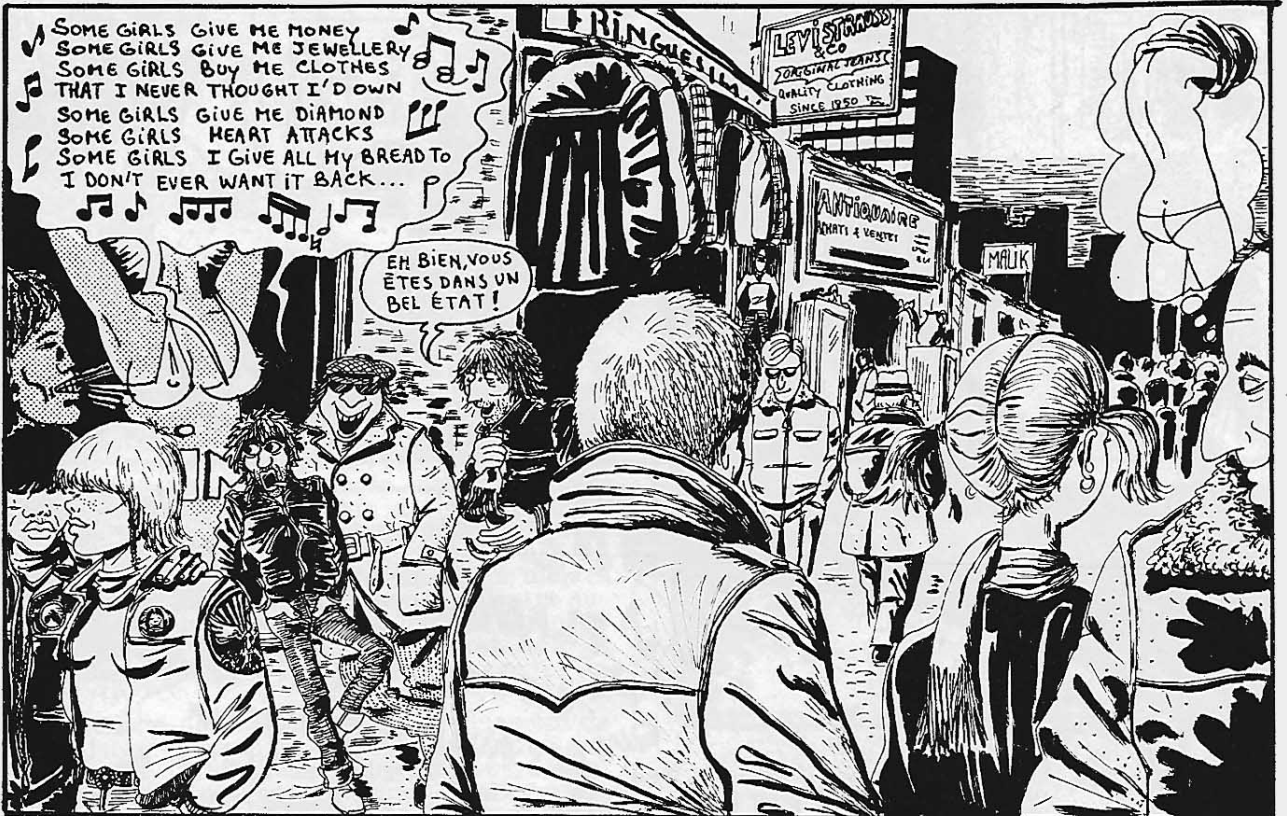
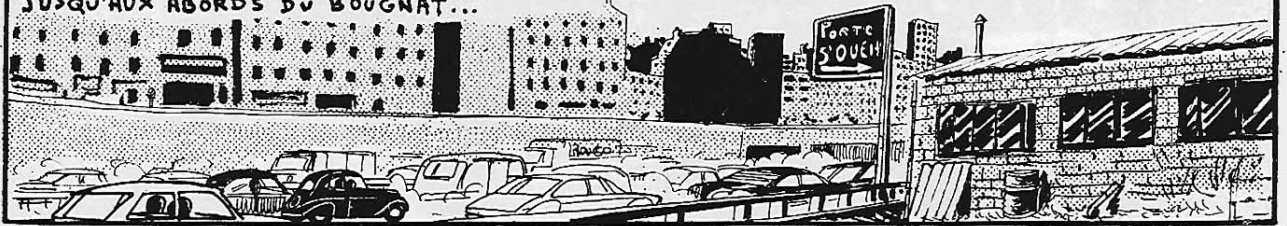








SITÔT FIXÉE L'HEURE DU RENCARD ULTÉRIEUR DE JEANNOT ET VLAD, BORIS ET CE DERNIER LONGÈRENT PARIS DANS LA 202 POURRIE DU VIEUX .DE MONTREUIL À LA PORTE MONTMARTRE, C'ÉTAIT LE SORDIDE SANS SOLUTION DE CONTINUÏTÉ. A S'OUVER, BORIS RANGEA LA CAISSE ET LARGUA VLAD, QUI LE FILA DISCRÈTEMENT JUSQU'ÀUX ABORDS DU BOUGNAT...





LES CONTES DE CHARLIE

L'auteur de la nouvelle ci-après est Strasbourgeois. Il est âgé de 27 ans, et il fait partie de la toute dernière couche des écrivains de S.-F. sortis des limbes (notamment par l'accoucheur Philippe Curval dans son anthologie des jeunes auteurs parue en « Présence du futur » chez Denoël : *Futurs au présent*). Je ne sais rien d'autre de lui, à part qu'il publie

abondamment dans les fanzines, à défaut d'y parvenir ailleurs. Il faut dire que Thirion manie la langue française avec une pioche et un vilebrequin, et ses textes sont particulièrement durailles à avaler, même à jeun. Je ne peux pas dire que j'aime ça – au mieux, ça me laisse perplexe –, mais il est vrai que je fais partie de cette vieille couche de lecteurs qui en

sont restés à Flaubert. De toute façon, par petites doses, on peut toujours essayer d'y goûter, et *Charlie*, la revue opportuniste qui se lit sur une planche à clous en buvant du kéfir, se devait de donner une chance à un débutant de cet acabit, ne serait-ce que pour qu'il ne nous botte pas trop le train le jour improbable où il parviendra à la célébrité. Andrevon

LA MERE DE TOUNOMO

JeanBenoît Thirion

Battre des mains, battre des pieds, le cœur de la future maman de Tounomo rythme l'exercice 25, respiration à la chienne, maxillaire supérieur en avant sucer de guimauve musicalme aux ondes du monitoring à judas. Table dorsale. Jambes pliées en l'air, dans leurs licous. Cul à l'air, vide en-dessous, si ce n'est le pouf-serrecueille en mousse à la réception de la ventrée. Box 564, couloir... Non, pas de couloir. Une carée avec au centre la cage de l'ordreur, manettes de commandes, manivelles de secours, entrée, sortie, c'est tout. Tout autour : les milles boîtes. Pavillon Prolote, classe deux, pondeuse D.C.D. Architecture hygiénique, nette, propre, pas de sang sur les murs, pas de traces de doigts, mais ni stricte ni froide : une hôtesse vous gôle, un auteur ouvre pour vous son grand livre de comptes, numéro, nom, profession, carte, livret, bon de commande, contrat de naissance, personyme du futur...

Déroulement des opérations : embobinement de la patiente (piépoïnliés-bouchcousue-âmadieu), passage de la niveleuse (musicalme-caressoir-orgasmime), pinçanesthésique (endormoir-poussette-crachotoir), expulsion, mensurations cliniques et pchichics.

Musicalme l'endort... Caressoir l'encloque... Orgasmime l'étirole... Cris de cour de récréation, distribution de chocs par le testeur magique du sergent-recruteur, associations métafoireuses : poule, poulie, poulain, pilon. Séparation de biens et de corps entre le haut et le bas ! Haulémain !, balépatte ! En dessous du nombril, plus rien, ça ne répond plus. Allô, Ducon ? ! Ducon, répondez ! Urgence !, paraplégie en première ligne ! Les cocos aux portes de l'art de vivre, bastion du cœur et bestioles à crampons, les crocros aux spores de Lardeville !... C'est du sribé de mauve égout !, du cauchemarge à croche-conscience !, tu le sais, quatre expériences derrière toi, ton bide en a vu d'autres ! Ton vide cervical aussi... On t'endort d'un coup de griffe entre deux lombaires de la colonne, ça te cisaille et coupe le contact. Plus la douleur. Douceur juste. Douleur de pensées. Lâche... Perpié... Sériebête... Bébésortiratouseul, bambin, baboin, bibibobo, le plubo... Cinq déjà, cinq marmots, comme les trois mousqueutés et l'ombre cônica de la



pinçanesthésique. A mididix, si je ne suis pas sortie, chéri branchera la friteuse et le stéquélectrique, se collera sur les tempes les fiches du Chaos-tidien, contempera les cinq doigts de sa main libre, comptera, complètera, contentera, con...

Circulaire 325, décréol du même bois daté du 27/06/80, article 65. Messieux les athlètes de la découche, happez ce texte et détruisez-le en quatrième vitesse par voie buccale d'un de vos rémoraplalas. A partir de ce jour, trois, deux, un, zéro, l'anesthésie épidurable pour un accouchement sans lourdeur est obligatoire. Veuillez trouver ci-joint le plan de la pinçanesthésique offert par Cadobonux et son mode d'emploi, mais que ça ne s'ébruite pas, sinon tout notre fatras d'éprouvetologie se la ramasse lamentablement. Rappel. L'anesthésie épidurable, ou périvable, insensibilise la partie inférieure du corps : à partir des deuxième et troisième vertèbres lombaires, c'est-à-dire au niveau des reins ; elle se fait par injection de la substance Giclette, du nom de son inventeur, autour de l'enveloppe qui contient le liquide céphalorachidien (dans la colonne vertébrale). Effets : insensibilise les nerfs qui transmettent la douleur utérine, le visible ; et tudanleuf les quatre neumes du subconscient-pilotage libre de l'élévènement heureux à venir, à savoir le Contest, l'Autojuge, le Calemboum et le Gromo ; l'invisible. Si vous avez des questions à me soumettre...

- L'intérêt d'un tel remunérage ?

- L'article 64 faisait mention d'un droit de vivotage à la puissance 10 pour les nouvonnés mis au monde avec au-dessus de la calotte crânienne l'aurole du messie, le chapeau de zorro ou l'épée de damoclès ; doit-on encore en tenir compte ?

- Existe-t-il un droit d'exception en projet à l'article 65 pour la progéniture des classes supérieures en général, et de celles des athlètes de la découche en particulier ?

- Si l'enfant est déclaré non-viable, doit-on comme par le passé le renfiler dans l'utérus de la génitriste et recoudre le vagin avec du fil de scellé ?

Pas de changement pour le morné, on le replace dans le paquéposte et on le renvoie à son expéditrice. A moins que l'union sacrée du conseil de l'ordre et de la console de l'oseil en décide autrement, soit pour le gober cru à tour de rôle par derrière la cravache pour en sucer la vitamine et le générique de fin, soit de le congeler pour l'offrir à miss-carabine le jour de la fiesta des petits râles de l'hôpiteux de l'année. N'oubliez pas que miss-carabine, pour être opérée de fontencomble par misteur-carabin, doit être grosse de 555 feutés !, article 764 du code déontologique des médecinsisoitils !, je ne vous le fais pas dire...

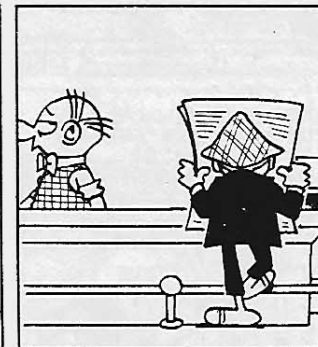
L'accouchement d'une digne épouse et presque mère se fait, rappelons-le, sur le haut du pavé lorsqu'elle est en rapport intime avec un pitre au coef de plus de trois mille watts, sur le dessus du panier lorsque le pitre possède une particule prépatromimique légale, sur la crème du gratin ou sur l'huile du légume si elle-même est propriétaire de plus de 77 résidences secondaires ou de 7 usines à faire bosser dur les nains béciles. L'accouchement de la susdite ne peut se faire donc sans douleurs selon la règle du cœurlibre-

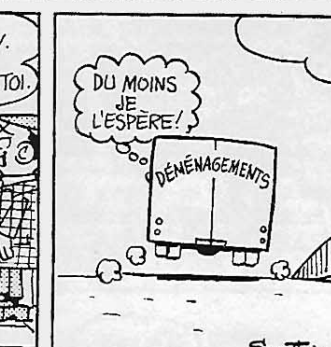
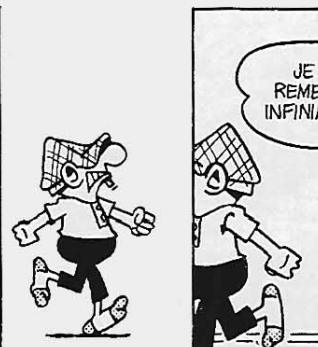
culvibre. Etant donné que pour être nommé athlète de la découche il faut déjà avoir un coef de plus de 4225 citrouilles, concluez vous-mêmes !

Cas d'élu chez les classes basses pratiquement impossible. Il est interdit au prologue de porter la casaque d'un messie ou tout autre affublement rappelant ledit messie pendant l'ensemencement de sa prologue, sous peine de se faire guillotiner l'ensemencoir coupable ! Pour la prologue complice ou qui aura trempé seulement le bout du con dans la morve à fabriquer les loques, ou qui se sera faite ensemencher sans permis de construire, ou qui aura avalé pendant sa grossesse des petits bouts de chapeau de zorro récupérés par quelques moyens frauduleux au marchénoir des strates d'au-dessus, la loi parle d'avortement, de cuillèramoka et de tondeuse à gazouille. C'est dire ! Quoi qu'il en soit, le nouvonné présentant les caractéristiques du mastoc intellectuel est gardé à vue pour un stage de déformation permanente jusqu'à ce qu'il soit en âge de trimer, 5 ans limitrophes d'après la coutume. Si au-delà il a le malheur encore de tenir la dragée haute à son matraqueur, il est excommunié, déshabillé, désarçonné, désarticulé et jeté au vidordure ! Les messies gouverneux doivent tous être des enfants de monsieurmadame et avoir le sot royal gravé entre les deux omoplates à la naissance !

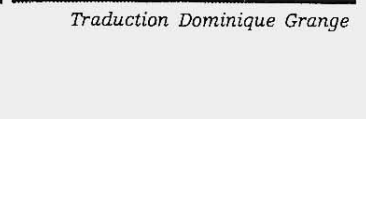
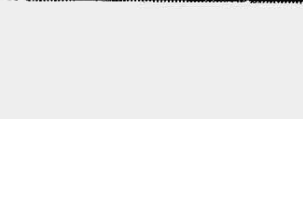
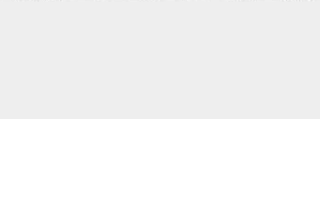
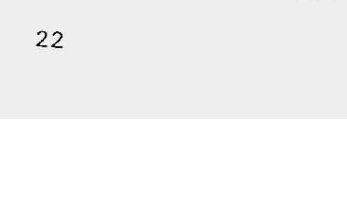
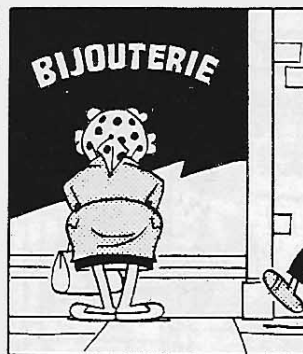
L'intérêt d'un tel ramdam ? Très simple. Citons Giclette : privé des quatre neumes du subconscient-pilotage libre, la demi-portion n'est plus qu'une loque à figure robotisante, ronronne, lotote et bistrote dès le bas-âge, comme ses parents et comme tous les prologues de l'univers. Mais, me direz-vous, puisque les prologues sont déjà aseptisabrutisés par les narcobarbitus des quatre bouts (boulot, boulet, boulin, boulon), à quoi sert de les garrotter par anticipation ? le processus classique fonctionnant à merveille ! Un, deux précautions valent mieux qu'une ! Deux, l'homme étant donné ce qu'il sera, une chique, nous allons devenir l'univers le plus libéral qui soit ! : plus de prolice, plus de mirazors autour des quartiers de bidoches, plus de chiens grolimiers qui chient partout quand ils chassent !, une démocratie propre, nette, démuscularisée, plus de barbelads électropacifiants autour des résidences bourgeoises, fini tout ça !, la rue aux penseurs !, la ville aux fructifieurs ! et l'usinabattoir aux prologues ! Conclusion qui s'impose et se pose là : le pays gagne la galette mondiale de la plus belle politesse politique de la décennie, ce qui veut dire que notre monnaie devient l'étalon de la galaxie et que notre commerce se tire dans les nues à la puissance mille !...

Box 564. Une dernière poussée ; tête creuse, muscles dehors : la chose est tombée sur le pouf-serre-cueille qui n'a même pas dit merci. Elle se lève, puisque le clindœil au-dessus est passé au vert, remonte ses culottes après avoir branché la pochamuqueuse de sa cuisse droite à son vagin, ramasse le pouf-serre-cueille, Chéri doit l'attendre dans la salle des marifidèles. Les murs sont blancs, ya pas de son et lumière pour les sortantes. Bébé ne pousse aucun cri. Il est beau, il est gros, Chéri va être content, c'est un gars, c'est Tounomo... Il est encore plus beau que ses aînés, avec ses antennes fourmidables sur la boule !...











VIVA TULA Y SU TANGO TERRIFICO

Tula Ellice Finklea méritait bien qu'on lui consacre un livre, que dis-je, un album, surabondamment illustré de ses photographies prestigieuses, surabondamment commenté par ceux qui ont eu la chance de l'approcher dans la vie réelle et de travailler avec elle à la grande entreprise magique que fut chacun de ses films. Tula Ellice a hanté la vie phantasmagorique de plusieurs générations d'admirateurs extatiques et elle est loin, aujourd'hui encore, d'avoir cessé d'exercer son pouvoir. Elle n'a d'ailleurs pas interrompu sa carrière, elle apparaît toujours régulièrement sur les planches dans des shows figués pour elle et dans des « musicals », elle a même tourné un film en 1978 que les plus étourdis d'entre nous (dont je suis) ont manqué parce qu'il s'appelait *Les sept cités d'Atlantis* et que l'Atlantide est un pays tellement connu qu'on n'a plus aucune envie d'y aller y passer ses week-ends. En dépit de son nom de conte fantastique art-déco mâtiné de futurisme (qui fait songer à quelque véhicule aérien d'avant l'ère des jets survolant à basse altitude les glaces parfumées du royaume de Thulé), Tula Ellice n'a jamais appartenu au Crazy Horse Saloon bien qu'elle eût pu en brûler les planches à la moindre de ses apparitions. Elle n'a, d'ailleurs, jamais joué sous ce nom-là, qui est, quoiqu'on puisse en penser, son vrai nom. D'abord Maria Istomina, lorsqu'elle faisait partie de la troupe des Ballets de Monte Carlo, puis Lily Morwood, lorsqu'elle faisait ses premiers pas devant les caméras de la Columbia (pour un film oublié et invisible aujourd'hui qui s'appelait

Something to shout about), elle se souvint fort heureusement que son grand frère l'appelait Sid lorsqu'elle était petite (il avait un défaut d'élocution qui l'empêchait de prononcer correctement « Sis », le diminutif de « sister »). Ce souvenir retrouvé, elle eut l'idée astucieuse d'épouser un danseur et chorégraphe grec du nom de Charisse. Il ne restait plus à Arthur Freed, chef de la plus inventive des cellules de production musicales de la MGM, qu'à modifier l'orthographe de « Sid » (diminutif un peu incongru du prénom masculin Sidney) et à lui apporter une touche d'exotisme indénifiable en l'écrivant « Cyd ». Vous avez deviné maintenant de qui nous avons choisi de vous parler aujourd'hui.

Tous ceux qui s'intéressent aux choses vraiment intéressantes de notre siècle ont au moins vu une fois *Chantons sous la pluie*, *Tous en scène*, *Brigadoon*, *Beau fixe à New York* et *La belle de Moscou*. Ils savent qu'elle portait une robe verte et qu'elle s'enroulait dans une écharpe blanche de dix kilomètres de long dans le premier, qu'elle se promenait en compagnie de Fred Astaire dans Central Park la nuit dans le second, qu'elle ne s'éveillait de ses sommeils féeriques qu'une fois tous les cent ans dans le troisième, qu'elle avait une mémoire à battre des troupeaux d'éléphants dans le quatrième et qu'elle choisissait la corruption des pays capitalistes, reniant toute une vie d'austérité moscovite dans le dernier.

En revanche, elle a tourné beaucoup d'autres films qu'il n'est pas facile de revoir en France. Tous ceux de sa période « espagnole »,

où elle avait généralement pour partenaire le fringant Ricardo Montalban, sympathique danseur de salons mexicains. Par exemple, *Fiesta*, où elle se lançait dans une étourdissante « bamba ». *On an island with you*, où elle déchainait la passion sauvage d'un « tango terrifiant ». *The kissing bandit*, où elle se produisait avec la crépitante Ann Miller et l'indéfectible Montalban dans un numéro intitulé « Dance of fury ». *Mark of the renegade*, où elle maniait le fouet entre deux séguedilles diaboliques. Mal connus aussi, les films où le studio lui confiait des rôles de comédienne « straight », c'est-à-dire des rôles où elle ne dansait pas. *Tension*, un film « noir » à petit budget, inédit en France. *East Side West Side*, mélo à multiples personnages dont Barbara Stanwyck et Ava Gardner se partageaient la tête d'affiche. *The Wild North*, où elle est Indienne. Rares aussi les purs morceaux d'anthologie où elle se contente d'une prestation fugitive. *Till the clouds roll by* où elle reprend, en compagnie de Gower Champion, le « Smoke gets in your eyes » de Jerome Kern dansé pour la première fois au cinéma par Fred Astaire et Ginger Rogers (dans *Roberta*). *Deep in my Heart*, dont le pas de deux qu'elle danse avec James Mitchell, « One Alone », est considéré à juste titre comme l'un des sommets de sa carrière par les purs charissiens : le cinéma américain de l'époque n'a rien produit de plus érotique (Cyd avoue que les censeurs de la MGM avaient l'œil continuellement braqué sur ses numéros de danses).

L'album de Jean-Claude Misiaen, qui vient de paraître, exa-

mine tous ces films à la loupe. Il est fait dans le style de la série lancée par Citadel Press et c'est d'ailleurs chez cet éditeur qu'il va paraître aux Etats-Unis dans le courant de l'année. Mais à peine en a-t-on feuilleté les premières pages qu'on s'aperçoit que cette entreprise est très au-dessus de la qualité moyenne des albums de Citadel Press. Par l'abondance et la somptuosité des documents reproduits. Par l'exigence dont fait preuve le texte, que ce soit le survol chronologique de la carrière de la star, enrichi d'innombrables témoignages recueillis auprès de Cyd elle-même, de ses partenaires, chorégraphes, metteurs en scène ou costumiers. Que ce soit l'analyse des films, qui ne se contente pas de résumer plate-ment des intrigues sans surprise et qui offre un point de vue vraiment critique.

En réalité, il n'y a qu'un livre-monument qui soit comparable à celui-ci, c'est le *Starring Fred Astaire* de Stanley Green, paru il y a déjà quatre ou cinq ans aux Etats-Unis, et qui devrait bien faire l'objet d'une traduction française.

(Jean-Claude Missiaen, *Cyd*

Charisse, du ballet classique à la comédie musicale, Editions Henri Veyrier, 287 pages).

Ceux qui ont découvert l'existence de Charles Spencer Chaplin à la faveur des programmes télévisés des fêtes de Noël seront peut-être contents de savoir qu'il existe une réédition de la *Vie de Charlot* de Georges Sadoul, désormais présentée selon les conceptions les plus modernes de l'édition, avec de très nombreuses illustrations dynamiquement mises en page et pourvue d'un texte additionnel de Louis Aragon (Pierre Lherminier Editeur, 272 pages, 69 F).

Ceux qui savent que le film muet français était bouillonnant d'idées folles ont vu cent fois *Judex* ou *Les Vampires* à la Cinémathèque et ils sont tombés amoureux de Musidora. Ils liront donc la *Musidora* de Patrick Cazals, le cœur battant un peu plus vite à mesure qu'ils en tourneront les pages (Editions Henri Veyrier, 250 pages, 60 F).

Ceux qui se souviennent d'un film intitulé *Autant en emporte le vent* n'ont pas oublié non plus que son héroïne s'appelait Scarlett O'Hara et qu'elle était incar-

née par la comédienne britannique Vivien Leigh, laquelle eut une existence aussi tourmentée, passionnée et fiévreuse à la ville qu'à l'écran. Ils se jetteront donc sur *La vie déchirante de Vivien Leigh*, par Anne Edwards, traduit de l'anglais par Suzanne Chantal (Editions France-Empire, 324 pages ; peu d'illustrations, c'est un livre sérieux).

Enfin, ceux qui ne se souviennent jamais de rien doivent évidemment faire l'acquisition de *L'année du cinéma 1978*, par Danièle Heymann et Alain Lacombe (Editions Calmann-Levy, 256 pages très illustrées) ou de *La saison cinématographique 78*, analyse de tous les films sortis à Paris entre le 1^{er} juillet 77 et le 30 juin de l'année suivante et fruit du travail d'un groupe de critiques (Editions La Revue du Cinéma/Image et Son, 381 pages sans aucune illustration, il s'agit d'un ouvrage de référence dont l'intégrité n'est pas à mettre en doute puisqu'il épluche tout, sans la moindre discrimination, y compris les films « Ixés » dont pas un seul n'a encore réussi à faire bander les critiques de la maison).

Pérez:



POUR ALLER AU ZOO, IL Y AVAIT UN TRAIN.

PENDANT UN CERTAIN TEMPS.

PARCE QU'IL FUT RAPIDEMENT QUESTION DE LE SUPPRIMER.

ILS ÉTAIENT CONS DE VOULOIR LE SUPPRIMER. CE TRAIN, IL ÉTAIT VACHEMENT BIEN. TRÈS ADAPTÉ.

COMME LA PLUPART DES PASSAGERS EMPORTAIENT AVEC EUX DE LA NOURRITURE POUR LES BÊTES, IL Y AVAIT UN WAGON VIANDES, UN WAGON BANANES, UN WAGON POISSONS, UN WAGON CHRÉTIENS, ETC.

C'ÉTAIT POUR PAS MÉLANGER LES ODEURS.

AU DÉBUT DE L'OUVERTURE DE LA LIGNE, LA PROMISCUITÉ AVAIT D'ABORD GÊNÉ LES PASSAGERS. LE TRAIN AVAIT ÉTÉ SURNOMMÉ LE BEUARK. LES GENS, QUAND ILS LE VOYAIENT ARRIVER, DISAIENT: ATTENTION, C'EST LE BEUARK QUI PASSE, ET SE JETAIENT SUR LE CÔTÉ POUR ÉVITER LE VOMI DES VOYAGEURS PENCHÉS AUX FENÊTRES.

ET PUIS ÇA AVAIT DÉRANGÉ LES BÊTES DU ZOO.

L'ANIMAL SE FIE BEAUCOUP À SON ODORAT ET NE SAURAIT ABSORBER UNE NOURRITURE DONT L'ODEUR NE LUI PLAÎT PAS, L'ASPECT DE LA DENRÉE FUT-IL LE PLUS PARTICULIÈREMENT ENGAGEANT.

LES REPAS QUI LEUR ÉTAIENT AMENÉS LES DÉGOUTAIENT TANT QUE LE ZOO ÉTAIT SURNOMMÉ LE BEUARK. SEULS LES LIONS MANGEAIENT AVEC APPÊT, LA PUISSANTE ODEUR DU CHRÉTIEN PRENANT LE PAS

SUR L'INFECTION AMBIANTE.

C'EST D'AILLEURS À PARTIR DE CETTE CONSTATATION QUE LA COMPAGNIE DÉCIDA LA CRÉATION DE WAGONS SPÉCIALISÉS. ON COMMENÇA PAR LE WAGON CHRÉTIEN, QUI ARRANGÉA BEAUCOUP DE CHOSES. PUIS LA SPÉCIALISATION SYSTÉMATISÉE ABOUTIT À LA FORMULE ACTUELLE QUI DONNE TOUTE SATISFACTION.

JUSQU'À UN CERTAIN JOUR.

C'EST AU WAGON ŒUFS DURS QUE ÇA SE PASSA.

LE VOYAGE S'ÉTAIT MERVEILLEUSEMENT BIEN DÉROULÉ, LES GENS AVAIENT L'AIR D'AIMER LES BÊTES. EN FACE DE MOI, IL Y AVAIT UN JEUNE COUPLE AVEC UN ENFANT. ILS AVAIENT DE GRANDS SACS BOURRÉS D'ŒUFS, ILS SOURIAIENT TOUT LE TEMPS. À UN MOMENT, LA FEMME M'AVAIT PARLÉ:

— VOUS N'APPORTEZ PAS D'ŒUFS, MONSIEUR?

— NON, JE NE NOURRIS JAMAIS LES ANIMAUX. MOI, IL Y A SUFFISAMMENT DE CONNARDS QUI S'EN CHARGENT. (JE SUIS TOUJOURS DE MAUVAISE HUMEUR.) LA FEMME AVAIT ARRÊTÉ DE SOURIRE. LE MARI AÜSSI.

— CE DOIT ÊTRE UN PROBLÈME, POUR VOUS, DE CHOISIR UN WAGON.

— EN GÉNÉRAL, JE VOYAGE DANS LES ŒUFS DURS POUR POUVOIR PÊTER À L'AISE.

— VOUS ÊTES UN VULGAIRE DOUBLÉ D'UN MALOTRU, A VAIT DIT LE MARI, MAIS NE LE PRENEZ PAS MAL.

C'EST UNE CONSTATATION, PAS UN JUGEMENT DE VALEUR. APRÈS TOUT, NOUS N'ÉTIONS PAS OBLIGÉS DE VOUS PARLER.

— AMEN.

— VOUS AVEZ DIT AMEN!!

VOUS ÊTES UN CHRÉTIEN!! SALAUD!

— MON MARI ET MOI, ON VOUS A REMARQUÉ DEPUIS LONGTEMPS. QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE BONHOMME QUI NE DONNE JAMAIS À MANGER AUX ANIMAUX? IL N'Y A QU'UN CHRÉTIEN POUR NE PAS AMER NOURRIR LES ANIMAUX!

J'ÉTAIS DANS UNE SITUATION DÉLICATE, MAIS AVEC LE SENTIMENT QUE JEM'EN SORTIRAIS. J'AI L'HABITUDE DES SITUATIONS DÉLICATES, JE M'EN ACCOMMODE TRÈS BIEN. ÇA M'EXCITE, MÊME. LE FAIT D'ÊTRE CHRÉTIEN ET DE PRENDRE LE TRAIN DU ZOO COMME SIMPLE VOYAGEUR, RIEN QUE ÇA, ÇA M'EXCITE.

— CE QU'ON COMPREND PAS, MON MARI ET MOI, C'EST QU'UNE FOIS AU ZOO, VOUS NE FAITES RIEN D'AUTRE QUE REGARDER.

— J'AIME VOIR LES LIONS MANGER DES CHRÉTIENS. ÇA ME FAIT FRISONNER. QUAND JE VOIS LA MACHOIRE DU FAUVE ARRACHER UN MORCEAU DE CUISSE, JE TREMBLE DE TOUT MON CORPS ET LA SALIVE INONDE MA BOUCHE.

— C'EST BIEN CE QU'ON PENSAIT. VOUS ÊTES UN FAMEUX VICIEUX. JUSTEMENT, MA FEMME ET MOI, ON AURAIT BESOIN D'UN VICIEUX POUR NOUS FAIRE DES CHOSES VRAIMENT VICIEUSES. COMME DES MACHINS SEXUELS DANS UN WAGON, PAR EXEMPLE.

ÇA Y EST, J'ALLAIS M'EN TIRER. ILS NE ME DÉMONSTRAIENT PAS. TROP BESOIN D'UN TYPE COMME MOI. ÇA ME PLAISAIT PLUTÔT, LEUR PROPOSITION. JE GLISSAI ENTRE LES JAMBES.

CEPENDANT QU'IL SE DÉBOUTONNAIT, JE PASSAI UN BRAS SOUS LE MANTEAU DE MA PATRONNE. L'ENFANT TÊTAIT SA MÈRE...

LES JOURS DU TRAIN ÉTAIENT COMPTÉS. J'APPRIS PAR MES PATRONS QUE JE N'ÉTAIS PAS LE SEUL À AVOIR ÉTÉ ENGAGÉ DE LA SORTE.

AVANT QUE LE NOUVEAU SURNOM DU TRAIN NE DEVIENNE LE FLOC FLOC, LES AUTORITÉS DÉCIDÈRENT DE LE SUPPRIMER POUR SAUVEGARDER LES BONNES MŒURS ET PROTÉGER LA JEUNESSE SI IMPRESSIONNABLE.

SUPPRIMER CE TRAIN, C'ÉTAIT SIGNER L'ARRÊT DE MORT DES CHEMINS DE FER. LA LIGNE DU ZOO ÉTAIT EN EFFET EXPÉRIMENTALE, DE SA RÉUSSITE OU DE SON ÉCHEC DÉPENDAIENT LA POURSUITE ET L'EXTENSION DU PROGRAMME.

ROME NE DEVAIT PAS EN PORTER SA DÉCISION AU PARADIS. QUELQUES SIÈCLES PLUS TARD, ROME AVAIT VECU.

LES ZOOS AUSSI.

DEUX MILLE ANS D'OBSERVANTISME ANTHIÇE NE NOUS ONT RENDU QU'UNE PALE IMITATION DES CHEMINS DE FER ET DES ZOOS. AUJOURD'HUI, N'IMPORTE QUEL CHRÉTIEN PEUT PRENDRE LE TRAIN SANS SE FAIRE ENCULER ET SE PROMENER PEINARD DANS UN ZOO. IL EST VRAI QU'ILS N'ONT MÊME PLUS DE GRADINS.

MAIS JE M'EN FOUS, JE SUIS MORT DEPUIS LONGTEMPS.

C'ÉTAIT ÉCRIT À LA MAIN





DOMMAGES DE GUERRE

Le 8 février 1929, trop tôt, beaucoup trop tôt (1), s'éteignit Mrs Anne Murray Dike. Longtemps, à l'extrême faiblesse de son état elle avait opposé son magnifique empire. Mais en quatre mois d'indicibles tourments, les ressources d'énergie de l'admirable femme, fatalement, devaient s'épuiser. Alors... Son sourire qui maîtrisait la souffrance s'évanouit, et il sembla que la bonté se retirait du monde. Elle souhaitait reposer à Blérancourt, auprès des populations qu'elle avait tant aimées. On l'y porta sur les épaules de la foule. Sur le chemin de l'église seigneuriale, patinée par les prières de dix générations, elle prit place dans sa sérénité. Face à sa Picardie renaissante. Son tombeau, oblong, nu, est muet ; mais s'étendant sur lui comme une aile blanche, une plaque de marbre arrachée (2) au mur de l'église vénérable perpétue le nom et les faits (3).

Vous avez terminé la lecture de ma note N° 3 ? Oui ? Parfait ! Nous allons pouvoir continuer. Parmi les faits dont vous venez de prendre connaissance, non que je ne me sente pas « concerné » par l'organisation d'un camp de boys-scouts (4) ou par les multiples problèmes que pose l'installation de « gouttes de lait » (5) dans chaque village, c'est bien évidemment les faits de reconstruction qui retiennent toute mon attention.

Fleuron parmi les fleurons de

deux villes et quelques 120 villages reconstruits, le château de Blérancourt (6) aura pour ce mois notre préférence...

Du château de Blérancourt, jadis vaste et somptueux, il ne subsiste que peu de chose : deux porches (7), deux pavillons (8), et les soubassements du logis seigneurial grâce auxquels deux ailes complètement hybrides ont pu être reconstruites jusqu'à l'entablement du rez-de-chaussée par un dénommé Bocache (9), architecte des bâtiments civils.

Tels étaient les restes encore orgueilleux de la magnifique demeure de Potier (10), duc de Gesvres et de Tresmes, mais aussi marquis de Blérancourt, lorsque le sort, pour une fois nullement capricieux, les désigna à Mrs A. M. Dike et Miss A. Morgan pour cadre de souffrance à la veille de la terrible offensive Ludendorf. Ces restes, après la tourmente, elles sauront avec grâce et talent les remettre, comme on dit vulgairement, en parfait état, et en faire un passionnant musée de l'amitié franco-américaine qui n'est plus guère visité (11)...

P.S : La composite beauté des « restes » ne fût sans doute pas étrangère à l'attachement que les deux généreuses Américaines portèrent à ce coin de terre française (12). Cependant, ne nous risquons pas à essayer de percer ou de découvrir, dans un

simple engouement esthétisant pour « les-merveilleuses-et-chères-vieilles-pierres », le mystérieux secret de leur générosité étrange et sans cesse renouvelée... Ce serait aussi hasardeux que vain, sinon erroné ! De grâce, je vous le demande, n'allez pas, de ces exquises égéries, lourdement bêcher les secrets jardins.

Jean-Marie de Busscher

(1) Beaucoup trop tôt, oui ! Car je ne devais naître qu'en 1935. Curieusement, l'élan dans lequel je fus conçu, à quelques heures près, correspondait au mortel dévissage du roi Albert, le roi-chevalier, au tragique rocher de Marche-les-Dames. Cependant que je voyais le jour dans un foyer noyé de larmes... L'exquise reine Astrid venait, en effet, de mourir dans un stupide accident d'auto à Küsnacht (Suisse)... Et certains croient encore devoir se demander pourquoi il m'arrive parfois de boire !

(2) Les vandales !

(3) Citation à l'ordre de la Nation : « Mrs Anne Murray Dike, née à Edimbourg (Ecosse), le 8 juin 1878, décédée à Paris, le 8 février 1929, citoyenne américaine, fondatrice de la section civile du Comité américain pour les blessés français (1917), présidente du Comité américain des régions dévastées (1918-1924), décorée de la Croix de guerre (1918), chevalier de la Légion d'honneur (1919), officier (1924). Pendant la guerre, a, quinze mois durant et le plus souvent sous le feu, aidé dans l'un des secteurs les plus éprouvés du front, la population civile et les armées ; assuré à deux reprises, lors des replis des troupes alliées, l'évacuation des femmes et des enfants ; pourvu aux besoins de



l'heure par des distributions de vivres, vêtements, matériaux, meubles, semences, par la création de dispensaires, laiteries coopératives, colonies d'enfants, cantines roulantes et ambulances, maintenant le moral de tous à la hauteur de sa force d'âme. Après l'Armistice, a, pendant six années, présidé à la renaissance d'un territoire de 70.000 hectares comprenant deux villes et 120 villages ; constitué des syndicats agricoles, par qui a été réduite de moitié l'étendue de la « zone rouge » ; conçu et réalisé une complète armature de vie sociale, consultations médicales, dispensaires, « gouttes de lait », hôpital, services cantonaux d'hygiène, foyers de réunion, cours professionnels, terrains de sports, camp de boys-scouts, bibliothèques, musée historique franco-américain, écoles d'infirmières et de bibliothécaires, garanti la durée de ces institutions en confiant leur avenir aux collectivités locales qui, aujourd'hui, continuent son œuvre. A fait à la France le don total de sa pensée, de son cœur et de ses forces, mérite une place

et semble changer de dimensions : aimable à certaines heures, elle prend le soir une véritable grandeur et les proportions d'un arc de triomphe... » Pour partager mon point de vue, il ne vous reste plus qu'à aller, pour une journée, vous planter devant ce porche sublime pour l'observer attentivement.

(8) Tout comme les deux porches, ces pavillons sont de Salomon de Brosse. Le grand de Brosse, celui du Palais du Luxembourg. Ils avaient déjà été détruits incendiés et pillés par les Espagnols en 1652. La Révolution française ne devait pas les arranger, ni la Grande Guerre les améliorer. Mais Blérancurtis n'est-il pas, depuis qu'il est Blérancurtis, l'avant-poste courageux de la traditionnelle voie des invasions ?

(9) Est-ce son patronyme ? Je ne sais. Mais, reconnaissons-le, les jardins sont beaux et, eux, réussis.

(10) Les Potier, famille d'origine bourgeoise, furent annoblis par les charges royales. Mais n'allez pas croire que ces Potier furent, de Blérancourt, les seuls



L'architecture composite de M. Bocage



d'élite dans la reconnaissance du pays (« Journal officiel » du 20 février 1929).

(4) La responsabilité en est écrasante...

(5) A ce sujet, je vais vous faire une confidence : rien ne me laisse indifférent. Un exemple : actuellement, je m'interroge sur la fiabilité du tube PL autoconvergent.

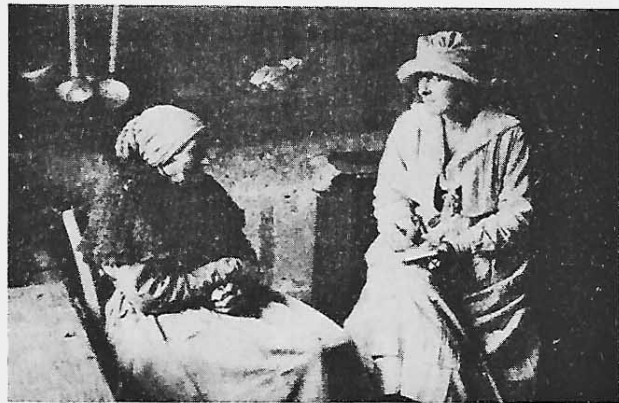
(6) Blérancurtis à l'époque des Romains... Déjà !

(7) C'est surtout le second qui me paraît intéressant. Mais lequel est-ce ? Est-ce le second en entrant ? Ou le second en sortant ? Une information, toutefois, pour vous mettre sur la piste : « Aux différentes heures du jour, sa pierre magnifique joue avec la lumière

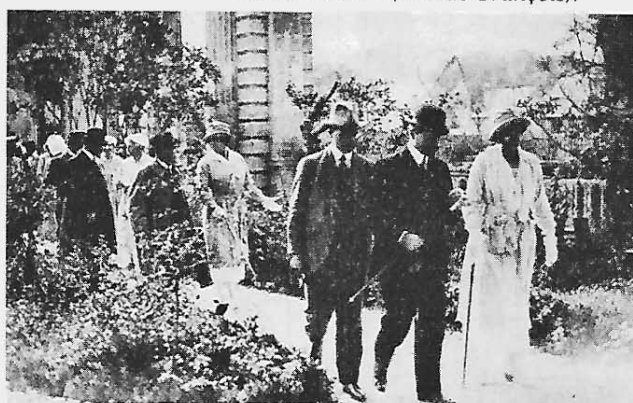
personnages illustres... Saint-Just, le Conventionnel fameux, y vit le jour, de même que Juliette Lamber, la future Mme Adam, dont les hommes politiques de la IIIe République devaient, avec assiduité, fréquenter le salon. L'humble paysanne avait su suivre le bon exemple...

(11) Depuis l'accession au pouvoir du général de Gaulle... Ou la servilité va-t-elle se nicher ?

(12) L'Amérique, comme chacun sait, est un pays neuf et sans passé... Or, on est souvent attiré par ce que l'on ne possède jamais. De son propre passé, la France, toujours généreuse, nourrira la frustration des « pauvres petites Américaines riches » (Claude François).

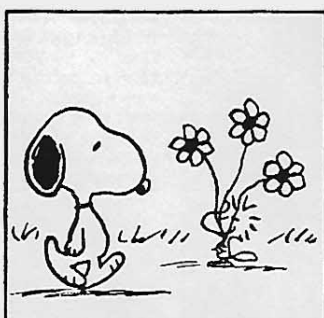


Mrs A.M. Dike en visite

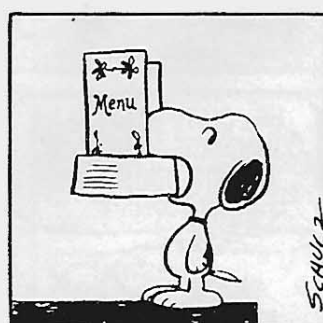
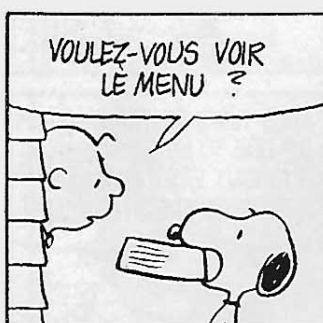


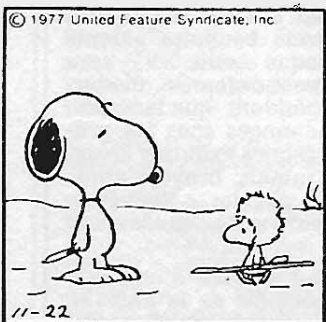
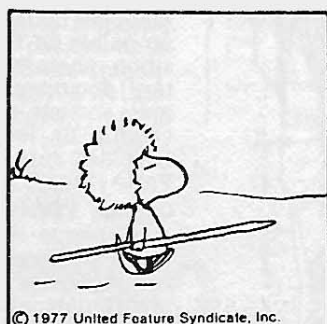
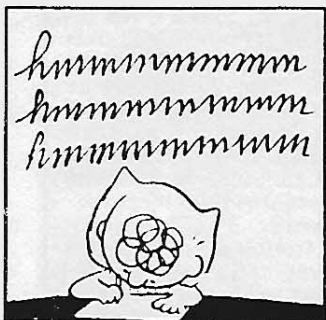
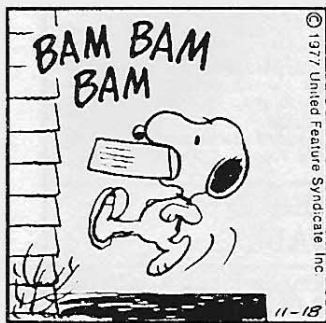
Mr Tardieu, président du Conseil, en visite

PEANUTS









Traduction Dominique Grange

LES CARNETS FRANÇAIS DE L



CARIATIDES

Naïades, Junons, Pomones, Néréides et autres Vénus, sans ignorer les faunes, les centaures débités, fondus dans la muraille et comme sortis d'une nouvelle de Marcel Aymé ; de style classique, néo-classique, pastichant, romantique, réaliste, art-nouveau et même cubiste ; le plus souvent allégoriques mais

aussi et parfois d'une symbolique commercialo-industrielle ; avec ou sans chapiteaux, en gaine avec bras ou en gaine sans bras, mais toujours soutenant quelque architrave, balcon ou fronton ; telles sont, sensuelles, opulentes, sévères ou aguichantes sans cesser d'être robustes, les cariatides !

Et tels sont aussi (1) les atlantes...

Phénomène sculpturo-architectural propre à la seconde moitié du XIX^e siècle, mais dû à la sévérité des lois sur l'urbanisme (2) de sa première moitié, qui connaît les cariatides ? Pressé par le flot d'une circulation « encore » dense ou « taupinée » dans une rame de métro, qui a le temps de les voir ? Le grand mérite du musée d'Art et d'Essai est, non seulement de nous les faire découvrir au palais de Tokyo en une exposition photographique à caractère documentaire, mais aussi, mais surtout, de nous indiquer le chemin de leur réalité tout au long des rues et boulevards de Paris (3).

Comme l'écrivait un architecte de l'époque (4) : « La maison à loyer de première classe doit compter des cariatides... qui montrent toute la partie supérieure du corps ; celle de la deuxième classe laisse passer le buste seulement ; pour la troisième classe et naturellement celles qui suivent, la statuaire disparaît au profit d'ornements plus économiques. »

Jeunes gens animés d'une volonté de prestige et qui cherchent un appartement, après avoir pris connaissance de cet intéressant renseignement et grâce aux cariatides, vous n'aurez plus aucune excuse à ne pas vous loger de la façon la plus cossue.

(1) Ne faisons pas de discrimination sexiste.

(2) Sévérité des lois... Celles-ci, fixées pour l'essentiel en 1823, interdisaient les saillies, considérées comme une atteinte au domaine public de l'hygiène. Un décor de faible épaisseur était donc la seule ressource laissée aux architectes pour animer leurs façades. Pour une bourgeoisie soucieuse de « paraître », quel miracle que celui des cariatides !

(3) « Le petit journal des grandes expositions » (3 F, en vente au musée) dresse, arrondissement par arrondissement et rue par rue, l'inventaire des cariatides de Paris, avec la liste des architectes et sculpteurs qui s'y rapportent. Un inestimable document pour qui aime se promener dans Paris.

(4) Cité par André Fermigier dans « Le Monde » (1-12-78).

LES FRESQUES DU PIGALL'S

Qui n'a connu le Pigall's dont Ingrid Caven fit les derniers beaux soirs aura beaucoup perdu. Car, des fresques du Pigall's, les inconscients ne connaîtront jamais l'irrésistible attrait... Certes, au temps où la merveilleuse artiste s'y produisait, le charme légèrement morbide qu'elle exerçait sur la plupart de nous ne laissait pas d'annihiler la curiosité que, pour ces fresques, nous eussions dû avoir... Pantin désarticulé mais troublant, je la revois chanter avec cette sorte de déshérence sexuelle dont elle avait le secret. On ne voyait qu'elle ! Mais il faut parfois pouvoir s'arracher à une attraction trop grande. Dans le décor du Pigall's, je me félicite d'avoir pu le faire (une ou deux fois). En effet, si Ingrid Caven vit et chante toujours, le Pigall's, lui, est mort ! Et sans doute ce sublime endroit de plaisir va-t-il se voir transformé en self-service, salle pour séminaires de sexologie, à moins que ce ne soit plus bêtement en studios-tout-confort. Les ors, les rouges, les stucs, toute cette architecture « Casablanca-Style » corrigée par le ciseau sage d'un ébéniste pour boudoirs galants mais d'époque Louis XVI, sera détruite, reconditionnée, modernisée... Cependant que lacérées, puis abandonnées sous les gravats, les fresques exquis disparaitront à jamais, broyées après avoir été, par les « Nouveaux entrepreneurs » (1), foulées aux pieds.

Toujours au service d'une certaine archéologie de la nuit (2), je les ai heureusement photogra-

A VRAIE BEAUTE ARTISTIQUE



Faune



L'exit des girls

phiées pour, avant le honteux saccage, pouvoir en témoigner... De cet humble mais scrupuleux recensement, j'ai extrait, ce mois-ci, une œuvre. Il s'agit d'un faune. Examinez attentivement son regard, chers lecteurs ! Pour vous (3), une dernière fois, il va s'allumer.

(1) Comme les « Nouveaux philosophes », les « Nouveaux économistes », etc.

(2) Chère à tous les noctambules que nous fûmes ou que nous parvenons à être encore. Quoique, pour moi, il me paraît bien loin le temps où un noceur en smoking, d'un homard froid, retapait un début de gueule de bois tout en devisant avec un travailleur matinal buvant son

premier café. Le tout au zinc de quelque bistrot des Halles...

(3) J'aime vous gâter...

CHRONIQUES IMMIGREES (1)

Lorsque j'ai connu Christian Carez, ses « fêtes », il les « faisait » non comme moi dans des estaminets flamands où la mélancolie de l'accordéon-musette (2) était reine, mais en de minables restaurants grecs où jusqu'à l'aube il s'abandonnait, non sans grâce, aux exaltantes frénésies du « sirtaki ». Cette passion de la Méditerranée, fut-elle façon-gare-du-Midi, à laquelle nul natif du Nord n'échappe – quand

bien même lui aurait-on appris dès le plus jeune âge : « A ne jamais faire d'affaires au sud de la Loire » – nous vaut un fort beau livre de photographies sur les joies, les peines et les « menus ennuis » des travailleurs émigrés... Chaleureuse, généreuse et courageuse initiative qui, jamais encore, n'avait été prise !

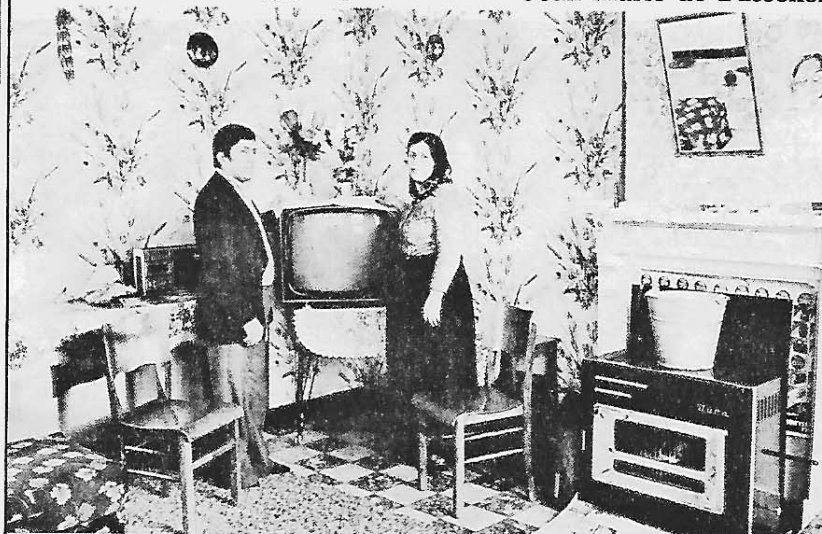
Dans la préface, François Rigaux, professeur à la Faculté de Droit de l'Université (j'imagine toujours catholique) de Louvain, pose la question : « Qui de nous, devant un mineur grec, pense à Platon, devant un chauffeur d'autobus arabe se rappelle les inventeurs de l'algèbre, devant un glacier sicilien évoque Archimède ou la cour du roi Roger ? » Sans vraiment penser que de saisir les deux mains de mon chauffeur d'autobus (3) en lui hurlant un extatique « Pour Platon... Merci » puisse soulager sa misère, je crois néanmoins que la question est bonne. La science, la culture de ces peuples, nous les avons pillées. Que leur avons-nous restitué ? Le droit de bouffer dans le carcan d'un esclavage tout à la fois hypocrite et moderne.

(1) « Chroniques immigrées », de Christian Carez et Michel Vanden Eeckhoudt. Editions Vie Ouvrière. En vente en tout cas à la FNAC, 48 F.

(2) « Rood es uw mond » (Rouge est ta bouche), chanté par Marietje, restera pour moi un souvenir d'une belle chaleur.

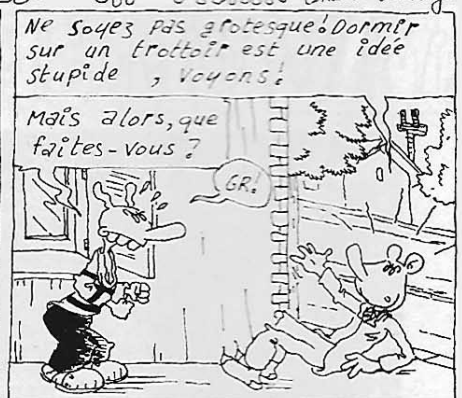
(3) Surtout lorsqu'il le conduit.

Jean-Marie de Busscher



Les menus ennuis et les menus profits

DÉSIRÉ GOGUENEAU dans: DÉSIRÉ GOGUENEAU EST UN VILAIN par Charlie Schlingo



LAGUIONIE A LA BARRE !

Tenez-vous bien, je viens de voir un dessin animé dans une salle de cinéma. Oui, oui, un dessin animé programmé commercialement dans un cinéma tout ce qu'il y a de normal. Je n'ai pas eu besoin de cavalier jusqu'à Zagreb, Annecy ou Pétaouchnok, j'ai juste pris le métro. Saint-André des Arts, m'y voilà. Je suis la lampe de l'ouvreuse, je me cale dans un fauteuil et déjà des mouettes crient sur l'écran, *La traversée de l'Atlantique à la rame* (1) commence. Vingt-cinq minutes d'aventure, de poésie, de tendresse, d'humour et d'émotion, avec à la barre Jean-François Laguionie, un grand bonhomme de l'animation française.

Laguionie, on ne le rencontre guère qu'une fois par an, à Annecy, à l'occasion du Festival ou des Rencontres d'animation. Petit et sec, la quarantaine, enfoncé dans une veste de bûcheron canadien, discret, peu bavard, et très sympa. Avec sa femme Kali (2), il habite les Cévennes (entre les chèvres et les châtaigniers, comme dit Rivoire qui a l'âme bucolique). Dans ce coin-là, on fait généralement du tissage, de la poterie, de l'artisanat. Laguionie aussi est un artisan, à sa manière. Un artisan du dessin animé. Attention, pas un bricoleux. Un artisan au sens de chiadeur, peaufineur solitaire. Tranquillement, en toute sérénité, il nous mitonne tous les deux-trois ans une petite merveille. *La traversée de l'Atlantique* est la dernière en date.

La solitude à deux

New York, 1907. Un couple s'embarque pour traverser l'Atlantique à la rame. Ils mettront cinquante ans pour atteindre l'autre rive. Cinquante ans de solitude à deux. Cinquante ans d'aurores boréales, de tempêtes, d'icebergs, de dauphins, de vaisseaux fantômes et de goélands. Cinquante ans avec des disputes, des brouilles, des réconciliations, de la tendresse.

La solitude à deux, un thème que l'on retrouve dans la plupart des films de Laguionie, notamment son premier, *La demoiselle et le violoncelliste* (1965). Deux amants, un doux ahuri

WHAT'S UP DOC?

musicien et une demoiselle en dentelles, se promènent au fond de la mer parmi algues et coquillages. Quand ils émergent, les regards réprobateurs des plagistes leur font rebrousser chemin... Dans *L'Arche de Noé* (1967), le vieux Noé, son Arche échouée depuis longtemps sur un pic neigeux, attend le deuxième déluge. Noé capture la seule femme d'une expédition qui s'est aventurée dans les parages. L'emportant sous son bras, il se réfugie dans l'Arche,

juste comme une pluie torrentielle commence à tomber...

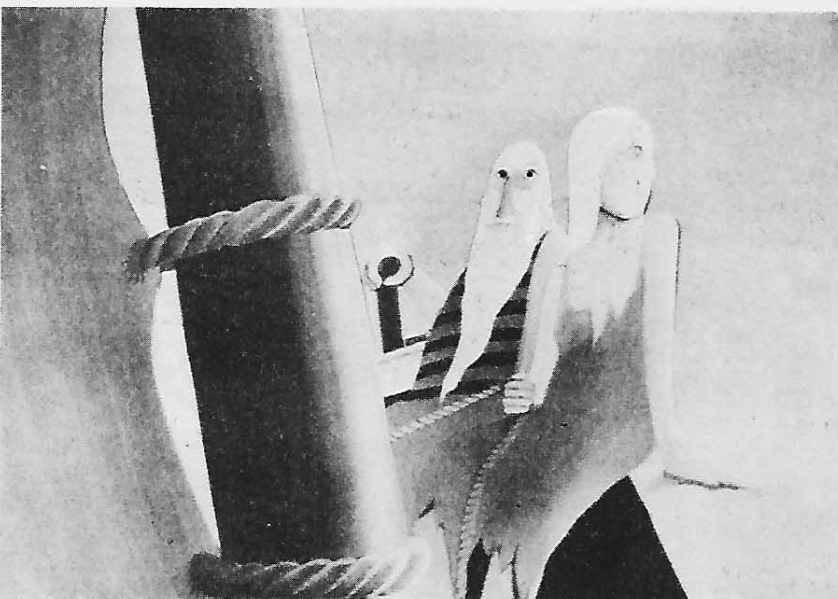
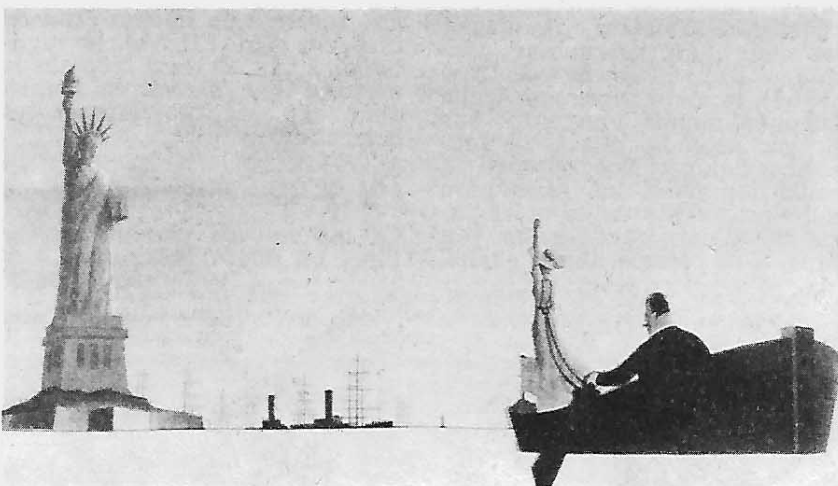
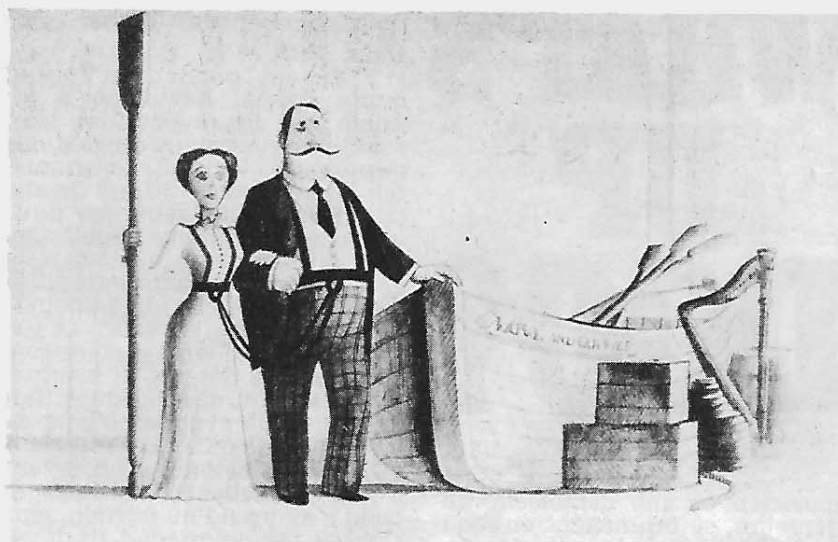
Dans *Potr et la fille des eaux* (1974), un pêcheur s'éprend d'une sirène. Laguionie a un faible pour les rêveurs, les doux solitaires gentiment cinglés, les marginaux, les naïfs souriants, tel le vagabond d'*Une bombe par hasard*, qui débarque dans une cité vidée de ses habitants. Près du kiosque à musique, une grosse bombe intacte jette d'inquiétants reflets métalliques. Tout le monde s'est enfui. Le vagabond s'en donne à cœur joie dans la ville déserte. Il peinturlure les murs des bicoques, fait des confettis avec les billets de banque. Les honnêtes gens, réfugiés sur les collines, l'observent à la longue-vue. Quand le vagabond s'en prend au pognon, leur sang ne fait qu'un tour. Ils dévalent des collines pour flanquer une raclée à ce salopard qui ne respecte rien. Effrayé, le vagabond se tire. Et c'est bien sûr le moment que choisit la bombe pour exploser, pulvérisant les bons citoyens.

Du grand cinoche

Ce qui fait de chacun de ces films un chef-d'œuvre, ce sont



La demoiselle et le violoncelliste



La traversée de l'Atlantique à la rame

les qualités conjuguées de Laguionie : conteur, peintre, animateur et metteur en scène, avec un égal talent. Graphiquement, Laguionie, c'est un peu le douanier Rousseau du dessin animé. Il brosse des décors naïfs et léchés, des personnages à moustaches cirées et grosses joues rouges, des jeunes filles languides au teint d'albâtre, des animaux qu'on dirait surgis d'une toile de baraque foraine.

Pour l'animation, il utilise la technique du papier découpé. Il explique pourquoi : *Pour certains tempéraments de créateur, il est beaucoup plus excitant de travailler directement (animer directement sous la caméra). Enfin c'est mon cas. Je ressens cette identification avec le personnage, mais je ne la ressens que si je l'anime directement. Si je fais 80 personnages, ça devient un personnage découpé en 80 phases, et tu as l'impression qu'il t'échappe un peu, qu'il se noie, qu'il disparaît. Alors que quand c'est une marionnette, que ce soit en volume ou en papier découpé, elle a une vie, elle a une matière, elle a une consistance.*

Mais les grands animateurs classiques arrivaient quand même, malgré les inconvénients, à garder la force du personnage, à travers les celluloses, à travers les calques successifs, et j'ai une admiration folle quand on en arrive à ça. (3).

Mais Laguionie est surtout un grand cinéaste. Son sens de la mise en scène et du montage transforme en « vrai » cinéma ce qui ne serait sans cela que de jolis tableaux mis bout à bout. Dans *La traversée de l'Atlantique*, le « Titanic » surgissant soudain de la brume polaire évoque irrésistiblement le grand paquebot fantomatique de l'*Amarcord* de Fellini. Par-delà les différences de l'animation et de la prise de vue réelle, le résultat et l'émotion sont les mêmes.

That's all, folks !

Rivoire et Carret

(1) Ce court métrage est programmé avec *L'arrêt au milieu*, un moyen métrage de J.-P. Sentier.

(2) Laguionie a réalisé en 1976 un court métrage, *Le masque du diable*, avec les peintures de Kali, d'après une légende corse.

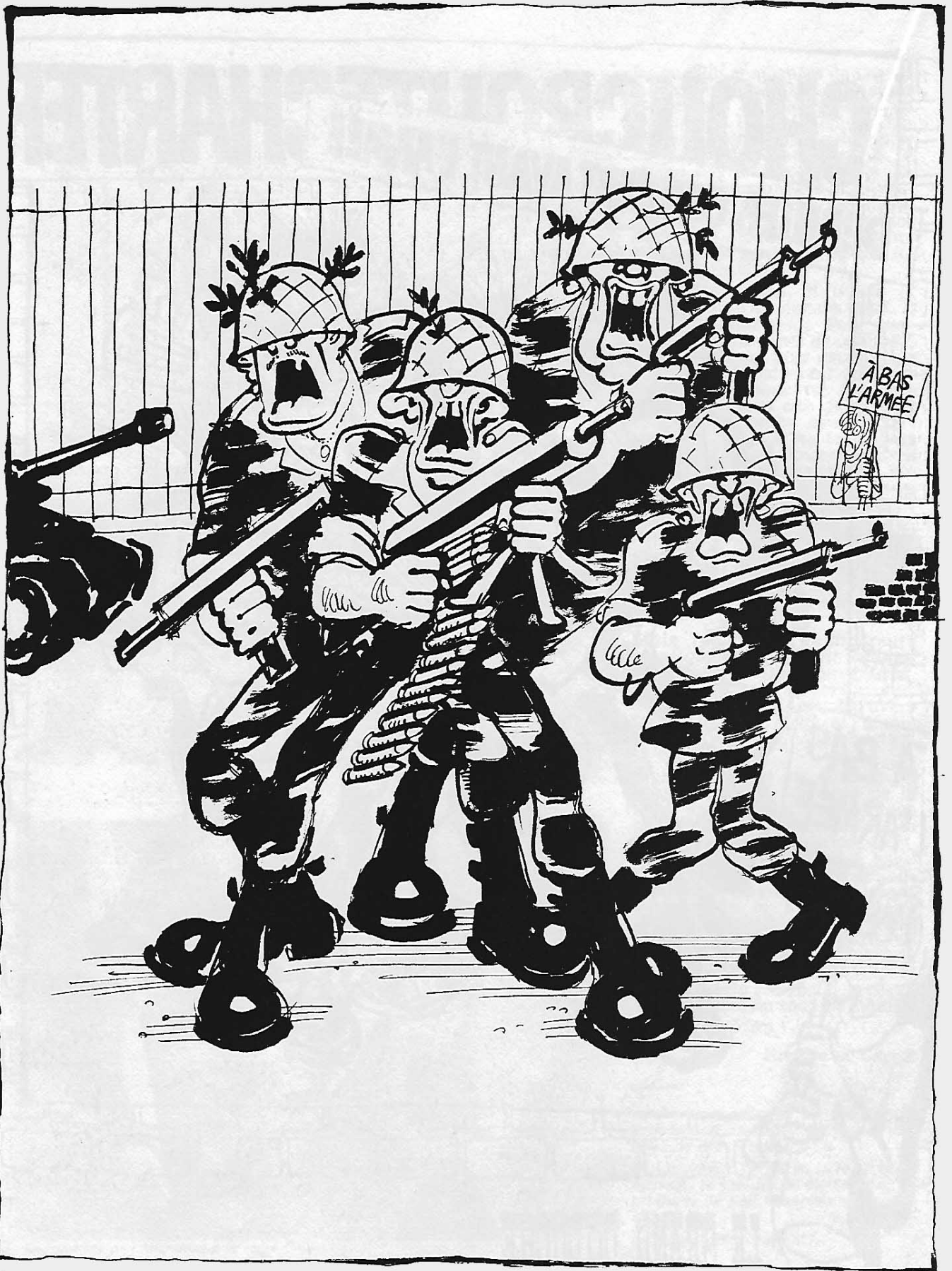
(3) « *Fantasmagorie* » n°7.

CHOUICROUTECHARTER

DERNIER CONCERT AVANT L'ARMÉE



LE GRAND DUDUCHE



Il y a un mois ou deux, vous avez écouté un pilier de l'underground U.S., Jay Kinney. Cette fois, c'en est un autre, Ted Richards, un de ceux qui firent les *Air Pirates Funnies*. Il m'est arrivé de leur poser les mêmes questions pour comparer. Ted a collaboré à *El Perfecto*, *Funny Papers*, *Left Field*, *Facts o'life*, *Tortoise and the hare*, *Merton of the movement*, *S-F Comix Book*, *Snarf*, *Manhunt*, *Comix Book*, etc., les plus politisés des underground comics (u-c en abrégé). Il a collaboré au *National Lampoon* et au *Skateboarder*. Créateur de personnages, ses plus connus sont les « Two Fools » (avec le regretté W. Murphy), « Dopin Dan » (très dans le coup avant 1975), « Zeke Wolf » et maintenant « 40 Years Old Hipie ».

INTERVIEW AVEC TED RICHARDS

J'ai demandé à Kinney, quelle était la situation de l'underground actuellement. Peux-tu répondre à ton tour ?

T.R. : Il y a bien sûr le problème des lois locales sur la pornographie depuis la décision de la cour suprême en 1974. Les u-c se produisent surtout en Californie, à New York, dans le Middle West, à Detroit et Chicago : là, les lois sont très répressives. Disons quand même que le porno ne se vend pas très bien aux U.S.A., je crois que ce n'est pas très « hip ». Les u-c ne sont pas pornos, chez nous, le porno est très grossier, très bestial. Là où les gens vivent comme sous l'ère nazie, par exemple à Times Square (New York), North Beach (San Francisco) ou Hollywood (Los Angeles), dans un environnement de prostituées, de dro-

LES PETITS MIQUETS FONT LES GRANDES OREILLES

gués, de clodos, si on dessine des u-c pornos, ils ne vont pas se vendre, le public pour ce genre de choses ira plutôt dans un théâtre où il sera au milieu de mecs en imperméable tous en train de se branler. Pour moi, c'était bon quand j'avais sept ans, maintenant je suis un sale vieux, j'ai mieux à faire.

Il y a peu de cartoonists underground qui vivent de leur travail. Nous n'avons pas de diffusion. Les u-c payent mal. Si tu es connu, tu peux vendre 50 000 ou 100 000 exemplaires par numéro, comme Shelton, donc tu peux gagner 12-15 000 \$ (= 50 000 FF) par an. Avec une femme et des gosses, c'est difficile. Dommage, il y a dans l'underground de meilleurs dessinateurs, scénaristes et humoristes que dans la BD traditionnelle. Les seuls magazines qui emploient des u-cartoonists, c'est *Playboy*, *National Lampoon* et *High Times*, c'est très peu. On est à leur merci. En France, une des choses que j'adore, c'est que dans chaque librairie il y a un

rayon complet de bouquins de BD bon marché. Nous n'avons pas cela. Spiegelman a sorti l'an dernier un album, il ne s'est pas vendu. Aux U.S.A., il faut bien distinguer l'underground de l'overground, qui va de dessinateurs comme Gary Trudeau (« Doonesbury ») aux dessinateurs de la Marvel, tout ce que nous appelons « slick » (« pour grand public peu exigeant »). Dans les u-c, c'est plus cru, plus sophistiqué, plus intelligent. Je ne suis pas très cru, ni très comme-il-faut, peut-être arriverais-je à casser cette barrière. Je travaille pour une revue de skate, quatre pages couleur par mois, ils vont faire un livre quand il y en aura quarante. On peut le vendre à 60 000 exemplaires. Après, je pourrai peut-être faire un autre livre.

Dans notre BD, il n'existe pas d'humour « contemporain ». À la télé, on a un tas d'émissions comiques, d'humour d'avant-garde. Dans la BD, il n'y a que de vieilles choses. L'humour des super-héros de la Marvel est une merde intégrale. Ce que Stan Lee appelle satire n'a rien à voir avec la satire de la tradition américaine, qui est beaucoup plus intelligente. C'est une direction qui n'a pas encore été explorée, trouver un humour contemporain, ça manque en BD. Bill Griffith, par exemple, (« Zippy the Pinhead ») est plus sophistiqué, plus littéraire que ce qu'on voyait jusque-là.

Mais ce changement n'est pas seulement dans les thèmes, mais aussi dans la forme...

T.R. : Oui, mais à part ceux de Zap, comme Moscoso, nous avons toujours soumis le style à l'histoire, c'est elle qui compte d'abord, au contraire des dessinateurs français. Ecrire l'his-



Zeke Wolf

toire nous prend beaucoup de temps, une fois qu'on a l'idée le dessin suit, mais nous n'avons plus le temps nécessaire pour explorer de nouvelles techniques. Nous produisons peu, parfois quatre pages dans l'année. On ne devient pas un bon u-cartoonist en produisant beaucoup. Ce qui renouvelle un peu, c'est l'emploi de la couleur dans les u-c. La BD française, au travers de *Heavy Metal* (version U.S. de *Métal Hurlant*), nous a poussés. Il y a même une réaction contre ça, pas contre les dessinateurs français, mais contre le fait qu'il n'y a pas de dessinateurs U.S. dedans, excepté Corben et Wrightson. Il y a une vanne classique ici, c'est que si on veut publier en couleurs chez nous, le mieux est de publier d'abord dans *Métal Hurlant*, puis de se faire traduire après dans *Heavy Metal*...

A cause de la diffusion stupide qui existe ici, on ne peut se développer. Si un comix vend moins de 100 000 exemplaires, ils ne le diffusent pas. A la Marvel, si un titre ne se vend pas à 150 000 exemplaires, ils le pilonnent. C'est un système idiot, le problème essentiel est là. Difficile de survivre comme ça. A San Francisco, heureusement, on avait monté une communauté d'artistes, on avait le sens de la camaraderie, on s'aidait, on travaillait ensemble, on dessinait pour le pied, on aimait ce médium, on pensait que la BD avait été désertée par la bourgeoisie. Les comic-strips sont des plaisanteries, ils n'ont rien de réel. Arrête n'importe qui dans la rue, parle-lui des BD dans son journal, il n'y attache aucune importance, il prend ça pour des conneries. Les Marvel Comics sont des conneries pour adolescents débiles, ils n'encouragent pas les artistes à travailler, celui qui fait le crayonné n'a pas le droit de faire le scénario, le coloriste ne peut dessiner, l'encreur ne peut dessiner, chacun est séparé ! Devenir indépendant est indispensable. Si tu es un dessinateur underground, tu es boudé par tous les dessinateurs de la Marvel, ils ont leur convention annuelle où les u-cartoonists ne sont pas invités, nous sommes tous des pornographes et des communistes à leurs yeux !

Ca avait été la même chose en France, au début de l'Echo et de Marmoil, beaucoup de dessinateurs de Pilote, Tintin ou Spirou

Two fools (avec W. Murphey).



étaient très hostiles, ils ne voulaient pas être mélangés à « ces gens-là ». Un an plus tard, tout était terminé, parce que le public avait accroché sur cette nouvelle BD...

T.R. : On ne sent pas ces divisions dans la BD française. Elles sont absurdes. Crumb, Shelton ou Griffith font des BD qui peuvent toucher un large public. Ceux qui découvrent ce matériel maintenant adorent ça, et sans ce système on toucherait beaucoup plus de gens. Toute la BD américaine est très allégorique, métaphorique, et nous nous créons des symboles visuels plus directs, quand nous parlons de sexe ce n'est pas porno c'est simplement du réalisme. Il y a un changement important, les rapports hommes-femmes sont différents, on s'interroge sur le futur. La plupart du temps, la pornographie est sexiste, elle est dégueulasse, dégoûtante, indigne d'un être humain, tous ces trucs basés sur le *bondage*, c'est complètement malsain, je ne supporte pas qu'on construise un autel au *bondage*, à la partie de nous-mêmes la plus minable et misérable...

Tu as peu été traduit chez nous. Parle-nous de tes personnages...

T.R. : Eh bien, « Dopin Dan » est un très ancien personnage que je ne dessine plus, il était très populaire durant le « Movement » des années 1970. Le comic-book « Dopin Dan » a dû vendre 100 000 exemplaires, on le re-

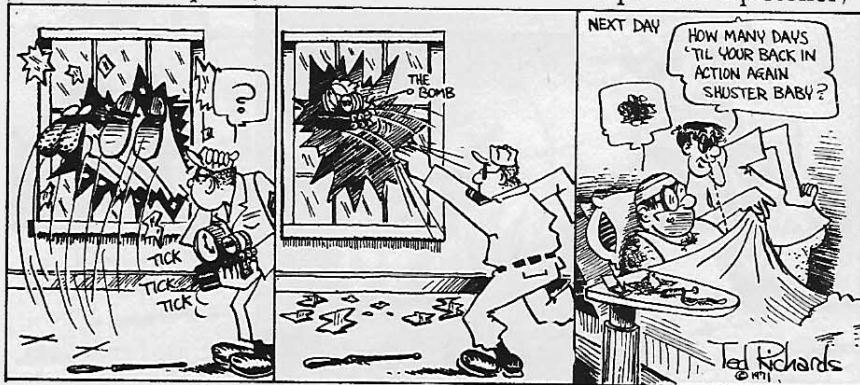


tire en ce moment. « E.Z. Wolf » est ancien aussi, mais il m'a pris plus de temps pour l'utiliser de façon intéressante. J'ai fait aussi les « Two Fools », mais mon personnage le plus populaire en ce moment, c'est le « 40 Years Old Hippie » (le hippie quadragénaire), je reçois un paquet de lettres, j'adore le dessiner, c'est un personnage assez drôle. Il semble important de créer un personnage, c'est une vieille tradition de l'humour U.S., ça date d'au moins les années 1880. Un personnage central est essentiel en humour. Un archétype qui représente tout un tas de gens qui s'identifient à lui...

D'où le succès de Shelton ou Crumb avec leurs « Freak Bros » ou « Mister Natural »...

T.R. : Oui, « Dopin Dan » était un personnage comme il y en avait des tas à l'époque, le « hippie de 40 ans » vit à San Francisco où il existe des milliers de hippies de 40 ans. Il parle de son premier trip d'acide et c'est vraiment nul. Il n'arrête pas de se faire chier. Il pense qu'être hippie, c'est bien, mais il n'arrive jamais à décoller. Il y a plein de gens comme ça à San Francisco... Les idées ne manquent pas, le hippie quadragénaire va au café, le hippie quadragénaire cherche un job, etc. Le dessin suit tout seul...

(Propos recueillis et traduits par Théophraste Epistolier)



Dopin Dan

LE SAVIEZ-VOUS ?

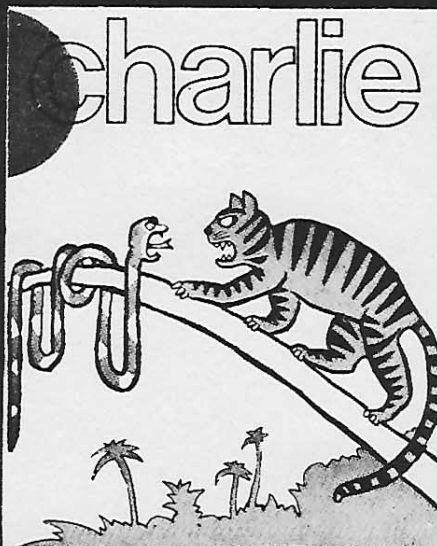
LES ABONNÉS DES ÉDITIONS DU SQUARE
SONT DES LECTEURS DORLOTÉS



- 1°) Un abonné des Éditions du Square reçoit son journal chez lui dès la parution de chaque numéro, quel que soit l'éloignement de son domicile par rapport à la rue des Trois Portes.
Bravo les Éditions du Square
- 2°) Un abonné des Éditions du Square ne manque aucun numéro, bien qu'il ne soit pas toujours facile de se procurer CHARLIE-MENSUEL, CHARLIE HEBDO ou HARA-KIRI dans certaines localités de France ou à l'étranger.
- 3°) Un abonné des Éditions du Square est particulièrement bien traité par Odile, ordinateur en jupons, qui lui envoie régulièrement des bises.
- 4°) Un abonné des Éditions du Square bénéficie de 20 % de remise sur tous les bouquins des Éditions du Square (plus de 60 titres édités à ce jour et plus de 20 nouveaux titres édités chaque année !).
- 5°) Un abonné des Éditions du Square voyage plusieurs fois par an à l'œil dans la mémoire gigantesque d'un ordinateur en compartiment première classe.
- 6°) Un abonné des Éditions du Square paie son journal moins cher :

- CHARLIE MENSUEL	8 F au lieu de 10 F
- CHARLIE HEBDO	4 F au lieu de 5 F
- HARA-KIRI	10 F au lieu de 12 F

**POUR COMMANDER,
TOURNEZ LA PAGE.**



TARIF DES ABONNEMENTS

Hara-Kiri

FRANCE		
6 mois – 6 numéros		100 F
1 an – 12 numéros		200 F

ETRANGER – TOUS PAYS (Train – bateau)

6 mois – 6 numéros	125 F
1 an – 12 numéros	250 F

ETRANGER (Avion)

Europe – Algérie – Tunisie – Maroc

6 mois – 6 numéros	141 F
1 an – 12 numéros	281 F

Moyen-Orient – Afrique *francophone*
Dom - Tom – Martinique – Guadeloupe
Guyane

6 mois – 6 numéros	151 F
1 an – 12 numéros	302 F

Afrique *non francophone* – Amérique
Océanie – Territoires français

6 mois – 6 numéros	169 F
1 an – 12 numéros	338 F

Asie – Océanie – Australie

6 mois – 6 numéros	188 F
1 an – 12 numéros	375 F

Charlie mensuel

FRANCE		
6 mois – 6 numéros		48 F
1 an – 12 numéros		96 F

ETRANGER – TOUS PAYS (train – bateau)

6 mois – 6 numéros	57 F
1 an – 12 numéros	114 F

ETRANGER (Avion)

Europe – Algérie – Tunisie

6 mois – 6 numéros	64 F
1 an – 12 numéros	128 F

Moyen-Orient – Afrique *francophone*
Dom - Tom – Martinique – Guadeloupe
Guyane

6 mois – 6 numéros	69 F
1 an – 12 numéros	138 F

Afrique *non francophone* – Amérique
Océanie – Territoire français

6 mois – 6 numéros	79 F
1 an – 12 numéros	158 F

Asie – Océanie – Australie

6 mois – 6 numéros	86 F
1 an – 12 numéros	172 F

Charlie hebdo

FRANCE		
6 mois – 6 numéros		100 F
1 an – 12 numéros		200 F

ETRANGER – TOUS PAYS (Train – bateau)

6 mois – 6 numéros	125 F
1 an – 12 numéros	250 F

ETRANGER (Avion)

Europe – Algérie – Tunisie – Maroc

6 mois – 6 numéros	78 F
1 an – 12 numéros	155 F

Moyen-Orient – Afrique *francophone*
Dom - Tom – Martinique – Guadeloupe
Guyane

6 mois – 6 numéros	84 F
1 an – 12 numéros	167 F

Afrique *non francophone* – Amérique
Océanie – Territoires français

6 mois – 6 numéros	96 F
1 an – 12 numéros	191 F

Asie – Océanie – Australie

6 mois – 6 numéros	105 F
1 an – 12 numéros	209 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je veux devenir un lecteur dorloté – je m'abonne

HARA-KIRI

CHARLIE-MENSUEL

CHARLIE-HEBDO

- | | | | |
|---------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| ☐ 6 mois | F | ☐ 1 an | F |
| ☐ 6 mois | F | ☐ 1 an | F |
| ☐ 6 mois | F | ☐ 1 an | F |

Nom

Adresse complète

Paiement joint pour tout abonnement par chèque bancaire, ou C.C.P. trois volets ou mandat-lettre ou T.U.P. à l'ordre des Editions du Square, 10, rue des Trois-Portes, 75005 Paris - France.

Pour tout renseignement concernant le service de votre abonnement, appelez le 375.96.60

L'INCROYABLE AFFAIRE DE LA VALSE SANGLANTE

CETTE HORRIBLE AFFAIRE EUT POUR CADRE
UNE "PETITE" AUBERGE CACHÉE DANS UN BOIS
PERDU, À 120 Km AU SUD DE PARIS...

JE DIS BIEN: CACHÉE, CAR ELLE A UNE BIEN
VILAINNE HISTOIRE!... MAIS, EN ATTENDANT, J'AI
UNE AUTRE HISTOIRE À VOUS RACONTER...

C'ÉTAIT LA NUIT DU PREMIER JANVIER 1978...
DE TRISTES "JOYEUX FÉTARDS" AVAIENT ENFILÉ
LEURS DÉGUISEMENTS DE "JOYEUX" FÉTARDS...
DANS UN COÏN, L'INSPECTEUR LEBEAU, DE LA BRIGA-
DE CRIMINELLE, OBSERVAIT LES DANSEURS...

L'INSPECTEUR LEBEAU ÉTAIT NANTI D'UNE "GUEULE"
À LA "CLARK GABLE", CE QUI, PENSAIT-IL, LUI DON-
NAIT UN CHARME CERTAIN...

J'EN ABUSERAI PAS...
PAS MAINTENANT...
BIEN QU'ELLES DEMANDENT
QUE ÇA, LES SALOPES!...
TOUTES DES SALOPES!...
SAUF MAMAN...
ET ENCORE!...

LES CHEFS DE L'INSPECTEUR LEBEAU ÉTAIENT
CONTENTS DE LUI; EN VINGT-CINQ ANS DE CARRIÈRE,
SEULEMENT QUINZE PERSONNES ÉTAIENT MORTES
("ACCIDENTELLEMENT...") AUTOUR DE LUI. ...
UN RECORD DE DISCRÉTION!...

SEULEMENT VOILÀ, LA RAISON
POUR LAQUELLE LEBEAU
N'ÉTAIT PAS PASSÉ COMMISSAIRE...

... C'EST QUE LE BOUGRE ÉTAIT
ASSAILLI, DEPUIS QU'IL ÉTAIT
DANS LA POLICE, PAR DES
COLIQUES MONSTRUEUSE-
MENT FRÉQUENTES ET IM-
PROMPTUES!... PHÉNOMÈNE
INGUÉRISSE!...

VOUS ÊTES
BIEN L'INSPECTEUR
LEBEAU?

OUAÏ!

S'CUSEZ-MOI D'VOUS DÉ-
RANGER, MAIS FIGUREZ-VOUS
QU'ON VIENT DE NOUS
VOLER L'ESSUIE-MAIN
DANS LES TOILETTES!...

DIS- DONC,
MON POTE...
DIS-TOI BIEN
QUE J'SUIS
D'LA POLICE
CRIMINELLE!...
ET EN PLUS,
J'CHUIS PAS LÀ
POUR LE BOU-
LOT! T'AS
COMPRIS?

LES
TOILETTES
S'IL VOUS
PLAIT?

SOUDAIN... UN HURLEMENT COUVRIIT LA MUSIQUE!...

... LA VALSE, CAR C'EN ÉTAIT UNE, SE TUT... ... LE CRI DÉCHIRA LA PAG

AARG

UN HOMME ÉTAIT MORT!...



ÉTAIT-CE UN MEURTRE ?!...



LE PATRON DE L'AUBERGE S'INQUIÉTAIT...



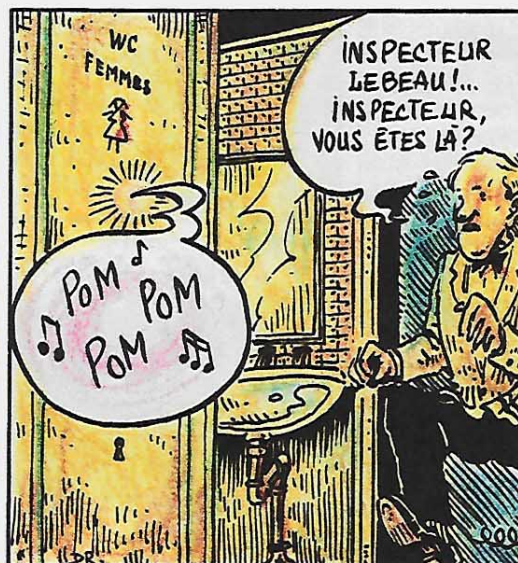
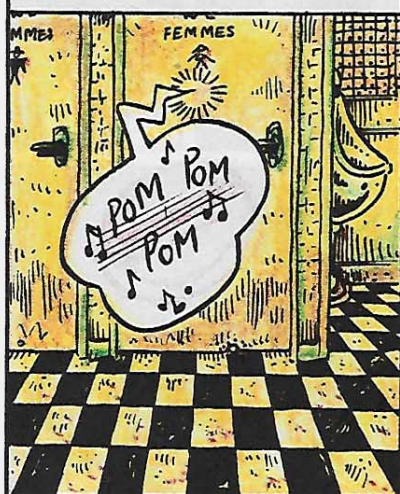
... POUR LA RENOMMÉE DE SON ÉTABLISSEMENT...



L'INSPECTEUR LEBEAU EST ICI! ALLEZ LE CHERCHER!...



QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...









QU'EST-CE QUE TU RACONTES?!

REMONTÉ
TON FROC ET
BOUCLE-LA!...
C'EST MOI QUI
CAUSE!



CH' SUIS D'LA "STUPE" (*) SUR
UNE PISTE!...

"UNE FILIÈRE QU'EN A
PLUS POUR
LONGTEMPS!"

"

!!

(*) BRIGADE DES STUPS



AAA BEN!

ET VOUS CROYEZ
QU'IL Y AURAIT
UN RAPPORT
AVEC LE
MEURTRE?

JE N'CROIS RIEN!...
MAIS J'AURAI P'TÊTRE
BESOIN DE TOI DANS
PAS LONGTEMPS...



'FAUT DIRE QU'CE
FOUTU MACCHABÉE
N'ARRANGE PAS LES
CHOSSES !!!



DÉSOLÉ,
JE VOUS
LAISSE...
IL FAUT QUE
J'ARRIVE À
JOINDRE MON
SUPÉRIEUR
HIÉRARCHIQUE!
BYE!

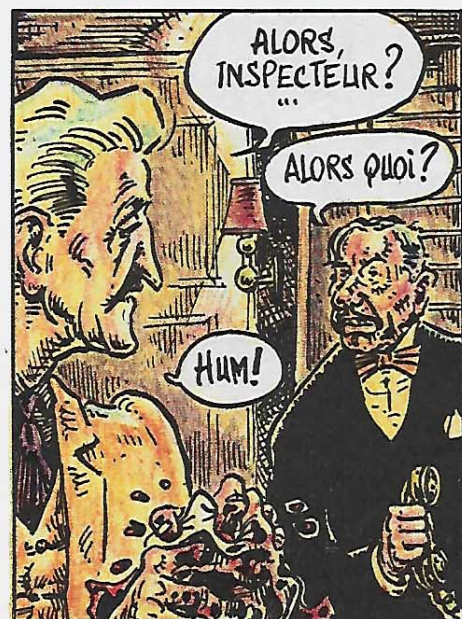


CONNARD!



BON DIEU
DE BON DIEU!
ME V'LA
BIEN DANS
LA MERDE
!!!

L'INSPECTEUR DEBEAU NE
CROYAIT PAS SI BIEN DIRE!...



ALORS,
INSPECTEUR?

ALORS QUOI?

HUM!



VOUS TOMBEZ BIEN, VOUS!...
TROUVEZ UN HAUT-PARLEUR, ET
DITES AUX GENS QU'ILS POURRONT
CONTINUER À DANSER QUAND ILS
AURONT DÉPOSÉ LEURS PAPIERS
D'IDENTITÉ À
UN DE VOS
GARÇONS. MAIS
INTERDICTION
DE PARTIR
D'ICI!...



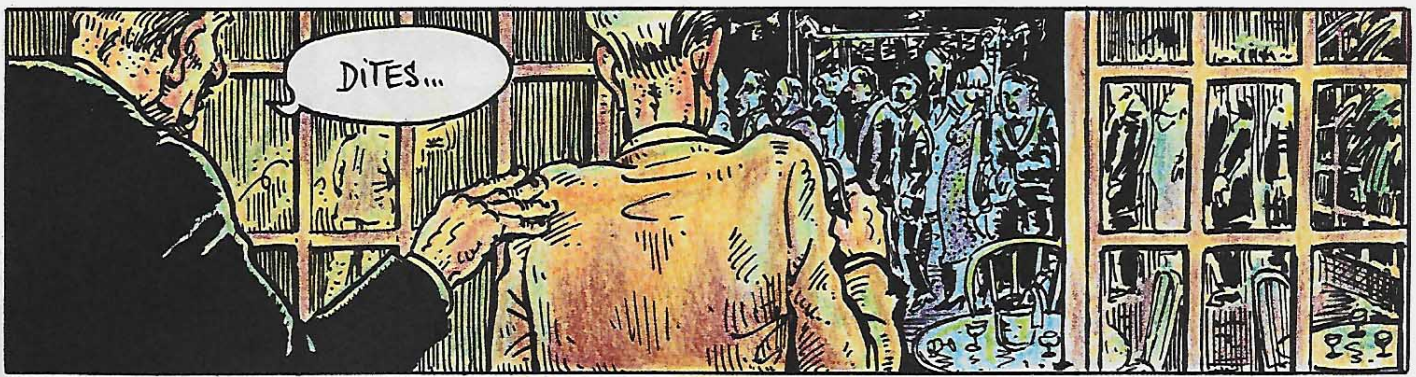
JE SUIS AUBERGISTE, PAS
AGENT DE POLICE!...

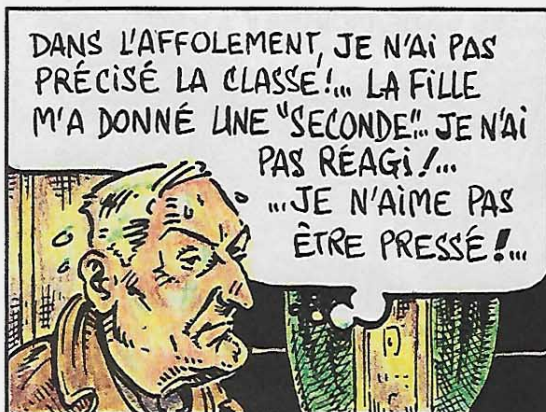
AUBERGISTE,
PROXÉNÈTE,
PEUT-ÊTRE
BIEN TRAFIQUANT
DE DROQUE... ET
PUIS QUOI ENCORE?

J'AI DES RELATIONS,
MOI, MONSIEUR!

5









LUI ! ... C'EST BIEN
LUI !!! ... BON DIEU, ÇA
FAIT UN CHOC !...



11 H. ALORS QUE LE TRAIN DÉMARRE, À 130 KM DE LÀ,
L'INSPECTEUR LEBEAU RÉFLÉCHIT !...

...UNE DEMI-HEURE POUR ALLER À
LA GARE... AUCUNE ENVIE D'ATTEN-
DRE ICI L'AUTRE DEMI-HEURE !...
Y'AURA BIEN UN BISTROT D'OUVERT !
...UN 1^{er} JANVIER !...



CRÉNOM, IL PLEUT, MAINTENANT !...



ENTRE NOUS, ÇA 'FRA PAS
D'MAL À TON 'CHAR ; IL EST
PLUTÔT CRADO !...



QUE ... QU'EST-CE QUE
VOUS FOUTEZ LÀ, VOUS ?

HAHAHA !
LA TRONCHE !



GARDE LE VOLANT,
CONNARD ! ON N'EST PAS
ARRIVÉS !
T'AS UNE
CLOPE À
M'OFFRIR
?...
!!



DANS LE TRAIN ...

... IL A VIEILLI, L'ANIMAL,
MAIS ÇA NE LE CHANGE
PAS BEAUCOUP !...



QU'EST-CE QU'IL A À ME RE-
GARDER COMME ÇA, CE TYPE ?!
JE N'AIME PAS ÇA !...



DIEU SAIT CE QU'IL PEUT BIEN
ME VOULOIR ! ... MAIS TU TE FAIS
PEUT-ÊTRE DES IDÉES, MON VIEUX !

TIENS, IL PLEUT ! ... ON EST À
L'ABRI, MAIS JE N'AIME PAS ÇA !

À 120 km DE LÀ...

... LE POISSON ÉTAIT TROP GROS! C'EST POUR ÇÀ QUE J'AI DÉCROCHÉ...

... IL A DES AMIS, LE MOSSIEUR!... DES AMIS BIEN PLACÉS! ENFIN, SI ON PEUT APPELER ÇA DES AMIS!...

... C'EST RARE DE PÊCHER UN "BIG DEALER"... ENFIN, ON EN SAÏT ASSEZ POUR LES FAIRE PLONGER AU BESOIN, À LA DEMANDE DES MÊMES AMIS! "

ELLE A BEAU ÊTRE "DE LA MAISON", C'EST QUAND MÊME UNE DRÔLE DE GONZESSE!...

... ET PLUTÔT BIEN ROULÉE, LA GROSSE!... RIEN QUE D'Y PENSER, J'AI LE NOEUD QUI "FAIT LE BEAU!..."

... V'AURA BIEN UNE OCCASE POUR LUI METTRE LA MAIN AU CUL! ...

AH!...

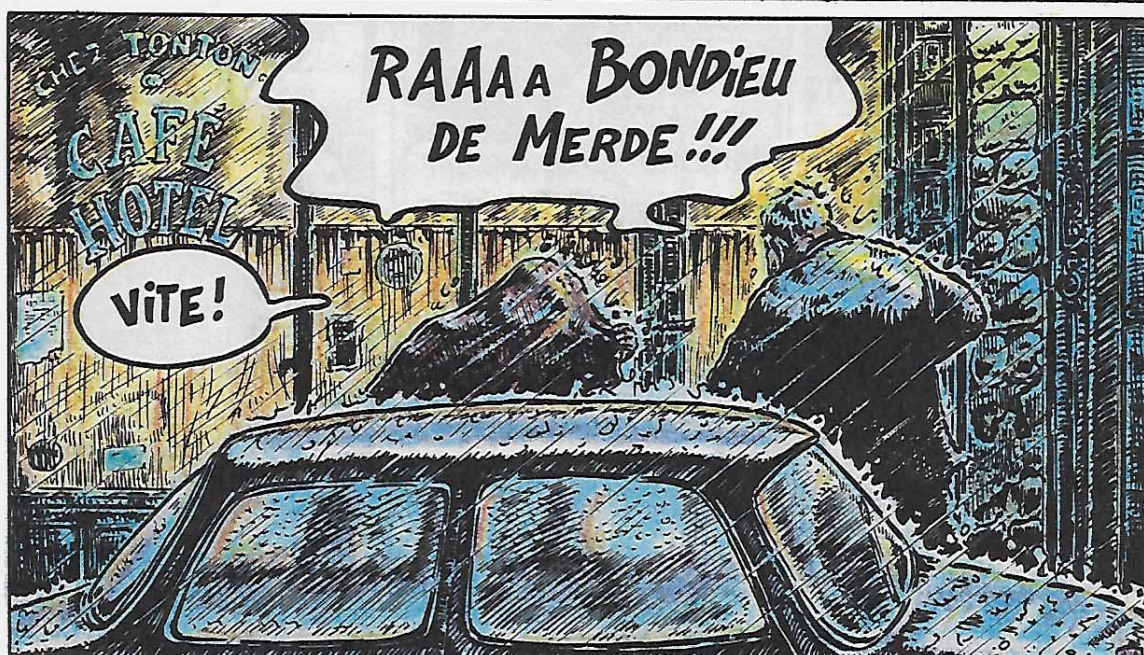
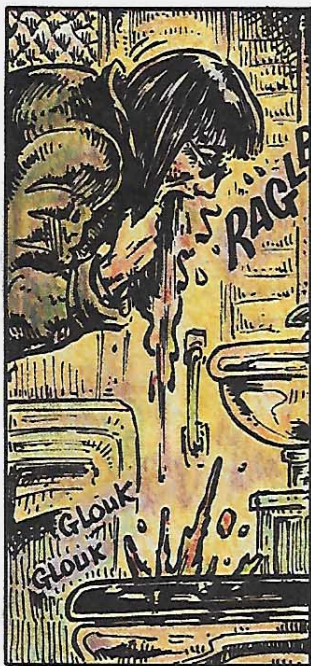
AU MÊME MOMENT, DANS LE TRAIN...

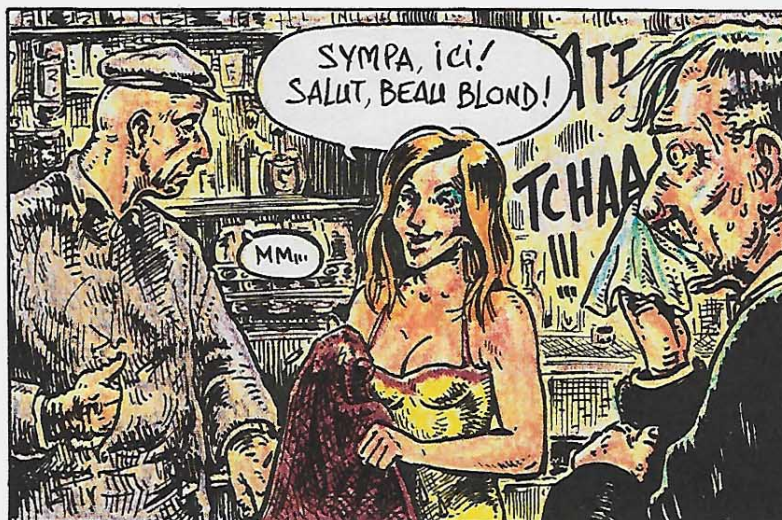
RAAA! ÇA VA PAS!... J'AI ENVIE DE DÉGUELLER!... C'EST...

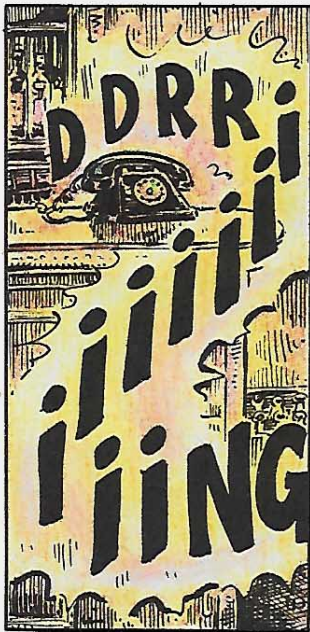
HEU... VOUS N'ALLEZ PAS BIEN, Mlle ?...

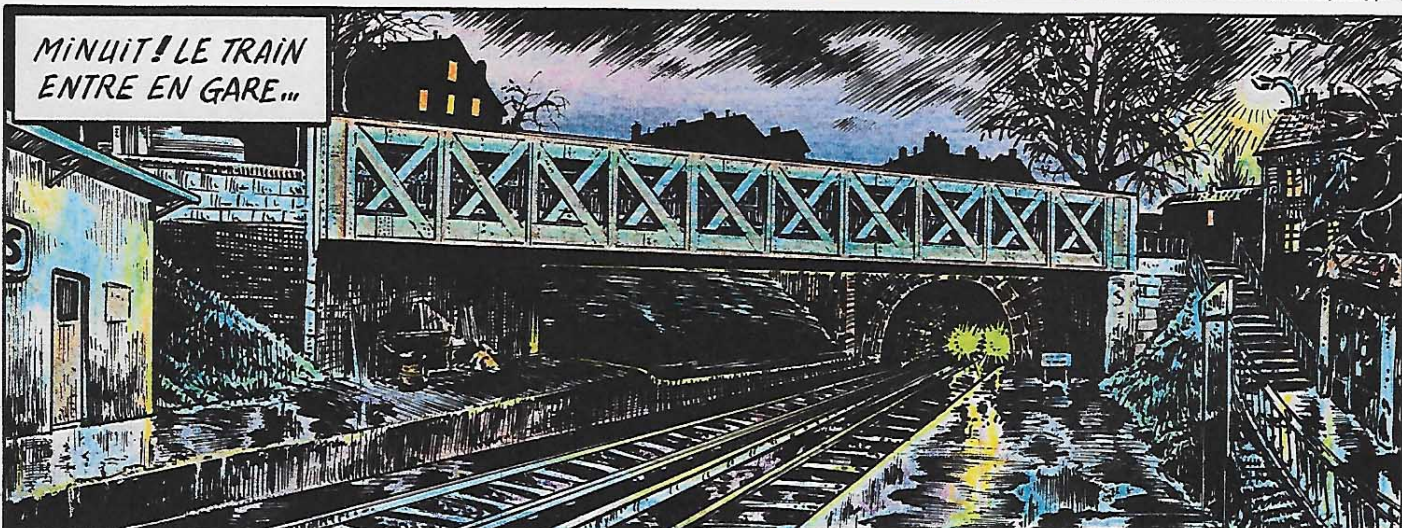
JE ... SI ... ENFIN, NON, ÇA NE VA PAS!... JE VAIS AUX TOILETTES ...

?









FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE... D. Rolléau 14

SICOT ou moins qu'un sous-chien

... COMMENT JE ME SUIS RETROU-
VÉ AUSSI BAS JE SAURAI PAS
VOUS LE DIRE... J'AI PERDU LA
MÉMOIRE...

TOUT CE QUE JE SAIS, C'EST
QUE JE ME SUIS RÉVEILLÉ UN
BEAU MATIN DANS CE PRÉFAB
CONSTRUIT PAR L'ARMÉE
AMÉRICAINE EN 45 ET QUE J'Y
SUIS RETOURNÉ TOUTES LES
NUITS PENDANT UNE BONNE SE-
MAINE. JE CROIS AUSSI ME SOU-
VENIR QUE LE DERNIER SOIR
ON EST ARRIVÉ À TROIS SUR
LE COUP DE 9 HEURES... (C'EST
DRÔLE CE GENRE DE DÉTAIL
QUI VOUS REVIENT ALORS QU'
ON SAIT MÊME PLUS QUI ON EST,
NI COMMENT ON S'APPELLE...)

NOTRE BARAQUE ÉTAIT SENSÉE
ÊTRE CHAUFFÉE AU MAZOUT...
CE SOIR LÀ, LE POÊLE ÉTAIT VIDE.
DEHORS IL GELAIT, DEDANS AUSSI!
... C'ÉTAIT UN LUNDI 13!... J'AURAI
DU ME MÉFIER (LE 13 ÇA M'A
JAMAIS PORTÉ BONHEUR!) JE
SUIS RESSORTI ET JE SUIS ALLÉ
TROUVER LE GARDE... LES DEUX
AUTRES ME SUIVAIENT DE PRÈS.
LE GARDE, C'EST UN ANCIEN
D'INDOCHINE, IL QUITTE JAMAIS
SON PISTOLET, UN 22 LONG RIFLE
... "JE LE PORTE SEULEMENT POUR
IMPRESSIONNER..." QU'IL DISAIT...
JE LUI AI DEMANDÉ POURQUOI
IL CHAUFFAIT PAS CETTE PUTAIN
DE SALOPERIE DE BARAQUE... IL
M'A DIT, COMME SI IL S'ADRES-
SAIT À UN "SOUS-CHIEN",

IL M'A DIT : "TU VOUDRAIS PEUT-
ÊTRE QU'ON TE FASSE INSTALLER
LE CHAUFFAGE CENTRAL!..
RACLURE!! ALLEZ FERME LA OU
DÉGAGE."

C'EST SURTOUT LE MOT "RACLURE"
QUI M'A FAIT MAL. J'AI DU FAIRE
UNE DRÔLE DE TÊTE AVOIR UNE
MAUVAISE EXPRESSION, JE SAIS
PAS... LE GARDE A TIRÉ SON PISTO-
LET ET LE COUP EST PARTI.
APRÈS IL A EU L'AIR AHURI IL A
REGARDÉ LES 2 AUTRES CLODOS
ET PUIS IL EST PARTI EN COURANT,
IL EST RENTRÉ CHEZ LUI ET IL A
APPELÉ LES FLICS.

... "JE CROIS QUE J'AI TUÉ UN
HOMME." QU'IL A DIT. MOI JE
REFROIDISSAIS DOUCEMENT.



DANS LA VITRINE DES LIBRAIRES, LES TROIS PREMIERS JOYAUX DE LA COLLECTION PRESTIGE.

Format prestige 24 x 31. Chaque volume 220 pages reliées (140 pages pour « Emmanuelle ») cousues par fil de lin. Couverture finement coloriée en pur carton verni. 95 F.
Chez tous les libraires prestigieux ou à commander directement aux Éditions du Square, 10, rue des Trois-Portes, Paris 5^e.

Emmanuelle



Par Crépeau

D'après Emmanuelle Arsan

Éditions du Square

FAULETTE



1

Éditions du Square

FAULETTE

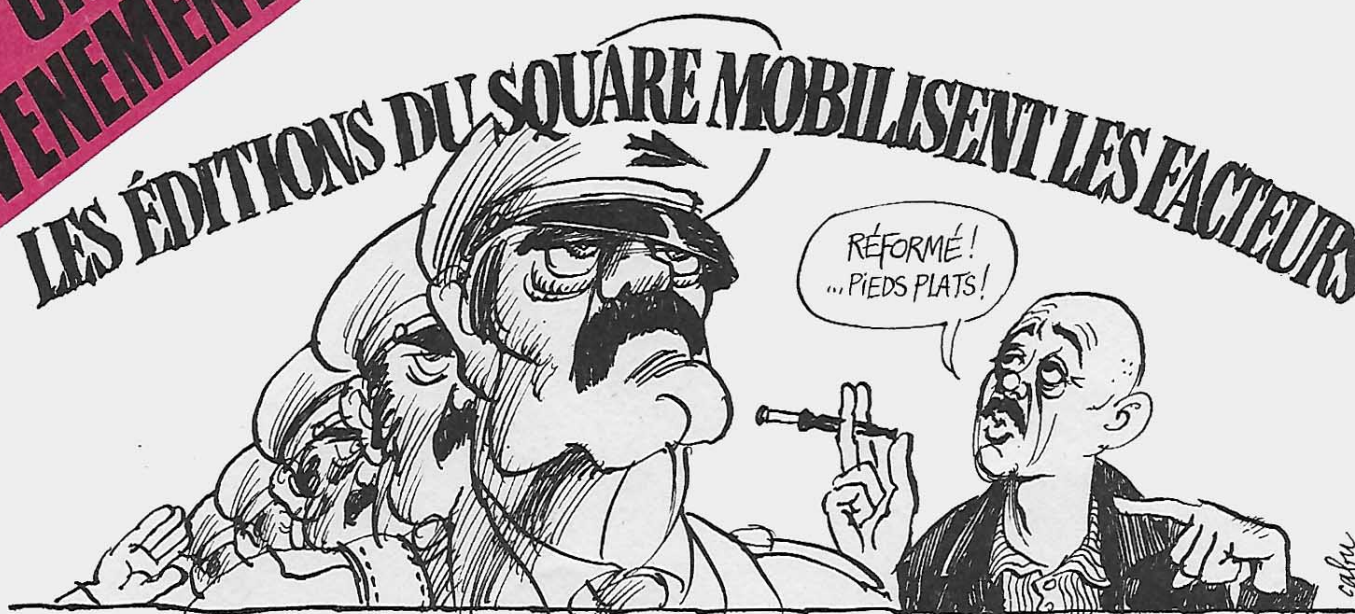


2

Éditions du Square

**UN
ÉVÉNEMENT !**

LES ÉDITIONS DU SQUARE MOBILISENT LES FACTEURS



Désormais, aux Éditions du Square,
nous disposons d'une prodigieuse organisation de VENTE DIRECTE

★
200 EMBALLEURS,
500 000 FACTEURS
★

Commandez directement aux Editions du Square
tous les bouquins de la série BÊTE et MÉCHANTE,
tous les bouquins CHARLIE, tous les bouquins B.D.

**COMPLETEZ VOTRE
COLLECTION !**

Enrichissez votre bibliothèque d'ou-
vrages dont la plupart sont devenus
introuvables

Port gratuit pour toute commande égale ou
supérieure à 150 F sinon ajoutez 3 F par vo-
lume commandé pour frais de port.

**tournez
la page**

BON DE COMMANDE



COCHER LA CASE DEVANT CHAQUE VOLUME CHOISI

DANS LA SÉRIE « BÊTE ET MÉCHANTE »

- Cabu**
- ☐ LE JOURNAL DE CATHERINE 25 F
 - ☐ LE GRAND DUDUCHE EN VACANCES 18 F
 - ☐ MON BEAUF 20 F
 - ☐ A BAS TOUTES LES ARMÉES 25 F
 - ☐ CATHERINE SAUTE AU PAF 29 F

- Al Capp**
- ☐ LI'L ABNER (n° 13) 11 F

- Cavanna**
- ☐ LE SAVIEZ-VOUS ? (2^e fournée) 15 F
 - ☐ LES AVENTURES DE DIEU 30 F
 - ☐ LES AVENTURES DU PETIT JÉSUS 20 F
 - ☐ LE CON SE SURPASSE 20 F
 - ☐ LES AVENTURES DE NAPOLÉON 25 F
 - ☐ OU S'ARRÊTERA-T-IL ? 20 F

- Professeur Choron**
- ☐ LES JEUX DE CON 11 F
 - ☐ DU PROFESSEUR CHORON
 - ☐ LES FICHES BRICOLAGE 30 F
 - ☐ DU PROFESSEUR CHORON

- Copi**
- ☐ LE DERNIER SALON OU L'ON CAUSE 11 F
 - ☐ ET MOI, POURQUOI J'AI PAS 20 F
 - ☐ UNE BANANE ?
 - ☐ LES VIEILLES PUTES 25 F

- Delfeil de Ton**
- ☐ ON PEUT COGNER, CHEF ? 8 F

- Willem**
- ☐ CHEZ LES OBSÉDÉS 11 F
 - ☐ LES AVENTURES DE TOM BLANC 11 F
 - ☐ DRAMES DE FAMILLE 11 F
 - ☐ JACK L'ÉVENTREUR EN VACANCES 15 F
 - ☐ LA CRISE ILLUSTRÉE 18 F
 - ☐ TAISEZ-VOUS, L'ENNEMI ÉCOUTE 25 F
 - ☐ LES AVENTURES DU PRINCE BERNHARD 20 F
 - ☐ ROMANCES ET MÉLODRAMES 20 F
 - ☐ DICK TALON HEUREUX 30 F
 - ☐ COMME UN CON

- Gébé**
- ☐ IL EST FOU 11 F
 - ☐ IL EST TROP INTELLECTUEL 11 F
 - ☐ REPORTAGES 10 F
 - ☐ 17 ROMANS-PHOTOS 17 F
 - ☐ UNE PLUME POUR CLOVIS 18 F
 - ☐ QU'EST-CE QUE JE FOUS LA ? 25 F
 - ☐ CRACHER DANS L'EAU, 20 F
 - ☐ ÇA NE FAIT PLUS DE ROUNDS

- Pichard et Wolinski**
- ☐ PAULETTE EN AMAZONIE 18 F
 - ☐ RAS-LE-BOL VILLE 20 F
 - ☐ LE CIRQUE DES FEMMES 20 F

- Reiser**
- ☐ LA VIE AU GRAND AIR 25 F
 - ☐ ON VIT UNE ÉPOQUE FORMIDABLE ! 28 F

- Soulas**
- ☐ FAUT-IL VOUS L'ENVELOPPER 11 F

- Wolinski**
- ☐ ON NE CONNAIT PAS 20 F
 - ☐ NOTRE BONHEUR
 - ☐ C'EST PAS NORMAL 20 F
 - ☐ IL NE FAUT PAS RÊVER 15 F
 - ☐ LES FRANÇAIS ME FONT RIRE 12 F
 - ☐ GISCARD N'EST PAS DROLE 20 F
 - ☐ CACTUS JOE 20 F
 - ☐ C'EST DUR D'ÊTRE PATRON 20 F

- Xéxès**
- ☐ SI LA SAINTE-VIERGE EN AVAIT 15 F

DANS LA SÉRIE « BOUQUINS CHARLIE »

- Buzzelli**
- ☐ LA RÉVOLTE DES RATÉS 15 F

- Crépax**
- ☐ LOI DE LA PESANTEUR 28 F

- Munoz et Sampayo**
- ☐ ALACK SINNER 30 F

- Guido Buzzelli**
- ☐ ZIL ZELUB 30 F

- Hugot**
- ☐ TOUS EN SCÈNE 30 F

- Kurtzman**
- ☐ C'EST LA JUNGLE 30 F

- Pichard et Andrevon**
- ☐ EDOUARD, suivie de la RÉSERVE 30 F

- Smythe**
- ☐ ANDY CAPP 30 F

DANS LA SÉRIE « BOUQUINS B.D. »

- Tardi et Manchette**
- ☐ GRIFFU 30 F

- Dimitri**
- ☐ LE GOULAG 30 F

DANS LA SÉRIE « OUVRAGE SUPER LUXE »

- Pichard et Wolinski (Editions de Luxe)**
- ☐ PAULETTE (tome 1) 95 F
 - ☐ PAULETTE (tome 2) 95 F

- Crépax**
- ☐ EMMANUELLE (Edition de luxe) 95 F

HORS SÉRIE

- Reiser**
- ☐ VIVE LES FEMMES (hors série) 28 F

OUVRAGES ÉPUISÉS ET RETIRÉS

(Prix retraitage 30 F)

- Gébé**
- ☐ L'AN 01 30 F

- Pichard et Wolinski**
- ☐ PAULETTE (tome 1) 30 F
 - ☐ PAULETTE (tome 2) 30 F
 - ☐ LE MARIAGE DE PAULETTE 30 F

- Reiser**
- ☐ ILS SONT MOCHES 30 F
 - ☐ MON PAPA 30 F
 - ☐ LA VIE DES BÊTES 30 F

- Wolinski**
- ☐ LA VIE COMPLIQUÉE 30 F
 - ☐ DE GEORGES LE TUEUR

- Cavanna**
- ☐ LE SAVIEZ-VOUS ? 30 F
 - ☐ ET LE SINGE DEVINT CON 30 F

- Cabu**
- ☐ LES AVENTURES DE 30 F
 - ☐ MADAME POMPIDOU

A SAISIR !

Il reste encore quelques magnifiques collections reliées de CHARLIE-HEBDO

- Année 1973 ☐
- Année 1974 ☐
- Année 1975 ☐
- Année 1976 ☐
- Année 1977 ☐

Attention !

- Si vous êtes ABONNÉ à l'une des publications des Editions du Square, vous bénéficierez d'une réduction exceptionnelle de 20 % à déduire vous-même du montant de votre commande.
- PORT GRATUIT pour toute commande égale ou supérieure à 150 F. Sinon, merci d'ajouter 3 F par volume commandé pour frais de port.

- ☐ JE SUIS ABONNÉ A L'UNE DES PUBLICATIONS DES EDITIONS DU SQUARE.
- ☐ JE NE SUIS PAS ABONNÉ.

Veuillez me faire parvenir ma commande à l'adresse suivante.

Nom

Adresse complète

Paiement joint pour tout abonnement par chèque bancaire, ou C.C.P. trois volets ou mandat-lettre ou T.U.P. à l'ordre de :

Editions du Square : 10, rue des Trois-Portes, 75005 Paris.

Après avoir coché la case devant chaque volume choisi, découpez cette page et adressez votre commande, avec votre paiement, aux Editions du Square, 10, rue des Trois-Portes, 75005 Paris.

LE DÉTECTIVE NORBERT
BEAUCOSTAR

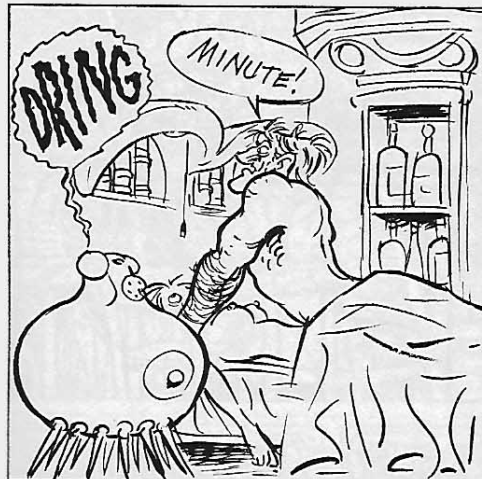
LE COMMISSAIRE
PECTEUR

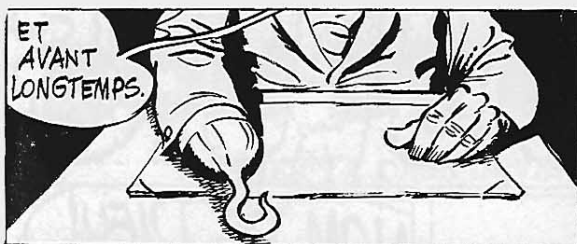
ET...



L'INSPECTEUR
MISSAIRE

LES JOUEURS







LE LENDEMAIN.



LI, IL EST DE TRAVIOLE PARCE QUE SINON, IL RENTRE PAS DANS L'IMAGE ET J'AI PAS ENVIE DE LA RECOMMENCER. ÇA FAIT DÉJÀ TROIS FOIS



SUITE
et FIN
LE MOIS PROCHAIN

(*) V.H. : VOTRE HOMME EN JARGON DE LA POLICE

CARNETS DE VOYAGE

BRUXELLES, C'EST CHOU.

Bien que baptisé Eurocon, le Congrès biennal des écrivains de S.-F. européens n'est pas la réunion de tous les cons de l'Europe, ni même des cons qui veulent la construire. Encore que la S.-F. européens n'est pas la réup-pas à la connerie. Cette année, c'était Bruxelles qui s'y collait.

Dans cette sympathique bourgade, l'amateur de S-F (et de BD) n'échappe pas à la visite à « Pepperland », la meilleure librairie du genre, rue de Namur, un décor magnifique de murs peints avec plein de bouquins chouettes dedans. C'est là qu'on était le mieux.

Le reste du temps, on assistait au congrès. Des films. Pas tous terribles, parfois franchement mauvais. Faut causer de Paul Naschy, un mec souvent encensé par les revues de fantastique débiles. Naschy est un Espagnol du genre nul. Sa spécialité, c'est les films de vampires. J'ai rien contre, sauf qu'il recopie tout ce qu'il a vu ailleurs. Tant que ses films restaient dans son pays et que rien ne pouvait y entrer, il a pu faire illusion. Depuis, désastre. Naschy joue lui-même dans ses films le beau rôle, celui du vampire, parce que ça plaît aux nanas. L'ennui est que Naschy est déjà âgé, que ça se voit, qu'il a une tonsure qui va s'élargissant, que ça rend son Dracula peu crédible, et que, pour finir, il mesure dans les 1 m 41, ce qui l'oblige, empêtré dans sa cape, à mordre ses victi-

mes à la hauteur du mollet. C'est dur, la mégalomanie, quand on se prend au sérieux.

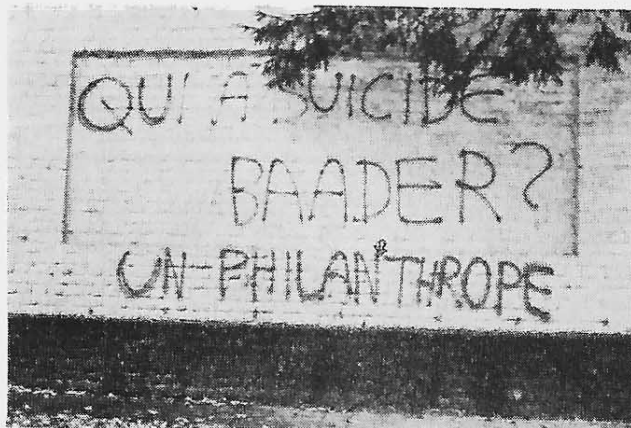
Y avait aussi Frank Kelly Freas, de *Mad*, le *Mad* de la seconde période, celle d'après Kurtzman, mais un des bons. Spécialiste des quatrièmes de couverture en couleurs. Freas est aussi un illustrateur de S-F, complètement adulé là-bas. En fait, c'est un bon technicien, sans plus. Il se plante une fois sur deux, mais il lui arrive d'être génial. Le mieux est de le lire justement ce jour-là. Il s'installait dans un coin et vendait des caricatures aux gens qui posaient pour lui. Pas terribles, les caricatures, mais les gueules des gens ne l'étaient pas non plus.

La vedette prévue, c'était A.E. Van Vogt, auteur mythique s'il en fut. A vrai dire, pour être bien sincère, Van Vogt écrit comme un cochon, construit très mal et pique des idées aux autres. Sur une trentaine de romans, un est un chef-d'œuvre absolu, quatre-vingt autres sont très bons. Le reste peut être oublié sans peine. Van Vogt a été influencé par divers beaux parleurs, et ça va d'un intéressant philosophe à un crétin meneur de secte débile. Depuis vingt ans, Van Vogt n'a plus rien à dire, et toutes ses interviews le prouvent. Manque de bol, quand il avait des choses à dire, personne ne l'interviewait.

Le premier jour, les organisateurs émus emmènent Van Vogt et Freas, pour leur en foutre plein la vue, dans un grand res-tau bruxellois, style 1900 et cui-

sine de rêve. Les serveurs s'empressent. Van Vogt se fait expliquer tous les plats, en faisant la moue (faites la moue, pas la gueule). Finalement, il demande : « Une mousse au chocolat ». Un temps. « Et une portion de frites ». Serveurs : ébahis. Organisateurs : sous la table. Van Vogt n'est pas un rigolo, sa demande est sérieuse. Les serveurs dégoûtés amènent les deux objets du délit. En continuant la converse, Van Vogt prend une frite, touille la mousse au chocolat avec et commence à bouffer l'ensemble. Tout le monde meurt. Fin du spectacle.

En fait, la véritable vedette fut Alexandre Zinoviev, invité à la suite de l'appel en sa faveur lancé dans les milieux de la S-F. Il avait pu quitter son pays en août, mais les autorités soviétiques l'ignoraient puisqu'elles refusèrent cette invitation deux mois plus tard, prétextant que Zinoviev n'était pas un auteur de S-F. Si vous n'avez pas lu *Les Hauteurs béantes* (meilleur roman de S-F 1977-1978 à Bruxelles), ni *L'Avenir radieux* (prix Médicis Etranger 1978), jetez-y vous. Très sollicité, Zino a foutu sa merde (cf. le numéro de juin prochain d'*Univers* : interview et conférence). Les délégués des pays de l'Est faisaient semblant de s'indigner, histoire de ne pas avoir d'ennuis avec leur Union des écrivains. Il a fallu faire appel à une dame pour lire la conférence anti-Zinoviev que son auteur, un certain Parnov dont seul le K.G.B. avait entendu parler, n'eut pas le courage de prononcer.





Bernard Blanc (à gauche) et Van Vogt (à droite)



F.K. Freas



Zinoviev (à gauche), M. Voline (au centre)

Dehors, y avait le bon climat. Des anars avaient bombé sur les murs : « Qui a suicidé Baader ? » Des fachos avaient complété : « Un philanthrope ». Plus loin, ils avaient remplacé Baader par Hitler, amalgame qui aurait plu à André Glucksmann. Et on lisait finalement : « Qui a suicidé Hitler ? Un misanthrope ». Je ne sais pas si les anars sont venus répliquer, pourtant y en a plein en Belgique - comme Michel Noirret, chanteur de La Voulte exilé, qui interprète avec son groupe (il s'appelle « Ferme la porte ça fait courant d'air ») des chansons politiques assez chouettes. L'Andrevon l'en avait causé y a quelques mois, je les ai donc présentés, du coup l'Andrevon y va faire un disque !

Je passe sur les débiles, dont un facho bien connu de nos lecteurs qui pseudonyme chez Albin Michel, et un chef de ventes de *Futurs* qui faillit se faire lyncher.

Bernard Blanc, qui s'occupe de toutes les collections politiques de S-F chez 82 éditeurs différents, assassin de Jules Verne (chez Stock), fanzineux du *Citron Hallucinogène*, costumé en prisonnier de Sing-Sing, alla chercher le poing dressé le prix obtenu par *Planète socialiste* (l'antho de Michel Jeury), qu'il avait éditée, et remis par Van Vogt, ce vieux réac que Blanc a si souvent démolé. Marrant. Plus tard, on comparait les révolutions russes, en présence de Zinoviev (la traductrice n'hésitait pas à répondre à sa place au cas où il n'aurait pas été tout à fait anticomuniste, dans la ligne), mais aussi de Marc Voline, de *Libération*, petit-fils du Voline de 1905, de 1917 et 1921, un des leaders makhnoviens de l'Ukraine. Télescopage de S-F s'il en fut.

Pendant les prix, il fallut enfermer Blanc qui voulait tuer Henri Vernes, croyant qu'il était de la famille de l'autre. Le vieil auteur des « Bob Morane » (enfin, disons qu'il les supervise) n'y a rien compris.

On vit passer des gens sympas, Volny qui prenait des notes ; Maxime Benoît-Jeannin, encore un Français exilé de l'autre côté du Quiévrain de fer, auteur de *La terre était ici* ; Jacques De Pierpont, un des « gauchistes de la R.T.B. » (à la R.T.B., quand une émission est bonne, on dit qu'elle est gauchiste, adjectif qui n'est pas péjoratif depuis longtemps - autres peuplades, au-

tres mœurs) ; Michel Liesnard, grand maître de *Diplomacy*, le jeu de société le plus génial jamais inventé, idéal pour les jours de pluie (je n'ai jamais été battu), dont les journalistes ne parlent jamais dans les papiers sur les jeux, préférant des jeux stratégiques bidons qui ne sont ni marrants ni malins (attention : la version qui circule en France serait abâtardie, méfiez-vous).

Au restaurant universitaire proche, nous avons fait provision de serviettes sur lesquelles étaient imprimé, parmi d'autres « conseils de santé », cet énigmatique et inquiétant avertissement : « Ne mangez pas chaque jour des frites ». On se demande quel est le sens de ce slogan, révolutionnaire dans ce pays. Qu'est-ce que ça cache ? Est-ce la guerre ? Faudra que je demande à ce vieux compteur de De Busscher...

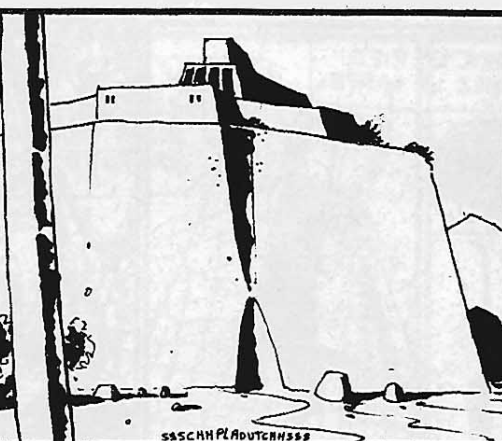
Théophraste Epistolier
(Photos Christine Poutout)

La B.D. qui étonne.....



MERCREDI. TRÈS TÔT LE MATIN, SA MISSION TERMINÉE, NOCHA, LE GUIDE, ÉTAIT RETOURNÉ EN VILLE, TANDIS QUE LE PROFESSEUR SICLAMINE ET SON ASSISTANTE ENTAMAIENT LEURS RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES.

ILS CHERCHAIENT VAINEMENT DEPUIS UN MOMENT UN DÉTAIL QUI AURAIT PU LEUR RÉVÉLER L'ENTRÉE DE LA CRYTE, LORSQUE MARIANNE DÉCOUVRIIT LE PREMIER INDICE.



PROFESSEUR
 ...
 VENEZ VOIR

LA, SOUS LA TERRE...
 CURIEUX, NON?
 LA DISPOSITION DE CES DALLES.



IL NE NOUS RESTE QU'À TROUVER UN DEUXIÈME FRAGMENT..

L'ALIGNEMENT DES DEUX NOUS DONNERA UNE VAGUE DIRECTION

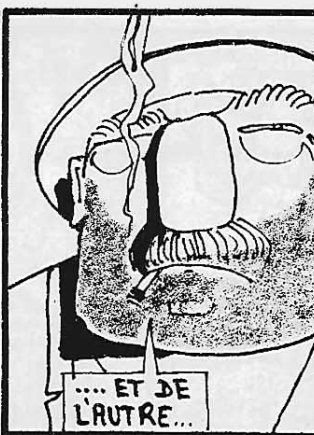
MARIANNE TROUVA PRESQUE IMMÉDIATEMENT LE DEUXIÈME INDICE



ICI, PROFESSEUR!
 UNE AUTRE TRACE...

TRÈS BIEN
 REPÉREZ L'ENDROIT
 ...
 NOUS AVONS NOTRE ALIGNEMENT

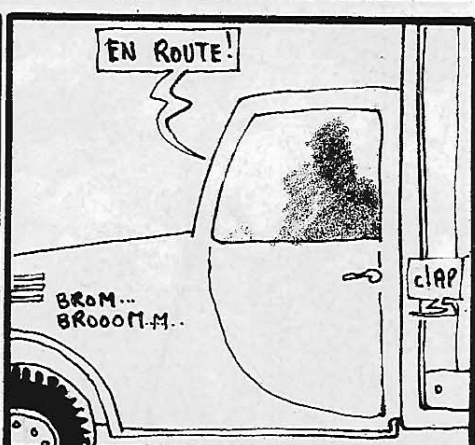
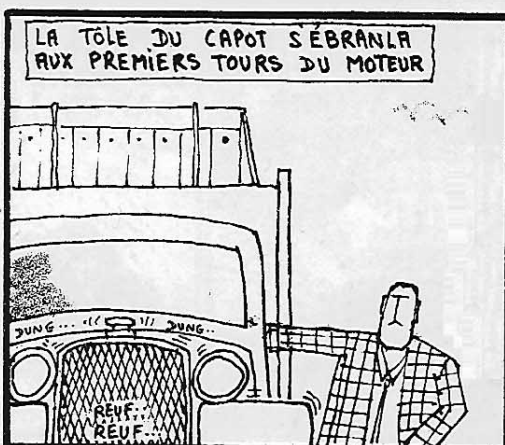
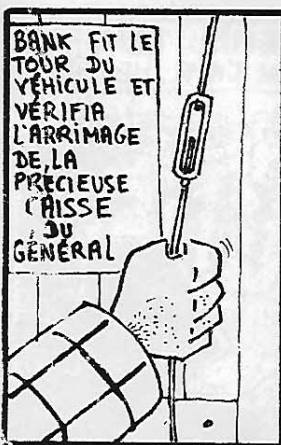
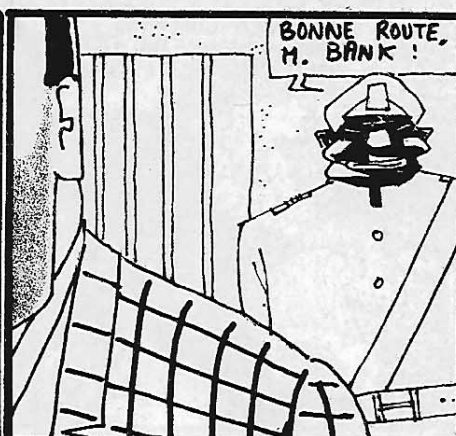
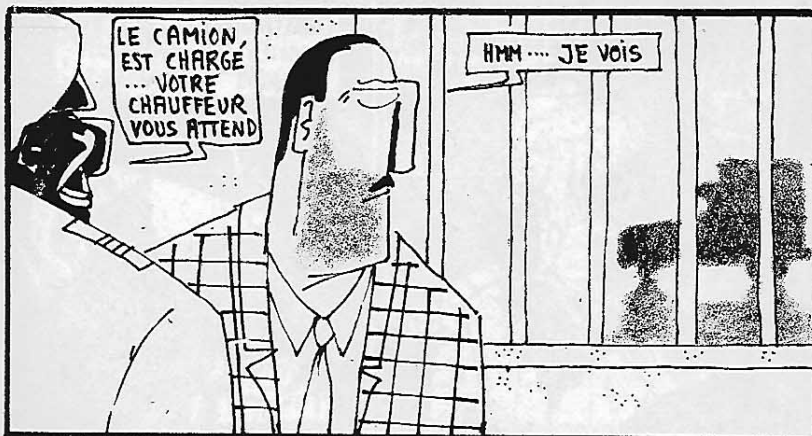
DE CE CÔTÉ-CI...
 LA MER!



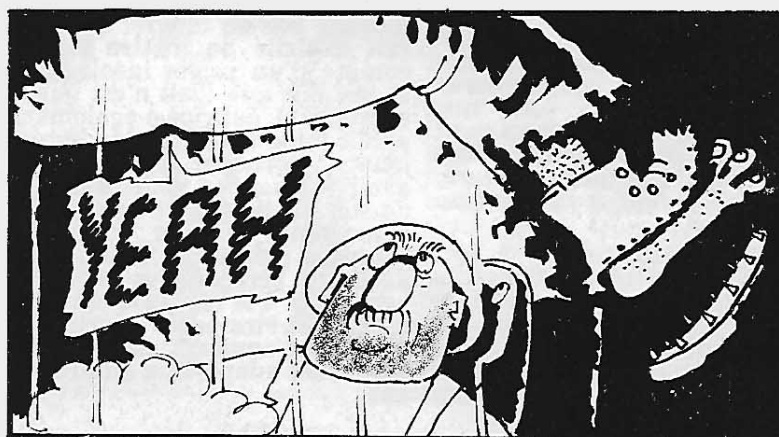
LA FALAISE À L'APLOMB DU PALAIS.

... ET DE L'AUTRE...









à suivre

FERMEZ VOS GUEULES ET LISEZ...

L'édition de livres pour enfants, ce n'est pas seulement les « Major compagnies » comme Flammarion ou Nathan, ou les officines à bijoux comme l'Ecole des Loisirs et Harlin Quist, c'est aussi les artisans, comme partout ailleurs, comme pour le disque ou la S-F, entre autres et non des moindres. Pourquoi édite-t-on artisanalement des livres pour enfants ? Comme pour les disques, la S-F ou bien d'autres choses sans doute, à cause de deux motivations principales : une certaine pureté idéologique qui fait qu'on ne veut pas s'acoquiner avec l'édition capitaliste qui, dans les esprits ou dans les faits, finit toujours par brandir la censure pour des raisons commerciales ou autres ; et aussi, corollairement, le fait qu'on s'est fait refuser partout (Censure idéologique ? Commerciale ? Insuffisance artistique ?), et qu'il ne reste plus qu'à compter sur ses propres forces si on veut sortir sa production du ghetto...

Ces deux aspects ne sont naturellement pas faciles à départager : en S-F, comme pour le disque, comme pour le livre d'enfants, « on » (l'auteur) n'admettra jamais, même pour lui-même, devant son miroir, que l'édition en place ait refusé de le produire parce qu'il est un minable : s'il a été refusé, c'est qu'on l'a censuré, idéologiquement si possible. La nature de la catastrophe est d'autant moins discernable après coup que les gens qui se produisent eux-mêmes ont moins de moyens matériels que l'édition en place ; le produit souffre donc de ce manque de moyens, et la plupart du temps il y a une perte de substance considérable entre le projet et le produit. Il ne faut donc pas accuser *a priori* un artisan qui sort un objet imparfait d'être un jean-foutre tout juste bon à se recycler dans la chaussure. Au moins, il doit bénéficier d'un sentiment favorable au départ. Petit paternaliste, va.

Toutes ces précautions oratoires mises par écrit veulent-elles signifier que l'édition artisanale de livres pour enfants ne vole pas très haut ? Honnêtement, il y a de ça... Ayant pu glaner, dans un excellent numéro du « Monde de l'Éducation », 5 mars 78, consacré au livre pour en-

fants, une liste des éditeurs marginaux, j'ai aussitôt écrit pour demander ces sacro-saints services de presse sans lesquels le métier perdrait beaucoup de ses charmes, et ceux qui le pratiquent beaucoup de leurs sous péniblement gagnés. Certains ne m'ont jamais répondu ; d'autres, une lettre où on m'informait qu'avant de me donner des bouquins, il fallait au préalable avoir avec moi une conversation, sans doute pour savoir ce que je cachais dans les replis de mon cerveau vaste et convenablement aéré...

Je ne vais pas épiloguer... Est-ce que *Charlie* ne serait pas considéré comme un support assez sérieux pour parler de l'édition marginale ? Est-ce que les éditeurs en question veulent échapper à la pratique du service de presse considérée comme un apanage bourgeois des grandes maisons ? Peu importe. Comme d'habitude, on va faire avec ce qu'on a sous la main, laissant le reste dans les obscures oubliettes de l'inconnu.



Dans la circulaire qu'adresse Robert Jauze (« Société coopérative ouvrière de production anonyme à capital et personnel variable » 5, rue Guittard, 94500 Champigny-sur-Marne) à ses amis et commanditaires, on peut lire ceci :

(Nous produisons) des albums qui tentent de répondre aux critères suivants :

- Offrir à l'enfant une vraie rencontre esthétique, car la lecture est d'abord plaisir de l'œil.
- Donner un support à son imaginaire puisque, dans notre univers audio-visuel, le meilleur moyen de rêver, c'est encore de prendre un livre.
- Nourrir ou susciter le dialogue entre l'enfant, ses parents et ses éducateurs.
- Faire de chaque livre un outil culturel au service d'une pédagogie renouvelée de la lecture, qui aide l'enfant à devenir un vrai lecteur...

Belles intentions ! C'est à peu près ce que je répète dans ces chroniques depuis leur création, c'est un programme minimum, et néanmoins commun, auquel pourraient souscrire parents, enfants, producteurs, critiques, pé-

dagogues... Robert Jauze ajoute, dans une lettre personnelle, qu'il se fout de l'avis des professionnels, et fait des livres pour son propre plaisir et celui des gosses. De plus en plus fort bien.

Mais quelle est la production jauzienne que j'ai sous les yeux ? Deux grands albums cartonnés signés Madeleine Chap-sal, *Le compte-bêtes* (pour apprendre à compter), et *Attention au loup*, une charmante histoire de Grand Méchant Loup et d'un petit lapin bleu, pas mal foutus en soi (des grands dessins ultrasimplifiés avec des couleurs violentes), mais qui ne se déparent en rien de la production courante de Fernand Nathan.

Marie Normand, « auteur-éditeur » (22 avenue Jean-Moulin, 93100 Montreuil-sous-Bois), me dit avec franchise qu'elle est *auteur-dessinatrice* (ou autrice-dessinateuse ? Ah !, la phallocratie de la langue française...) impubliée depuis quelques années, *marginale par nécessité mais aussi, par certains aspects, par choix*. Ce qui rejoint la dialectique de l'action soulignée au début de ce magistral papier. Et elle ajoute : *La micro-édition artisanale a au moins l'avantage de pouvoir apporter des améliorations dans la production qui oppose la diversité à la quantité et, si possible, l'originalité à la monotonie*.

Marie Normand a publié deux petits bouquins brochés, *Maria soleil* et *Rideau de dentelle*, des histoires assez originales sur les rêves d'une petite écolière confrontée à l'école. Mais, tirés en offset (dessins bleu foncé sur blanc), ces livres présentent, hélas, une pauvreté esthétique, contrepoint de la pauvreté des moyens mis en œuvre, qu'il serait difficile de mettre sur le compte d'un projet idéologique et qui fait que l'œil n'est guère accroché. L'éditrice a également publié toute une série de « livres-jouets-à-découper » qu'elle dit avoir été conçus pour le plaisir de son fils de quatre ans, et qui consistent en une structure simple à monter en relief, avec décor et personnages (« l'anniversaire », « le cirque », etc.). Ce n'est peut-être pas très original, mais c'est amusant, bien fait, et tout à fait adapté aux quatre-six ans...

PENDANT QUE J'REGARDE LA TELE

Gabrielle Varro, de « Trio éditions » (64, bd Diderot, 75012 Paris), m'avoue que sa maison d'édition consiste en une réunion de trois femmes, qui n'ont sorti qu'un seul livre, imprimé en offset par une imprimerie parallèle de femmes en Angleterre. On touche donc là le point extrême de l'artisanat. Pourtant, *Demain je vais chez papa* exprime enfin un projet idéologique intéressant, puisqu'il y est question d'enfants qui vivent seuls avec leur mère, lesquelles ont des « copains », lesquels copains ne sont pas en mauvais termes avec le « vrai papa ». C'est une mise en cause sympathique de la fameuse « famille

nucléaire » traitée à la manière des bandes dessinées. Hélas, c'est surtout intéressant en tant que projet (projection) d'adultes désirant vivre autrement que comme livre adapté à des enfants (de quel âge ? 8, 10, 12 ans ?). Gabrielle espère retirer ce livre (écrit par elle et Nicole Chartier, et dessiné par Michèle Delagoutte) avec une couverture cartonnée et des couleurs. L'objet-livre serait ainsi plus beau, mais il faudrait encore un travail esthétique en direction de l'enfant, cette cible qui se dérobe sans cesse, pour que le but soit véritablement atteint.



William : C'est lui, Jean ?
 Julien : Non, ça c'est Patrice.
 Aurélie : Qui c'est ?
 Julien : C'est mon autre grand copain.
 C'est l'ami de maman.
 William : Et lui, où il dort ?
 Julien : Il dort avec maman.

Le copain de maman



Julie qui avait une ombre de garçon

On retombe dans la routine avec des « Editions d'Au », qui ont une production assez nombreuse et assez luxueuse, et qui ne méritent peut-être plus l'appellation « marginales ». Mais pour quoi faire, ce luxe ? Des albums comme *Le voyage* (Claude Helft, Renée Koch); *Vif Argent* (Nicolas Politis, Martine Fièvre) ou tous les petits bouquins *Charabias* sont d'une pauvreté, et même d'une laideur graphique qui renvoie aux tristes livres des années 40. Un seul ressort pour l'instant, c'est *La machine folle d'Olaf*; une parabole écologique sur la fin d'une grande ville enfumée ; c'est merveilleusement peint par Nicolas Brennan, mais c'est un Anglais, un pro fabuleux, qui avait déjà fait *La veste magique* (Casterman), dont on avait déjà parlé dans la précédente chronique (180, rue La Fayette, 75010 Paris).

Pour le moment, la meilleure production marginale reste celle des « Livres du Sourire qui mord », un bien beau label (BP. 308, 75122, Paris cedex 03). Son pari est de permettre à une partie de tout ce qu'on est trop petit pour dire de s'ordonner l'espace d'un cri, d'une illustration, d'un livre. Nous voulons faire des livres où les enfants puissent se reconnaître, comme nous, avec leurs rêves, leurs joies, leurs désirs, leurs hésitations, leurs problèmes, leurs angoisses.

Programme qu'on peut dire tenu dans *Qui pleure ?* (Christian Bruel, Anne Bozellec) où, à l'occasion d'un voyage en métro

plus fantasmagorique que réel, un petit garçon qui a un gros chagrin découvre qu'une vieille dame ça peut aussi pleurer, et même son papa, des fois. De belles illustrations en couleur, un texte poétique et sensible – et une nécessaire démystification des adultes en béton. Voilà, le vrai « livre nouveau ». *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon* est également une belle réussite, même si le parti-pris intellectuel est moins bien surmonté, ce qui fait que le livre ne peut s'adresser qu'aux plus de sept-huit ans, quand le mal est déjà fait. Le mal : catégoriser les enfants en garçons et filles, avec les jeux et les attitudes stéréotypés que cela suppose... Mais les illustrations, en noir et blanc parfois rehaussées d'une touche de rose ou d'orange pastel, sont également très justes (mêmes auteurs). On attend avec impatience la suite...

Duculot n'est certainement pas marginal, mais c'est en tout cas un nouveau venu qui a l'air de faire du bruit. On en parlerait bien s'il daignait m'envoyer ses services de presse (Duculot a lancé également une série de S-F, « Travelling sur le futur »). Comme il ne le fait pas, on signale tout de même *L'île aux lapins*, histoire d'un lapinot qui s'échappe d'une usine à lapins. C'est fabuleusement illustré de magnifiques tableaux hyperréalistes pleine page, dus à deux peintres suisses, Jörg Müller et Jörg Steiner (le premier avait fait *La ronde annuelle des marteaux-piqueurs*, un album de base).

On termine sur deux disques 17 cm conçus, composés et chantés par Christian Poslaieic (il écrit dans « Libé », c'est un spécialiste de l'éducation et de la pédagogie Freinet), avec l'aide des petits enfants des écoles. *La mitrailleuse à fleurs*, c'est des comptines, à commander à « L'oiseau musicien », 58, rue du Docteur-Calmette, Séquedin, 59320 Haubourdin (14,50 F) ; *Pour apprendre à voyager*, c'est des chansons (Vendémiaire, 100 rue de la Folie-Méricourt, 75011, Paris), elles sont pas mal, et ça nous change un peu des niaiseries habituelles.

Andrevon

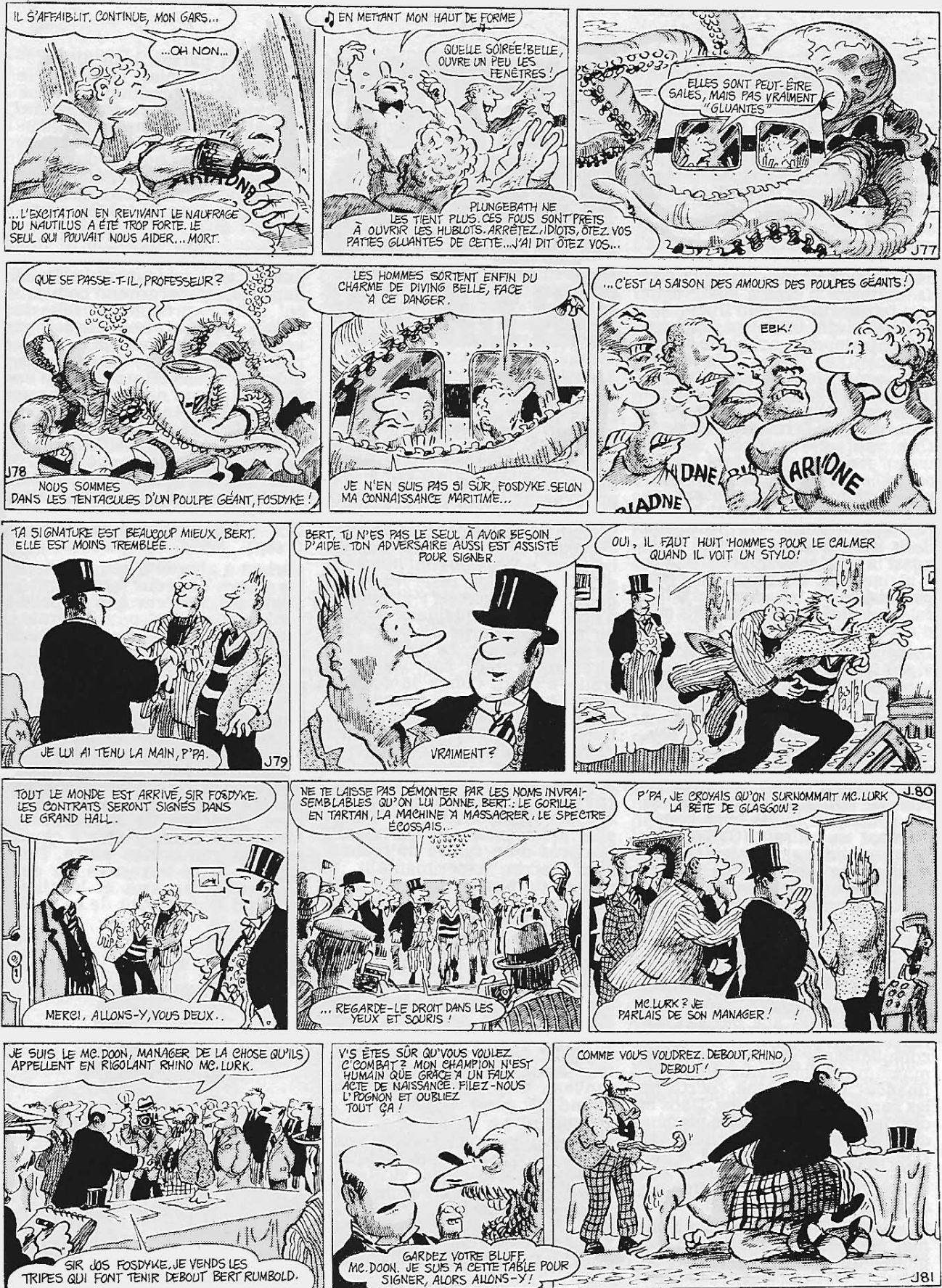
FOSDYKE SAGA

Bill Tidy









Coney (Michaël) : Ecrivain anglais né en 1932, dont la profession principale est d'être directeur d'un hôtel et d'une boîte de nuit quelque part aux Antilles. Mais il faut croire que ces activités lui laissent le temps d'écrire puisque, depuis ses débuts (assez récents : 1968, dans la revue *New World*), il a publié une dizaine de romans et de nombreuses nouvelles. Coney est un auteur très classique par sa manière d'écrire aussi bien que par les thèmes qu'il aborde, et il est plutôt intimiste dans ses développements, avec une corde sentimentale bien accrochée. Son apparition en France remonte à 1972, avec une excellente nouvelle publiée dans le numéro 96 de la revue *« Galaxie »* : *Que sont devenus les McGowan ?* Avec ce texte, tout Coney est présent. Le décor : une planète étrangère colonisée par les hommes de l'Age Spatial ; et les préoccupations : la solitude dans un univers étranger, mais aussi la solidarité qui en découle – et en plus, en filigrane, cette profession de foi : l'immortalité est peut-être souhaitée, mais elle n'est pas souhaitable...

Dans ce texte, Coney nous fait vivre avec une famille de paysans, des colons d'une lointaine planète presque déserte encore et qui, à force de routine et d'isolement, perdent toute perception du temps qui passe, jusqu'à vivre dans une sorte d'éternel présent. Coney a utilisé la planète lointaine pour trois de ses romans traduits chez nous : *L'image au miroir* (OPTA, col. « Anti-mondes »), *Syzygie* (Albin-Michel), et *Rax* (même collection). Dans le premier, les colons sont confrontés à des entités métamorphiques qui peuvent prendre l'apparence des êtres humains, dans le second les habitants de la planète Arcadia sont soumis à des marées gigantesques provoquées tous les cinquante-deux ans par la conjonction de six lunes, ceci étant compliqué par la présence d'une masse protoplasmique dont l'influence télépathique perturbe les pensées des humains. Dans le dernier, enfin, une autre planète où a lieu une guerre stupide est « pacifiée » par l'arrivée d'une période glaciaire provoquée par un gigantesque satellite qui occulte le soleil.

La survie d'humains dans un climat glaciaire est également exploitée dans *Les enfants de l'hi-*

PETIT DICO DE LA S.F.

ver (Albin-Michel toujours), qui se passe cette fois sur Terre. Dans *Immortels en conserve*, un cycle de cinq nouvelles (aux Humanoïdes Associés, collection « Horizons illimités »), le thème de la solitude est poussé à son paroxysme, puisque l'auteur nous présente un remède surprenant à la surpopulation : les cerveaux des gens sont mis en boîte, et ces boîtes sont stockées dans d'immenses réserves où les pauvres « immortels » attendent d'obtenir pour quelques années un nouveau corps de bébé afin de se réincarner. Le sujet est intéressant, mais pas vraiment traité à fond, Coney se contentant d'exploiter une trame policière (par quelles ruses se procurer de nouveaux corps ?) au lieu de faire une fresque sociologique à la Brunner... Le meilleur Coney est *Charisme* (Calmann-Lévy, col. « Dimension »), qui se déroule également sur Terre, plus précisément en Cornouailles, près d'un centre de recherches secret expérimentant le moyen de passer dans d'autres univers parallèles. Le héros du roman est un hôtelier (où l'auteur a sans doute mis beaucoup de lui-même) qui rencontre, perd, poursuit une fille d'un autre univers qui apparaît accidentellement dans le nôtre. Très intimiste, très sentimental, ce récit permet à Coney de tracer un décor vivant de petite ville de tous les jours (alors qu'il reste souvent trop flou et imprécis quand il parle d'une planète étrangère...).

C'est d'ailleurs le défaut majeur de l'auteur de ne pas toujours parvenir à s'éloigner suffisamment de notre monde et de notre manière de penser, lorsqu'il se mêle de nous entraîner loin dans l'espace et le temps (ses colons puritains, calotins et discutail-

leurs sont parfois bien difficilement supportables) alors que le quotidien lui réussit mieux. Pour nous résumer, nous dirons donc que si Coney est une des meilleures révélations de ces dernières années pour ce qui est de la S-F anglo-saxonne, il lui manque encore deux ou trois petits quelques choses pour être tout à fait excellent.

Corben (Richard) : Dessinateur américain ayant débuté dans les « underground comics » en 1970, après avoir fait du dessin publicitaire. Corben a acquis très rapidement la notoriété, voire même la célébrité, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe, ce qui ne l'empêche pas de travailler encore épisodiquement pour des fanzines (comme *Funnyworld*). Ses meilleurs bandes du début des années 1970 sont parues dans *Skull*, *Slow Death*, *Death Rattle*, mais maintenant il travaille surtout pour les publications Warren : *Creepy*, *Eerie*, *Vampirella*.

Corben a abordé à peu près tous les genres de récits fantastiques, allant de l'horreur à la sorcellerie en passant par l'heroic-fantasy, le space-opera, et bien sûr les histoires post-atomiques ou de pollution où il excelle. On peut même dire que c'est le seul graphiste de B-D qui soit allé aussi loin dans la prospective cataclysmique que les meilleurs auteurs de ce qu'on appelle de manière un peu vague la fiction spéculative. Ce qui ne l'empêche pas de savoir broder en quelques planches de savoureuses histoires d'humour noir à chute sur des rencontres entre Terriens et extra-terrestres sur des planètes étrangères et hostiles, qui sont l'équivalent de ce qu'é-



Rowlf

crivait Robert Sheckley dans les années 1950.

Une des meilleures bandes de Corben reste *Rowlf*, publiée en 1971. C'est un long récit de 32 planches, situé dans un univers parallèle, et où un paisible royaume de cultivateurs est attaqué par des envahisseurs plus ou moins lycanthropes, qui enlèvent la fille du roi. Son chien-loup, transformé en homme-loup doué d'une force titanesque, poursuit les envahisseurs jusque dans leur pays, sauve la princesse dont il tombe amoureux, la ramène au pays. Mais quand il se rend compte que pour toute récompense il va retrouver sa peau de chien, il s'enfuit à nouveau...

Ce récit magnifique contient toutes les constantes de Corben :

- l'opposition entre un mode de vie proche de la nature, pacifique, écologique, souvent soutenu par la magie, et les forces brutales de la technologie guerrière ;

- le rapport à la réalité ou l'actualité : ici, les envahisseurs portent casques et uniformes très reconnaissables de la Wehrmacht ;

- le heurt entre les hommes et les animaux ;

- le goût pour la représentation sanglante et naturaliste des combats les plus féroces ;

- l'exaltation des corps nus (à la masculinité et à la féminité hypertrophiées) dans l'amour ;

- la méfiance pour toutes les idéologies et le refus des « happy ends » (la chute), avec comme corollaire une célébration ambiguë de l'individualisme.

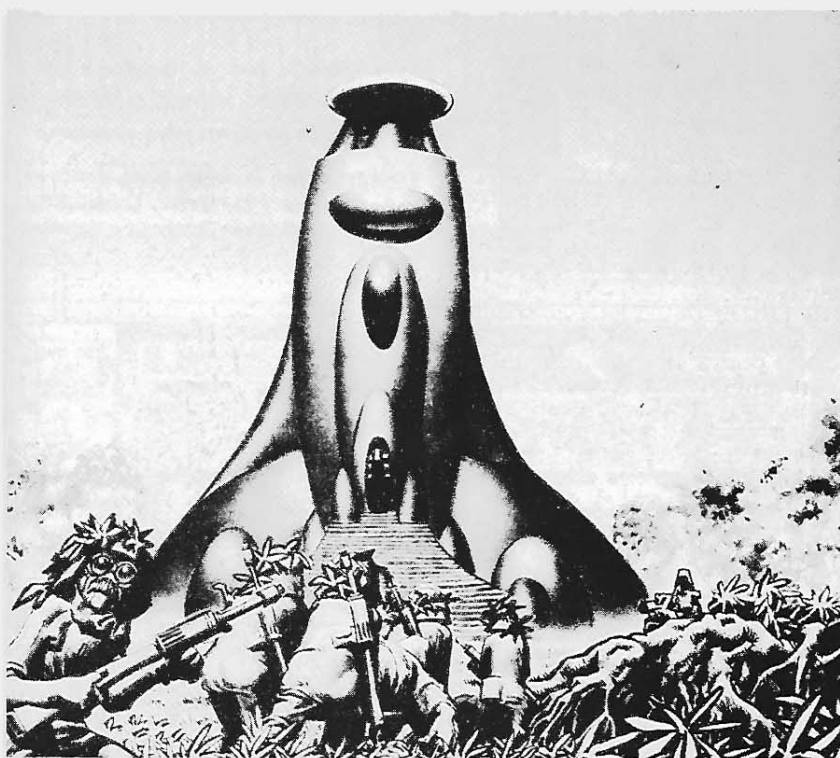
Il faut résumer une autre bande pour bien faire toucher du doigt le pessimisme et la dimension écologique de Corben : *How Howie made it in the Real World ?* (dans *Slow Death*, en 1970). On y voit des couples magnifiques, nus et heureux, faire l'amour et se rouler dans l'herbe ; mais ils sont tout le temps en train de prendre des pilules - sauf un couple, qui voit peu à peu le décor se dégrader, les champs verdoyants se transformer en monceaux d'ordures, tandis que leur apparence change aussi et qu'ils finissent par se voir tels qu'ils sont : de véritables cadavres ambulants rongés par la maladie et les radiations. Il ne reste plus qu'aux vigiles de la police à venir abattre ces dangereux déviants. Ce thème de l'altération de la réalité par l'usage de drogues fait évidemment penser à Philip K. Dick, et cette bande est

sûrement l'une des plus effrayantes et des plus « adultes » qu'ait produit la S-F.

Quant au style graphique de Corben, tout le monde maintenant a bien dans l'œil ses super-mecs et ses super-nanas (aux seins fabuleux défiant les lois de la pesanteur) qu'on dirait sortis de la plume d'un Michel-Ange (que Corben place parmi ses influences) soudain doué pour la démesure, et sa galerie de machines, monstres, armes, où les traces de Jack Kirby sont présentes. Corben travaille en « ronde-bosse » (comme on dirait pour la sculpture), avec pour résultat une exacerbation des musculatures, et sa maîtrise du noir et blanc (d'abord surtout du lavis ou du crayon gras, puis ensuite usage des trames) est stupéfiante. Ces dernières années, Corben s'est de plus en plus tourné vers la couleur, où il essaye de retrouver la déflagration visuelle du noir et blanc, en faisant hurler des accords de jaune ou de vert cru avec des oranges et des roses. Mais, trop souvent, son travail a l'air effectué un peu vite, et il est encore bien loin d'un autre de ses maîtres : Frazetta.

A la fois plasticien et « auteur engagé », Corben a bien sûr influencé de nombreux graphistes européens, à commencer par Moebius et, parmi la jeune génération, Rochette. Mais il faut constater que depuis quelques années, et précisément depuis sa sortie de l'underground et son passage chez Warren, les bandes de Corben n'ont plus la force et l'originalité de celles de ses débuts. Il fait maintenant surtout de l'horror-story et de l'heroic-fantasy, avec toujours pas mal de brio, mais beaucoup moins de personnalité...

C'est *Actuel* qui nous a permis de découvrir Corben en France (avec Cobb), et ce doublé mérite un coup de chapeau. Maintenant, on trouve ses bandes dans *Métal Hurlant*, et bien sûr dans *Vampirella*, *Eerie*, *Creepy*, depuis que les Ed. du Triton en publient des versions françaises. Quatre albums de Corben sont en outre disponibles, deux chez Universal Press qui regroupent la plupart de ses courtes bandes en noir et blanc, deux autres aux Humanoïdes Associés : *Rowlf* et *Den*, ce dernier en couleur.



Un bel astronef de Corben

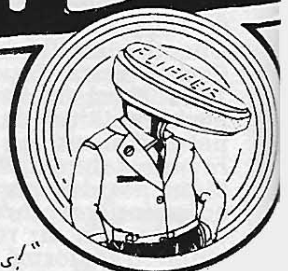
Andrevon

13... RUE DE LA HONTE...

2^e tronçon: "L'ATOMIC"

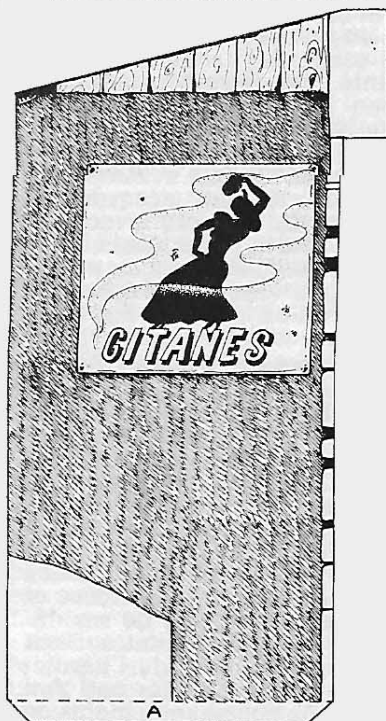


2 pages de découpage! // "Que vois-je venir au loin?
à coller à la suite du 1^{er} // C'est le bar L'ATOMIC
tronçon! // Rendez-vous de tous les alcooliques!"



1/ Coller soigneusement (à l'aide d'une bombe de colle si possible) ces 2 pages sur un support plus épais: un Canson 160gr par exemple. 2/ Les languettes lettrées (A,B,C,D) se collent sur les emplacements correspondants (A,B,C,D). 3/ Les---- se plient vers l'arrière; les++++ vers l'avant. 4/ Découper les pièces et monter au fur et à mesure des indications plus détaillées données tout au long du découpage. Voilà; bon courage; soyez bien sages; rangez bien vos ciseaux après usage!

par: T. Mercier.

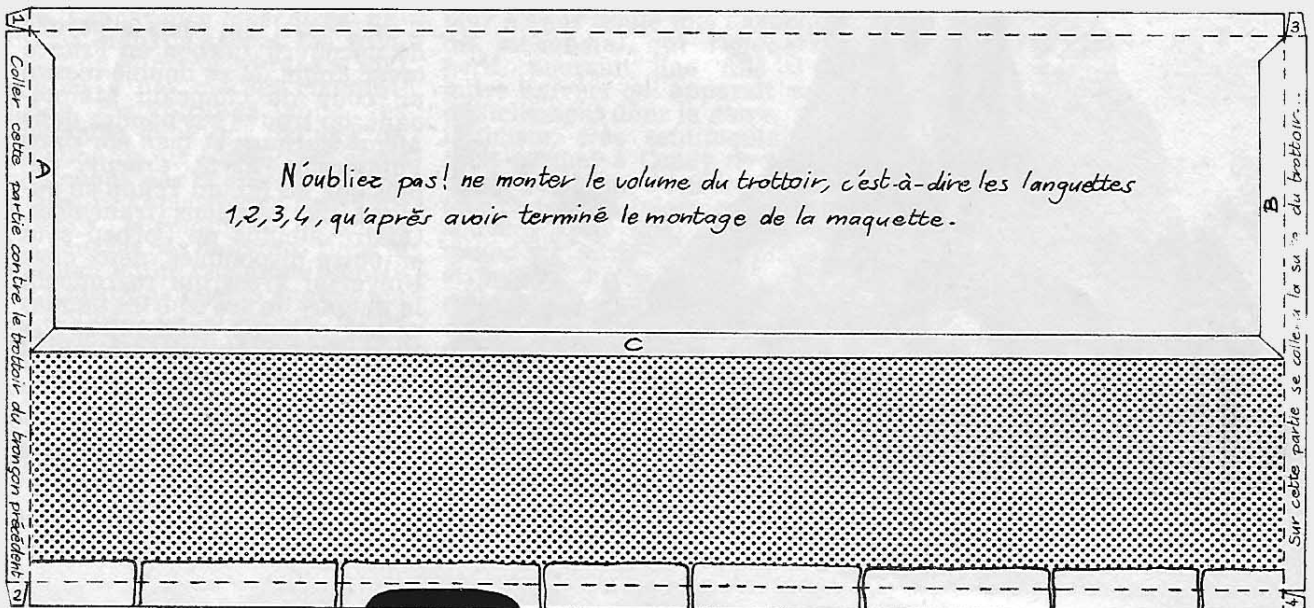


Découper ces 2 pièces, ce sont les côtés du Bar l'atomic. Coller les languettes A et B sur le trottoir ci-dessous. Pour le trottoir, un conseil: ne monter le volume dudit trottoir qu'après avoir terminé le découpage pour éviter l'affaissement.

Découper la façade sur la page opposée, coller la languette C sur le trottoir. Coller ensuite les languettes D,E,F,G et D',E',F',G' le long des 2 pièces ci-contre.

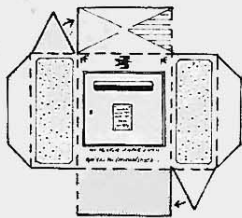
Passer maintenant au montage et collage de la boîte à lettres, de la carotte, et du store (instructions page opposée)

Voilà, monter le volume du trottoir et coller le bar L'ATOMIC au bout du tronçon précédent comme indiqué!



N'oubliez pas! ne monter le volume du trottoir, c'est-à-dire les languettes 1,2,3,4, qu'après avoir terminé le montage de la maquette.

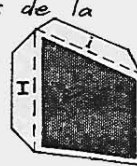
ATTENTION: Monter la façade sur le trottoir avant de monter ces 3 pièces (boîte aux lettres, carotte, store)



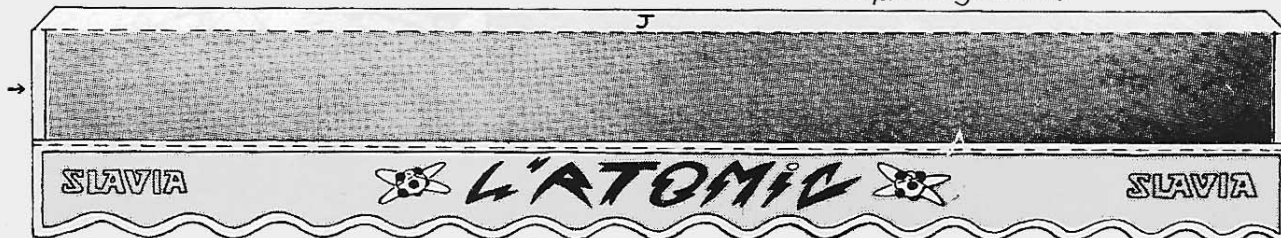
Monter cette boîte aux lettres et la coller sur la façade du café à l'emplacement indiqué.



Coller recto-verso les 2 parties de la carotte.



la monter ensuite sur la façade à l'emplacement indiqué (langnette H)



le store se plie, puis se colle sur la façade, la languette J sur l'emplacement J correspondant; la languette I de la carotte se colle sous le store à l'emplacement indiqué.



Voici la façade: la découper, marquer le décrochement au niveau de la languette F, F'; replier la cheminée vers l'avant. Coller sur le trottoir.



Coller ici la boîte aux lettres

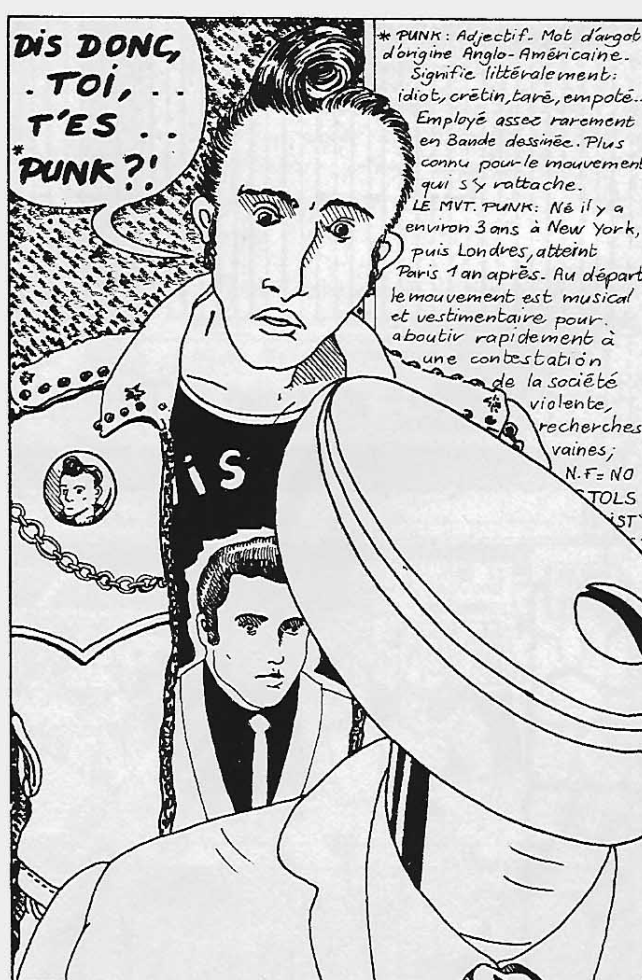
Au verso : Une aventure immobile de M^r Flip

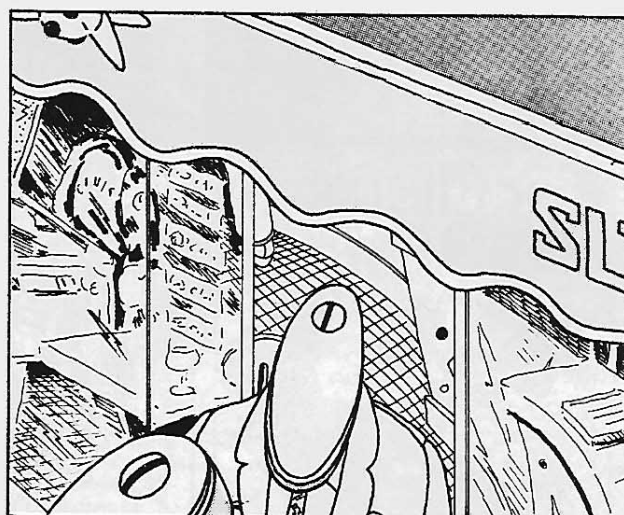
UNE AVENTURE IMMOBILE... DE MR. FLIPO

13... RUE DE LA HONTE

"L'ATOMIC"

Résumé: Pas découragé par ses déboires téléphoniques, Mr Flipo continue sa route jusqu'à n°1...



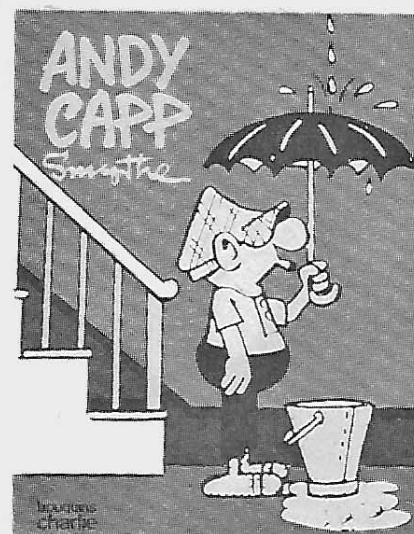
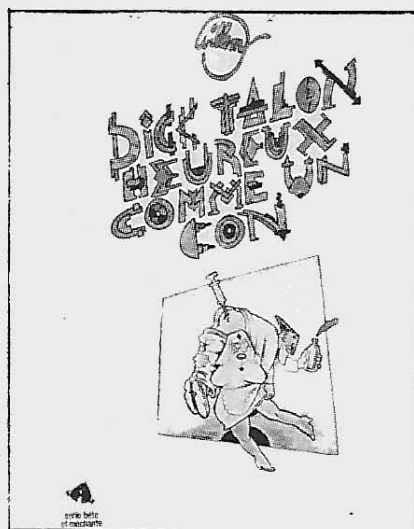
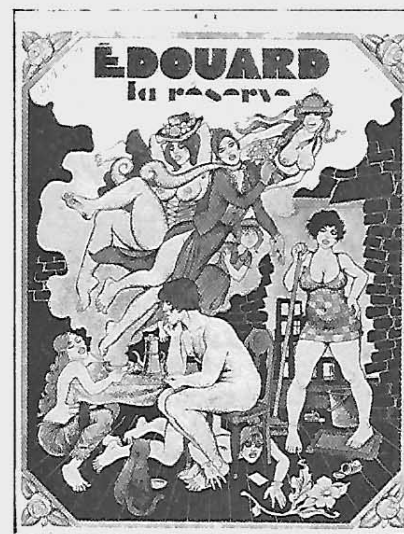


A SUIVRE... 1 Point Flip →

Voici 1 point Flip. Collectionne les points Flip. Quand tu en auras 6, envoie-les au "Mr Flip Fan Club", 19 rue Marc Séguin. 75018, tu recevras un magnifique cadeau-surprise!



LIVRES BÊTES ET MÉCHANTS ALBUMS CHARLIE. En vente partout.

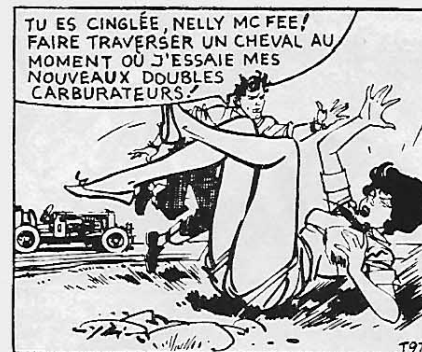


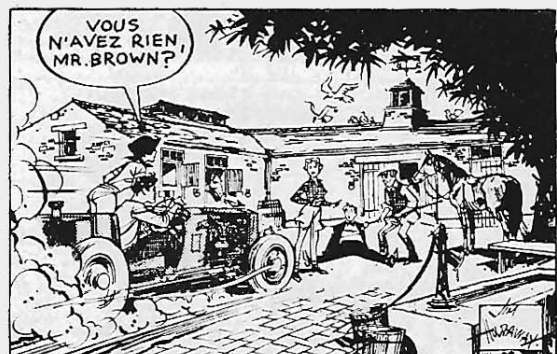
ROMEO BROWN

Holdaway



Dans les environs de Ballygullan.

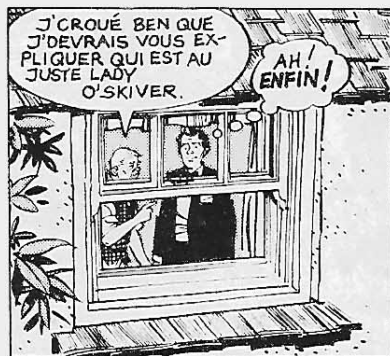








aux armes
de
Ballygullan...



JE PRENDS LE DERNIER, COMME BONNET DE NUIT ET JE VAIS ME COUCHER.

VOUS POUVEZ DORMIR TRANQUILLE, BRIDIE, JE MONTERAI LA GARDE TOUTE LA NUIT !

TOUT EST PRÊT, M'SIEUR O'HARA. JE LEUR AI SERVI UN SUPER MICKEY FINN.

BON TRAVAIL MULVANEY! J'ENVOIE LES GARS!

11

VOICI LE VERRE DE MR. TIM, MAUREEN! METTONS-Y EN GOUTTES QUE NELLY NOUS A DONNÉES VITE!

AH, NOUS NE LAISSERONS PAS LA PAUVRE BRIDIE SE COUVRIR DE HONTE, DEMAIN!

W. MAX

MON DIEU ! J'ESPÈRE QUE NOUS N'AVONS PAS TUÉ MR. TIM AVEC VOTRE SOMNIFÈRE, NELLY ?

ARR, N'AVEZ PAS PEUR LES FILLES, IL EST TOUT SIMPLEMENT DANS LES BRAS D'ORPHÉE !

DES COUVERTURES SÉPARÉES, ESPECI-
DE PEQUENOT
IMPUDIQUE!
NOUS SOMMES
D'HONNETES KID-
NAPPERS, ALORS
RESPECTONS LES
NORMES DE LA
DÉCENCE!

SAPRISTI /
J'AI DÔ MASSOUPIR. /
MOI QUI SUIS CENSÉ /
VEILLER SUR /
BRIDIE!

OOO...HÉ! NOUS
N'SOMMES PLUS
ICI! JE VEUX DIRE
QUE NOUS SOMMES
PARTIS!

RÉVEILLEZ-VOUS,
BRIDIE ! NOUS
AVONS ÉTÉ
ENLEVÉS !

ET BIEN, NOUS AVONS RÉUSSI, MICK !

MAINTENANT QU'OHARA EST ENFERMÉ EN LIEU SÛR, BRIDI VU A GAGNER LA COURSE SANS AUCUN PROBLÈME !

MAINTENANT QUE BRIDIE EST ENFERMÉE EN LIEU SÛR, IL N'Y A PLUS QU'À SURVEILLER LE DRAGSTER DE MR TIM. LES GARS, LA COURSE EST GAGNÉE.

ARR, BRIDIE VA ÊTRE LE CLOU, DE LA FÊTE.



Les kidnappers rivaux, à l'insu, les uns des autres, ont enfermé leurs victimes dans la même cachette!

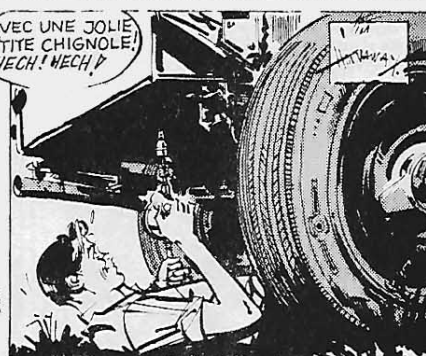


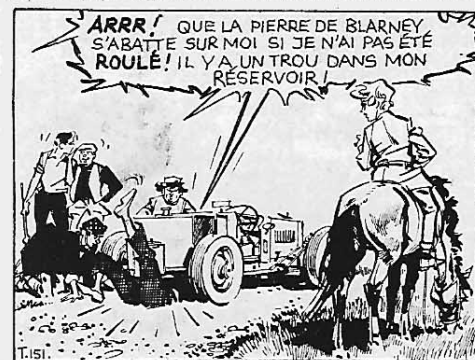
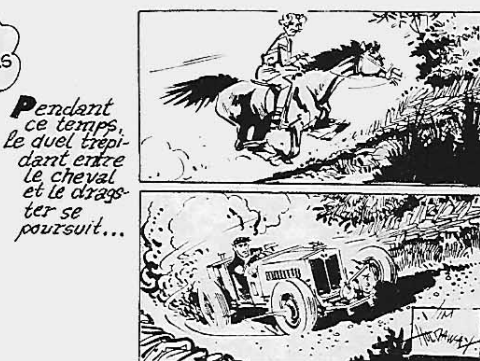


Protégés par leurs chants, les parieurs rivaux préparent patiemment leur évasion... à l'insu les uns des autres...



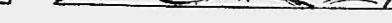
LA FOULE SE RASSEMBLE A MESURE QUE L'HEURE DE LA COURSE ... ET SORTANT DE DESSOUS LE STAND D'UN PRENEUR DE PARIS...



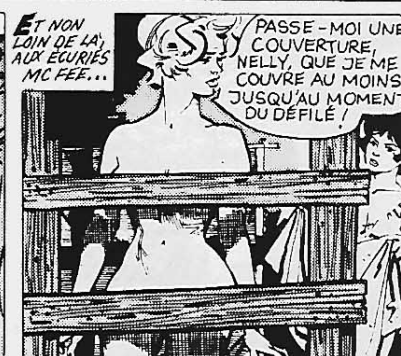


LA FOULE SE RASSEMBLE A MESURE QUE L'HEURE DE LA COURSE ... ET SORTANT DE DESSOUS LE STAND D'UN PRENEUR DE PARIS...







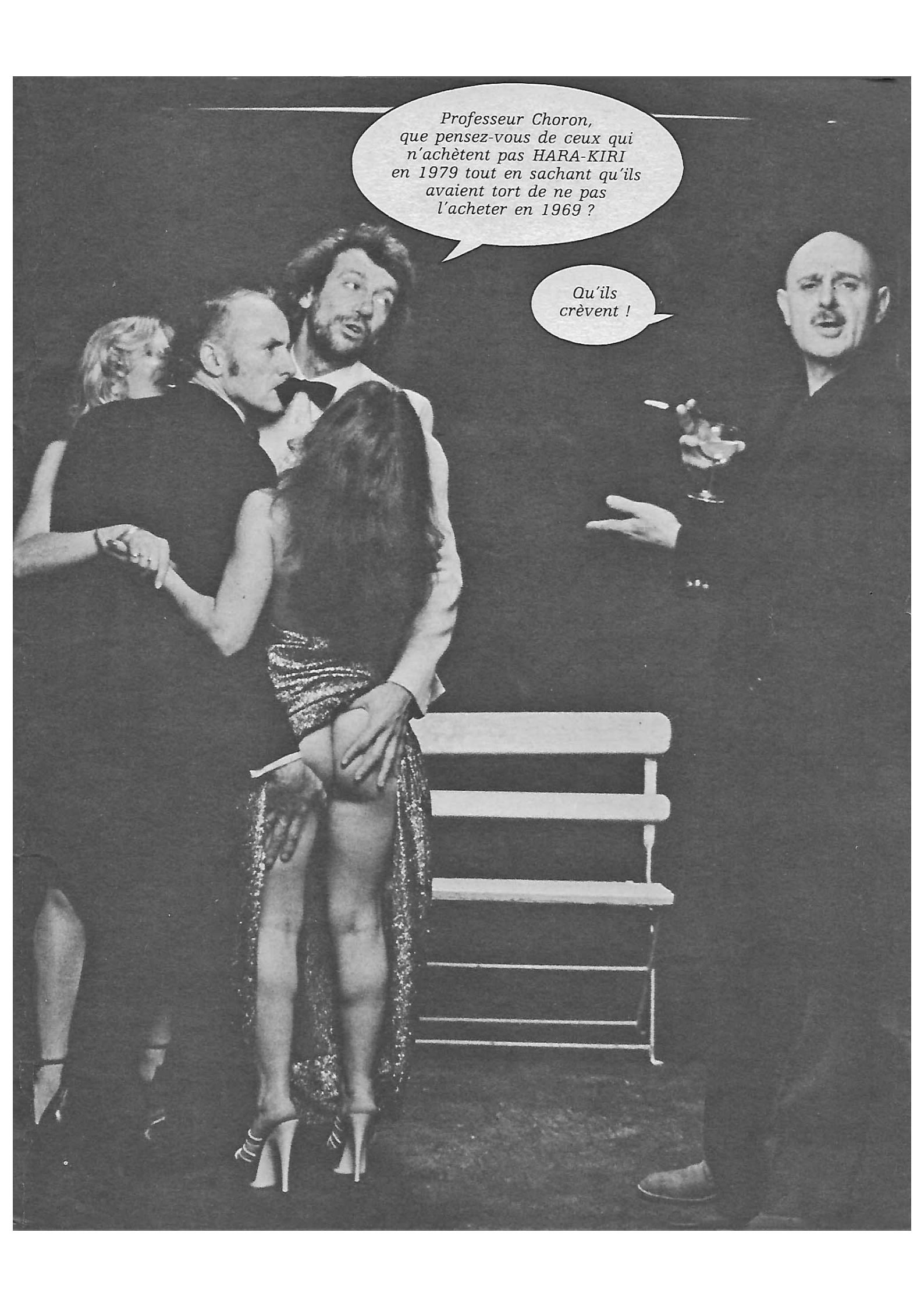




NON VINGT DIEUX JE... J'ANNULE LE PARI!





A black and white photograph of a social gathering. In the center, a man with a beard and long hair, wearing a white shirt and a dark bow tie, is embracing a woman from behind. The woman is wearing a dark, sleeveless dress and high heels. To the left, another man in a dark suit is partially visible, also embracing a woman. To the right, a bald man with a mustache, wearing a dark suit, is standing and looking towards the group. He is holding a glass of wine. A white folding chair is visible in the background. Two speech bubbles are overlaid on the image. The first speech bubble, located at the top center, contains the text: "Professeur Choron, que pensez-vous de ceux qui n'achètent pas HARA-KIRI en 1979 tout en sachant qu'ils avaient tort de ne pas l'acheter en 1969 ?". The second speech bubble, located to the right of the first, contains the text: "Qu'ils crèvent !".

*Professeur Choron,
que pensez-vous de ceux qui
n'achètent pas HARA-KIRI
en 1979 tout en sachant qu'ils
avaient tort de ne pas
l'acheter en 1969 ?*

*Qu'ils
crèvent !*

